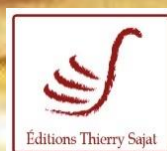


Le Journal à Sajat

Lien avec les Amis
de la Poésie à Montmartre

10 € (adhésion site)
N° 129 - Octobre 2024



J.C.G.

Avant-lyre

Chers amis,

Le numéro 129 du Journal à Sajat paraît en un bouquet de poèmes, alors que le monde va si mal, au milieu d'affrontements, de guerre, de crimes, de malheurs.

L'homme ne se comporte vraiment pas en humain, un manque d'âme, de cœur, un manque de poésie inévitablement...

Défendons les Arts, quels qu'ils soient, et laissons à la poésie la place qu'elle mérite, ne serait-ce que pour oublier, l'espace d'un moment, les conflits du monde... Nous remarquons qu'elle est bien présente, manque le rôle des médias pour qu'elle soit diffusée

Dans ce numéro d'automne, vous trouverez de bons vers classiques, libres, ainsi que des illustrations, selon le choix des artistes...

Pour « **LES AMIS DE LA POESIE À MONTMARTRE** », groupe si cher à notre ami fondateur Roland Jourdan, nos réunions se déroulent toujours à La Crémaillère le premier jeudi de chaque mois... Une scène ouverte durant deux heures (de 10H à 12H) où les poètes et chanteurs partagent leur art... N'oublions pas les réunions mensuelles de **L'ACADÉMIE DE LA POÉSIE FRANÇAISE**, chaque second mercredi de chaque mois à 15 h, au Café du Pont Neuf (Paris 1^{er})... avec un conférencier durant une heure, suivi d'une scène ouverte....

Je vous souhaite une belle découverte de ce numéro...

Composez de beaux vers, Chers Amis... Nous en avons tellement besoin.

N'hésitez pas à faire parvenir vos poèmes, vos dessins, vos articles pour les prochains numéros.

Je vous souhaite un bel été orné de poésie...

Thierry SAJAT

Pour les amis qui souhaiteraient participer au concours Verlaine et/ou Rimbaud, avec l'insertion de leur(s) poème(s) ou illustration(s) dans une anthologie qui devrait paraître début 2026, n'hésitez pas à vous inscrire. Les documents sont insérés dans le même fichier, après la publication numérique ce de numéro.

Thierry SAJAT

Notre Ami Gérard Trougnou qui anima durant plus de vingt années La Cave à Poèmes, à Paris m'a fait parvenir le 10 octobre dernier, un message annonçant le décès de son épouse Anne-Marie.

Pour annoncer cette triste nouvelle il a joint un poème...

Je l'insère ci-dessous et j'ajoute un second poème extrait de son dernier recueil.

Nos pensées vont à Gérard ainsi qu'à ses fils...

Anne-Ma Mie

Tu n'étais pas ma femme
Tu étais la mère de mes enfants
Tu étais ma compagne
Tu étais la femme que j'aimais

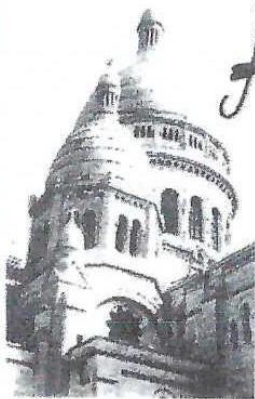
Anne-Ma Mie
Tu n'étais pas ma femme
Tu n'étais pas ma lampe de chevet
Même si tu éclairais
Mes nuits d'insomnies

Anne-Ma Mie
Je t'aimais et t'aimerai toujours
Ce n'est qu'un au-revoir
Car ensemble réunis
Nous aurons l'éternité

Gérard Trougnou

Octobre 2024



Les Amis de la Poésie
en Île-de-France

à
La Crémaillère

Place du Tertre - Paris 18^{ème}

Récital poétique le 1^{er} jeudi de chaque mois de 10 H à 12 H
De 12 H à 16 H Déjeuner convivial et disert
pour ceux qui le souhaitent

Animation : Roland Jourdan - Thierry Sajat - Yves Tarantik

Thierrysajat.editeurange.fr - Tel 06 88 33 75 24



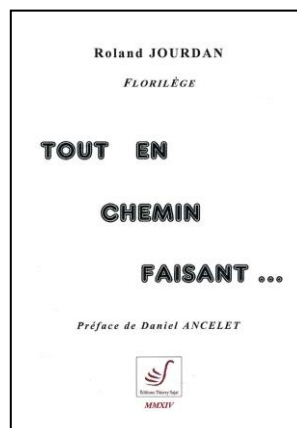
SANS COULEUR ET SANS BRUIT

Recouvrant uniformément
Les toits, les arbres et les rues
Une Déesse en manteau blanc
A tout repeint jusques aux nues.

Au jardin immobilisé
Par cette couche virginale,
Nul oiseau n'a encore osé
Sa promenade matinale.

Le petit sapin n'est plus vert,
Les teintes se sont effacées
Imposant la couleur d'hiver
À nos impressions nuancées.

Et, pour ce spectacle apaisant,
Dans l'air frileusement atone,
Règne un silence complaisant
De la vie devenue aphone.



L'INAUDIBLE HARMONIE

Dans le silence de la nuit,
Il est certain que notre oreille,
Pour déceler les menus bruits
Use une écoute sans pareille.

Mais, si nous ne comprenions pas
Les bribes de mélancolie
Que cette ondine aux petits pas
Nous livre avec sa mélodie.

Et si, notre cœur assourdi
N'entendait pas cette fée vaine,
Comme un furieux aquilon gris
Ignorant les chants de la plaine.

De l'autre côté du Miroir,
D'une surdité éternelle,
Si nous ne pouvions percevoir
L'ardente symphonie nouvelle...

Roland JOURDAN

MONTS D'AUVERGNE

Oui, je t'adore, Ô ma montagne,
Sous tes verts sapins odorants
Toi qui, le pied dans la campagne,
A la tête dans les autans.

Roland JOURDAN

CUEILLETTE

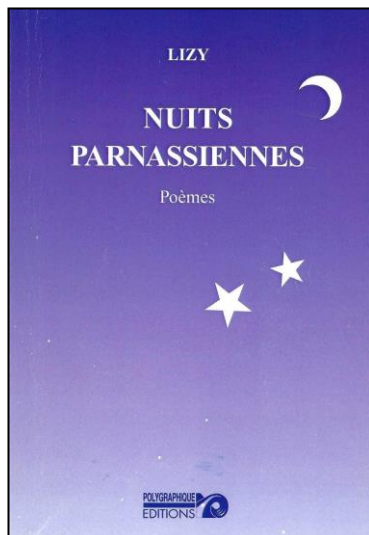
La haie s'est élargie le long des noisetiers,
Les fourrés de ronciers vallonnent en vainqueurs,
Bruissant de l'intérieur, car ces vieux cachotiers
Abritent les terriers de la vue des chasseurs.

Les papillons nacrés, nonchalants, sont là,
Désœuvrés sur l'ennui de trois tardives fleurs,
Ephémères témoins d'anciens jours de gala
Sous l'or du roi soleil aux fêtes des faveurs.

Les beaux jours s'anémient et le ciel cotonneux
Contemple ma cueillette éloignée du manoir,
Mes doigts égratignés par les bois épineux,
Perles rouges tombant dans le jus des fruits noirs.

Gourmandise d'automne et consanguinité,
Dès ce soir je ferai dans le cuivre ancestral
La sauvage gelée des mûres du comté,
Figeant nos sangs mêlés, bleu pourpre et cardinal.

Brigitte de MORGAN



L'AMOUR EN FLEUR

Au jardin, cueille-moi des roses,
Rouges aux pétales laqués,
Sans ces rubans et sans ces choses
Qui gâtent les plus beaux bouquets.

Afin que mon âme s'émeuve,
Va déposer sous les tilleuls,
Une couronne toute neuve
De chastes lis et de glaïeuls.

Même une modeste églantine,
Dérobée au flanc d'un coteau,
Piquant mes doigts de son épine
Ferait un somptueux cadeau.

Tresse-moi donc un diadème
En frais boutons de seringa,
Pare mon front de cet emblème,
Je baiserais ta main d'agha.

La délicate capernote
Enlevée à son fin trochet,
Au revers de ma redingote,
Accroche ce colifichet.

Puis effeuillant la marguerite,
Murmure-moi d'un air charmant :
" Je t'aime, ô ma fleur favorite,
Un peu, beaucoup, éperdument ! "

Lizy

LANGAGE IGNORÉ

Graphismes en miroir
qu'avez-vous à me dire ?
Que dois-je déchiffrer
dans vos courbes subtiles
qui ne m'apparaît pas,
novice que je suis ?

Et quand bien même j'apprendrais
de celui qui vous a tracés
la signification du geste,
cela ne me dirait rien
de ce qu'est cette vie
et qui suis-je moi-même
dans ce monde déboussolé.

Oh ! la difficulté,
et la pesanteur d'être
ce que l'on ne sait pas vraiment,
qu'on ne saura jamais
si rien n'a été prévu dans ce sens.

Louis DELORME

* * * * *

MADAME

On ne dit pas l'âge des dames
Lorsqu'on est un homme galant,
Cela n'est pas pour vous, Madame,
Car vous n'avez que des printemps,
Tandis que l'auteur de ces lignes,
Qu'étouffe le poids des hivers,
Vous tire son chapeau et signe
Ces vers qui marchent de travers !

Daniel ANCELET



JE NE SUIS PAS POÈTE

Je ne suis pas poète et en ai du regret,
Il me manque l'aura pour séduire ma muse,
Le poète, le vrai, l'étonne, la méduse,
Qu'elle ceint des lauriers du génie consacré,

Vous le reconnaissez bien avant de le lire,
Son regard vague au loin, barbe et cheveux au vent,
Souriant à son ange, il avance en rêvant,
Et serre sur son cœur avec ferveur sa lyre,

Les femmes, c'est connu, chavirent dans ses bras,
Sans même coup férir, sans abracadabra,
Cependant que je sue eau et sang, que je trime

Pour un baiser volé ou pour trouver la rime...
Ô vous, Dieu tout puissant, empli de compassion,
Laissez tomber sur moi la sainte inspiration !

Jean BERTEAULT

NAISSANCE

Lorsque l'enfant paraît, nous fêtons sa naissance,
C'est alors que survient le plus beau de nos jours
Sur le chemin béni de la douce espérance,
Nous allons découvrir le secret de l'amour !

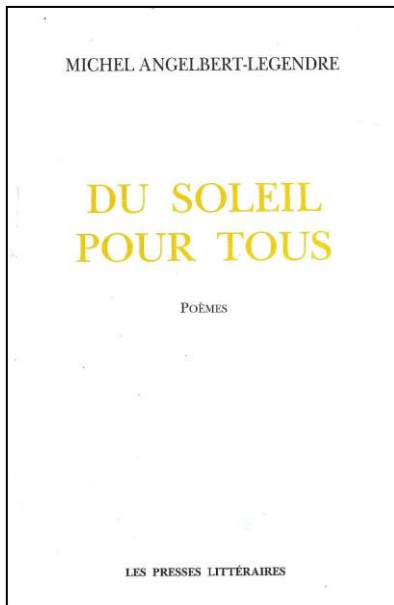
Nous entendons sa voix aux portes du silence,
Lorsque l'enfant paraît, nous fêtons sa naissance
De notre nouveau-né, nous entendons les cris
De cette mélodie, tout notre être est ravi !

Nous cherchons le bonheur toute notre existence
Il vient souvent lorsque l'on ne s'y attend pas,
Lorsque l'enfant paraît, nous fêtons sa naissance
A ce moment-là, nous le prenons dans nos bras !

Dans le recueillement, prions la providence,
Pour cet événement, remercions le Seigneur,
Pour cette joie qu'il met au fond de notre cœur,
Lorsque l'enfant paraît, nous fêtons sa naissance !



Marie-Claire GRANDCOIN



LES BOUCLES D'OREILLES

Tu viens d'atteindre le bel âge
En savourant que maintenant
Ton époux, avec un courage
Modeste autant qu'éblouissant,
T'offre des boucles de diamant,
Que lui-même te les a mises.
Tu priseras que cet instant
Fut une heure des plus exquises.

Souviens-toi qu'à ton mariage
Tu choisis ce prince charmant
Qui, sans abus de bavardage,
Resta le merveilleux galant
T'apportant au creux de son gant
Les boucles d'or enfin conquises.
L'offrande du bijou luisant
Fut une heure des plus exquises.

Vers tes quinze ans, toujours très sage,
C'est un quelconque prétendant
Qui, pendant un certain voyage,
Avait pour toi le cœur brûlant.
Boucles de nacre... Cependant,
Son âme les avait promises.
Ce geste pur, simple, élégant
Fut une heure des plus exquises.

Quand tu n'étais qu'enfant,
Vinrent deux paires de cerises...
Toi-même te les choisissant
Fut une heure des plus exquises.

19 mai 1982

Michel Angelbert-LEGENDRE

Ode à la naissance

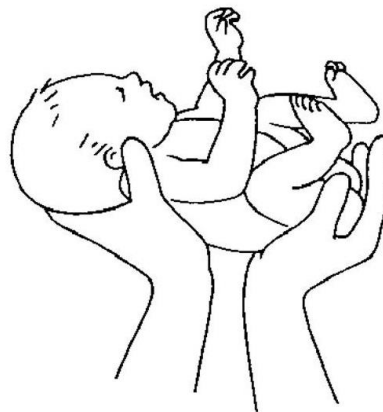
Les poètes ont chanté l'amour,
Moi, je veux chanter la naissance
Lorsque la vie vers nous s'avance,
Le bonheur arrive à son tour !

L'enfant est le fruit de l'amour,
On se souvient de son enfance,
Les poètes ont chanté l'amour,
Moi, je veux chanter la naissance !

Nous saluons le plus beau jour
Qui survient dans notre existence
Sur le chemin de l'espérance
Voici que notre enfant accourt,
Les poètes ont chanté l'amour !

A Cassandre, 14-7-24

Marie-Claire GRANDCOIN



CONTRASTES

*“J’ai besoin d’une gaieté saine et vraie.
Celle qui est égrillarde me dégoûte,
Celle qui est de bel esprit m’ennuie...”*
George Sand

Aussi forte que vulnérable,
Aussi tendre que violente,
Aussi rieuse qu’exaltée,
Aussi entêtée que mouvante,
Aussi fière qu’elle est modeste,
Solitaire autant qu’accueillante,
Réaliste autant que rêveuse,
Tout autant Aurore que George,

Du Berry comme de Paris,

Mais aussi plus mère qu’épouse,
Plus émotive que sereine,
Plus attirante que coquette,
Plus bienveillante que critique,
Plus ardente que raisonnable,
Plus indulgente qu’exigeante,

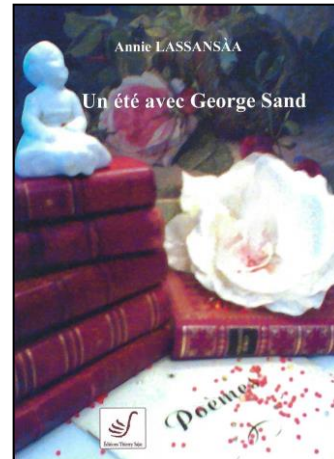
Plus audacieuse que paisible,

Pétrie de ces contradictions
Et pour cela si singulière,
Passionnée, douce, fascinante,
Exaltée, étrange, fragile,
Et pour cela si pathétique

Et infiniment émouvante,
Cette fillette aux yeux immenses,
Déchirée depuis son enfance,
Qui peu à peu s’était muée
En une femme aimée et libre,
Toute d’amour, de fantaisie,
D’humanité et de passion,

*Ne put laisser indifférents le cortège de ses amis,
La cohorte de ses intimes et la ronde de ses amants.*

Annie LASSANSÀA



George Sand jeune par Musset - 1833

La page des Amis de Pierre Blondel

ou le 22 bis rue des Poètes



Pierre Blondel dans les locaux du Cercle Renaissance en 2010...

Pierre Blondel avait reçu à l'initiative de Daniel Ancelet le Prix Renaissance de Poésie en 2006 des mains de Jean Colin, doyen honoraire de la Faculté de Lyon

*« Ainsi va l'amitié, mais aussi va l'amour ;
Le sentiment unique épousé par deux flammes
S'épanouit en gerbe, embellissant le jour,
Qui rend l'homme meilleur et plus belles les femmes. »* **P B**

FEU DE PAILLE ?

Amour n'est jamais un peut-être ni maigre réflexe,
Amour n'est jamais ration ni même raison,
Amour est un feu de paille qui dure vaille que vaille,
Amour est explosion au delà de toute raison,
Aussi , mon amour , ma vie, mon avenir,
Tu le sais que demain est le prochain matin,
Tu le sais que passion folâtre avec déraison,
Et tu sais qu'au prochain matin, partageant la même
implosion,
Nous vaincrons les principes et vernis multiples
Pour nous installer devant notre feu de paille ,
Dont l'éternelle durée fera jaillir le véritable sens,
A la chaleur duquel avec bienveillance et constance,
Retrouverons enfin le futur d'un demain,
Dont jamais un instant n'oublîâmes le refrain

Florence MAQUET

LA CHANCE

Quand le temps se met en route
Et que tu en accepteS la joute,
Alors avance ...
Et si t'aide la transe,
Si se mêle la confiance
Si tout est clair dans ta conscience,
Accepte donc la chance
Regarde là dans les yeux,
Demande toi où est le mieux
Et tu verras très clairement,
Qu'il convient de la saisir promptement,
En affrontant remparts et cailloux ,
Toujours debout, jamais à genoux »

Florence MAQUET

LES CHEVAUX

L'orage gronde où le ciel s'apaisa,
Plus fort, toujours, c'est le bruit du tonnerre !
Parfois, le sang qui hennit de colère
Et mille pas qui martèlent la terre,
Les chevaux !

Depuis la mort de la blanche amazone,
Crinière, écume, enclos qui se brisa,
De toutes parts la multitude tonne
Dans la fumée du sol et des naseaux !

Alors, le choc des fulgurantes races
Brise la terre, et le ciel, et les flots,
Avec fureur et sans laisser de traces,
Puisqu'après eux tout n'est plus que chaos.

Et bientôt, par-dessus d'aveuglantes nuées,
Enfers de cavalcade et de têtes dressées,
Tout s'embrase dans la lumière, et l'on entend
Au loin, disparaissant,
Le galop, lancinant,
Des chevaux, fils du vent.

Jean HAUTEPIERRE

POLYMATHE

Il était de ceux que l'on nomme polymathe
Des grands aléas de l'Amour et de ses rixes
Et sans cesse, dans une permanente hâte
Conduisait son cœur, petit poète et prolix.

Le bagarreur aimant, visage balafré,
Et pourtant désarmé, adynaton géant
Que sa bouche aurait voulu crier
Au pied de ce tombeau ruisselant.

Dans sa tête toujours elle persiste figée
Entre parfum ambiant, rêveur, mortel et doux,
Entre deux mots d'adieux, deux idées,
L'une coquine, l'autre un peu fou.

À ne plus savoir aimer il était trop tard
Au pied blanc scellé de la pierre noire nue,
Hédonisme qu'il voulait hagard,
Il marche seul entre stèles et nues.

Jean-Michel LOUIS



DANS MA DOUCE QUIÉTUDE

Au rythme de mes mots et des chants de l'automne
J'attends sereinement le retour de l'hiver
Sans jamais me lasser du charme monotone
Du lac près de chez moi, refuge pour mes vers.

Je suis loin des chemins de mauvaise fortune,
Des mécontentements, des manifestations,
Quelques pas dans la nuit aux rayons de la lune
Avant de m'adonner à la méditation.

Je vois dans mon ciel noir d'indicibles mystères
Qui ne peuvent laisser mon cœur indifférent,
Ils présentent l'éclat un tantinet austère
Mais donne du plaisir au vieux poète errant.

Lorsque je prends le temps d'écouter leur silence
Je comprends les raisons de ces déchirements
Quand dans le cœur de l'homme il n'est plus que violence
Comment encore croire en de beaux sentiments ?

Ah ! Si je vous confiais mon rêve de poète
Vous auriez un sourire indicible et narquois ;
Je veux chasser des cœurs le vent de la tempête
Ne me demandez pas ni pour qui ni pourquoi.

Oui, je rêve de paix d'amour et de tendresse
De maisons pour chacun sans toit et sans cloison
Sans ces murs agressifs qui devant nous se dressent
Pour offrir à chacun un nouvel horizon.

Jean-Pierre MERCIER

IMPROMPTU NOCTURNE

Un souffle au cœur le ciel m'a fait
Qui me parlait dans vos sourires.
La larme sœur des soirs d'Auffay
Salait ma vie - cendre et satires.

Un baryton franc-murmuré
Vous contait l'aubade apeurante.
Quand Plume folle m'eut muré
Le vol en quelque chambre ardente,

J'ai tressailli sous votre ombrelle.
Jusqu'à vous un pas parvenu
M'a dessiné la ritournelle
Qui fleurait bon Septembre nu.

Jean-Pascal LASSIRE

LA BATAILLE

La bataille là-bas fait rage.
Cent fois Caïn meurtrit Abel.
Les âmes flottent sans visage.
La Terre invoque le Ciel.

Le vent porte l'écho des armes.
C'est le grand vacarme du feu,
Vertige du vide aux larmes,
Désastre, au Ciel sans Dieu.

Demain dans le jour qui se lève,
Dans les pleurs de l'enfant qui meurt.
Hissons sans tarder la trêve !

Louise ROUSSILLON

LE LÂCHE ET LE FOU

Le lâche et le fou,
Le fou et le lâche...
Et Pierrot le fou
Se tua à la tâche.

Maquillons la peur,
Assassinons l'homme,
Puis croquons la pomme
Et cueillons les fleurs

Pour Manon la gueuse
Aux étranges yeux !
Tant rousse flambeuse
Supplante les Cieux...

En terre ou en cendre,
Le lâche et le fou
Tôt s'en vont descendre
Pâler dans le trou.

Le fou et le lâche,
Le lâche et le fou...
Et Pierrot le fou
Tua l'autre à la hache !

L'âne, à qui perd gagne,
Prend pension au bain...

Michel FOURNIER



Michel Fournier

L'ADAGIO DE LA NUIT

Poèmes choisis

PLUME

Sur le chemin d'Assise
une plume est tombée.
D'un ange ou d'un oiseau ?
je m'interroge encore.

La plume recueillie
a chatouillé ma joue.
témoin de mes lectures.

Au fond de quel roman
l'ai-je un soir oubliée ?
Je la retrouve enfin,
indemne entre deux pages.

Je m'interroge encore
au sujet de son aile
et me demande aussi
de quelle encre elle a soif.

Et si je lui donnais
de mon sang ténébreux
pour qu'elle écrive au mur
un poème – et le signe

Philippe MARTINEAU

DÉCONNEXION

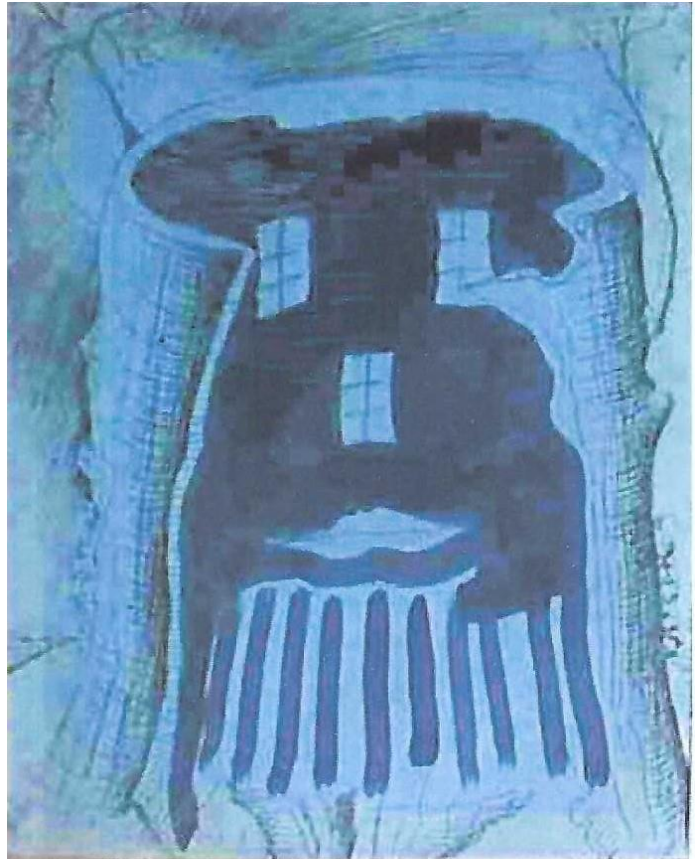
J'ai cette fois franchi
la barrière de l'impensable.
Je suis à l'intérieur d'un arbre
de mon arbre.
Deux fenêtres me restent pour voir,
une pour respirer
mais ma bouche est cousue,
les lèvres à jamais scellées

J'ai trop parlé
trop écrit,
trop pensé,
je vais devoir à tout jamais me taire.

Mais je n'en suis pas mécontent,
trop de vellétés
trop de vouloir sans résultat
m'ont déglingué
jusqu'à ne plus vouloir.

Se débarrasser de tout
et pour finir de soi
n'est-ce pas là saine philosophie ?

Louis DELORME



Écorce anthropomorphe - encre

AMANTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

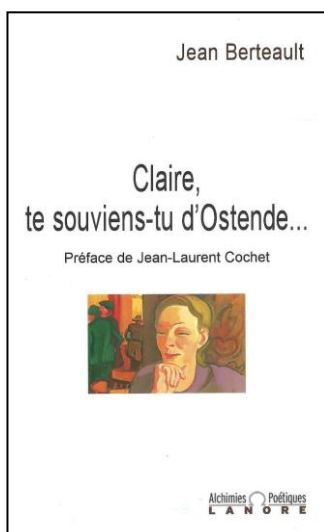
Les amants de jadis ne perdaient pas le nord,
Avançant pas à pas sur la Carte du Tendre...
La jeune Dulcinée et le nouveau Clitandre,
Qu'ils soient d'Ile-de-France ou bien du Périgord,

Sont comme des cousins à la mode Bretagne,
De nos jours. Ils se voient, se dévoient, et au bout
Du compte, ils sont pareils aux couples de Dubout
Leur amour se consume à battre la campagne.

Ils ne connaissent pas le trouble d'un regard
Qu'on croise, un beau matin, mais dont on se
détourne,
Percé jusques au fond du cœur par ce poignard ;

Ô la bonne blessure où l'on tourne et retourne
Ce poignard-là, car vite on revient droit aux yeux
Qui eurent ce regard. Heures bénies des Dieux !

Jean BERTEAULT



CHÂTAIGNE MON AMIE

- Chanson d'Automne -

Une châtaigne eut un amant
Un marron d'Inde, évidemment !
Ventru, joufflu, tendre et sucré,
Une peau douce de bébé...

*

Le mari ne soupçonnait rien :
Épris de justice et de bien,
Voyant le monde à son image,
Sans grand désir, il restait sage.

**Châtaigne, châtaigne, où vont tes pensées ?
Tu veux de la vie encore goûter
Les désirs secrets, les plaisirs sucrés,
Oublier regrets, jeunesse passée.**



Il était veilleur de bourrasques,
Et, loin de suspecter les frasques
De sa belle – presque à ses pieds ! -
Veillait en haut du châtaignier.

Tôt le matin, il se levait,
Pendant que dame paressait...
Mais, vite, elle quittait le lit,
Aussitôt son mari parti.

**Châtaigne, châtaigne, aux piquants pointés,
Les piquants, tu sais, cèdent sous les pieds ;
Vite cache-toi, couvre-toi de terre :
Bientôt sera là, le méchant hiver !**

Puis, elle roulait dans les champs,
Se couchait près de son amant,
Riait et se soûlait de vent,
De baisers chauds jusqu'au couchant.

Alors, bien vite, elle rentrait ;
En un clin d'œil tout était prêt :
Repas fait et table dressée,
Les piquants couchés, redressés !

**Châtaigne, châtaigne, amie de mes prés,
Ils sont moissonnés l'avoine et le blé,
Châtaigne, châtaigne, amie de mes bois,
Écoute bramer le cerf aux abois...**



Passé l'automne, passe le temps,
Il est court celui des amants ;
La vie réserve des piquants,
Même aux châtaignes dans les champs.

Un soir qu'il surveillait là-haut,
Il vit, allumant les falots,
La bourrasque qui emporta
La belle et l'amant dans ses bras...

**Châtaigne, châtaigne, amie de mes prés,
L'on ne peut pas être et avoir été
Châtaigne, châtaigne, amie de mes bois,
Ils sont arrivés, l'hiver et le froid. (Bis)**

Patrick DEROUARD

Extrait de « A La Dérive des Rêves »

Ed. Sol'Air

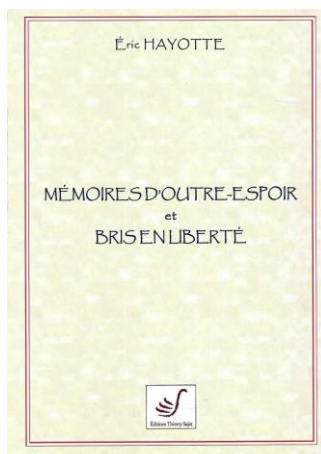
J'ai ciselé avec des mots de chair
Quelques bijoux rêvés
Aux pierres de Lune et de Soleils
Ils braisillent encore
Diamants de la nuit
Accrochés à vos sensibles ciels
Ma Toison d'or n'est plus
Je l'ai perdue en combat singulier
Et blessé en plein cœur
Tous les vers en elle sertis
Se meurent peu à peu
Sages sentiments désormais
Se nourrissent de moi
Et font cesser pour toujours
Le Temps et le désir d'aimer
De ce grand sablier qu'est mon cœur
S'écoulent sans fin
Les sables de la Mer

De pénétrants parfums
Caressent ma peau citron
Les mimosas en fleurs
Sous les plus beaux flocons
Dansent en ronde immaculée

D'un pas léger, je vais fouler le marbre
blanc
Un ciel ivre a rendu ses étoiles
Et je retrouve enfin
Dans le jardin des Hespérides
La caresse de sa main

Le temps venu, de véloces arondes
Me conteront l'autre printemps
Printemps d'un monde
Plus brillant que le verre
Plus brillant que le sel de la mer

Je sais qu'en vingt de Mars
La lune encore m'apparaîtra comme
Poudrée à frimas.



Extraits de *Mémoires d'outre-espoir Bris en Liberté*
Eric HAYOTTE

QUE SE PASSE-T-IL ?

Que se passe-t-il à Constance,
Sur son lac aujourd'hui sans brume ?

Que se passe-t-il loin de France,
Loin de ses jeux, de son ambiance ?

Que se passe-t-il sous ma plume
Quand les mots sont dans la souffrance
Mais qu'ils voguent vers la confiance ?

Que se passe-t-il sur l'enclume
D'un monde embrasé par les larmes,
Sans aucune trêve des armes ?

Que se passe-t-il quand j'assume,
Près de l'hôtel, de sa fontaine
Où nagent les joies et les peines,
D'être bienheureux à Constance ?

Jean-Luc EVENS

Überlingen du 22 au 27 juillet 2024



TZIGANE

*Tu me suis
Me poursuis*

*Continuellement
Inlassablement*

*Mais imperceptible
Invisible*

*Avec moi
Mais sans toi*

*Ce regard
Sans fard*

*Hypnotisant
Aujourd'hui absent*

*Toujours en moi
Avec tant d'émoi*

*Je te suis
Te poursuis*

*Continuellement
Inlassablement*

3 Sept 24 **Joëlle**

TZIGANE

Cette nuit d'ailes
Tu t'es revêtu

Malgré tes rôles
Malgré tes plaintes

Toujours vaillant
Croqueur de Vie

Que tu as illuminée
Zennement

Et si profondément
Qu'aujourd'hui envolé

Malheur en nous
Mais de très belles images demeurent

En Nos Cœurs
Et de très grands instants de Vie

2 Sept 24

Joëlle

FLEURS D'UNE APRÈS-MIDI.

Tu écris. Les fleurs te regardent
inspirées plutôt que timides
et comme revenues trop tard
d'un lieu d'où les rêves montèrent
à la source d'une élégie.

Les fleurs soudain telles des lampes
avouent un penchant pour les mots.
Elles en font le tour,
les signent,

et se remettent en faction
dans un jardin de l'avenir.

Inédit
Jean-Paul Mestas

Illustration Chris Mestas :



DES BAISERS AUX CRAPAUDS

Voyant que pour elle j'en pince,
Ma princesse me prend au mot :
« Combien de baisers aux crapauds,
Pour me trouver enfin un prince ? »

L'OISEAU DE MER

Je suis l'oiseau de mer qui niche sur les flots,
Et chante dans la nuit en choisissant ses mots.
Ecoutez sans frémir ce que je viens vous dire
Il faut avoir souffert pour savoir faire rire !

Daniel ANCELET

COUVRE-FEU

Oui, sous couvert d'un couvre-feu,
Je vous délivre ici ma prose,
Vous verrez, ce n'est pas grand- chose,
Alors excusez-moi du peu !

Vous n'y avez vu que du feu,
Alors, souffrez qu'ici je pose,
Entre l'éclat d'une peau rose,
Et l'éclair d'un grand regard bleu,

Un poème, en fermant les yeux :
Il a le parfum d'une rose,
Et si pour vous, enfin, je l'ose,
C'est pour vous mettre dans le jeu !

Daniel ANCELET



Nicole Durand

Branches levées au ciel, l'arbre éclate en vert
Tandis que sous la terre, ses racines appellent.

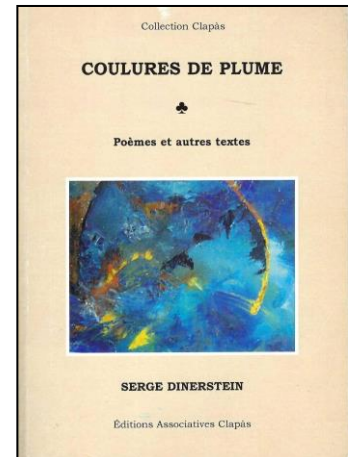
Ainsi dans l'univers par millions se dressent,
Arborent mine fière lors que la terre les blesse.

Autour de la planète se terrent les racines
D'arbres décapités, survivant en sourdine,
Souches que l'on piétine, tout envahies de mousses.
Mais dessous les racines vivent encore et poussent

Les racines s'appellent en ondes souterraines,
Et toujours les nouvelles aspirent aux anciennes.
Quand les branches levées boivent à la lumière,
Sous terre les racines fouillent l'obscurité.

Tout autour de la terre, par dessous l'étendue,
Les racines s'appellent comme des bras tendus.

Les humains vont sur terre, bras tendus vers le ciel,
Traînant ainsi Peau d'Ane un reste du passé.
Tantôt un peu de larmes tantôt un peu de miel,
Qu'ils retrouvent sous terre, dans un coffre scellé.



Serge DINERSTEIN

RETOUR AU PAYS

Ardèche douce-amère

Je suis à la recherche
d'un pays perdu
que j'ai au bord de l'âme
et dont j'ai gardé le nom
de plante sauvage
sur le bout de la langue

Je suis à la recherche
d'un rivage connu
où j'ai laissé ma barque
et tout ce qu'elle contient
de preuves vivantes
de témoignages passés

Je reviens peu à peu
en silence sur mes pas
afin de retrouver ce lieu
et je sens, à l'odeur du thym
à la tendresse du chemin,
que j'approche doucement



« Chapeau à plume » (encre)
JEANNE CHAMPEL GRENIER

Je devine à la légèreté de l'air
au son d'anciennes voix
au craquement du vieux bois
des mûriers d'autrefois
à l'accélération de mon pouls
au fait que je n'ai plus de poids
que je suis déjà chez moi

Je devine, au sourire de ma mère
à la lumière qui m'entoure
à la longue glycine puissante
qui glisse comme une rivière
et qui me prépare une ombre
si douce, si bienfaisante
que ma vie est toujours là :

Un coin de terre en repos
qui me reconnaît aussitôt
et m'ouvre grand les bras...

Jeanne CHAMPEL GRENIER

VIE MODERNE 2023 *

Buis sacré des dieux bienfaisant
Avec smartphone bien en main !

Arrimés sans trêve aux réseaux
Ils attendent tous les signaux
De leurs tribus en presse ardente
Fébriles, ils scrutent l'écran
Où défilent à chaque instant
Les mille et une vanités
Tissant la toile de leurs souffles
Ils circulent tous ces amis
Tous ces Narcisse en cécité...

Voici advenir l'hallali
Des êtres ployés des jours neufs
Errant dans les rues quadrillées.



Extrait de **LA BOURRASQUE ET L'ARC-EN-CIEL** – éditions Unicité
Jean-François BLAVIN

**Titre en écho actualisé à la chanson de Léo Ferré*

DONNE

Donne à ta vie le sens unique.
Celui qui donne tout à tous
N'a rien à craindre en sa tunique.
Ses jours sont des grains de couscous.

Offre ton cœur et tes idées.
Sème à tous vents ce que tu as,
Ce que tu es. Sous ces ondées
Pousser des fleurs : Tu en verras !

Pascal LECORDIER

LES DEVOIRS ÉPHÉMÈRES

Dès que vient le printemps oiseaux et écoliers s'évadent de leurs nids
Bleus blancs rouges les tabliers comme les boutons des prés
Bourdonnements de rires et vols d'espiègleries empliront les ruelles au sortir de la classe (de ruche)
Sur le tapis de neige les traces des enfants auront marqué la page de devoirs éphémères

Pascal LECORDIER

BRIBES NOCTURNES

La nuit, ce silence parfois accoutré d'étoiles
Cette chair nocturne respire près de toi.
Minuit, l'iris de la lune t'observe à travers le rideau
Le temps s'éternise en des instants ténébreux
Qui dérobent les songes.
Alors, debout telle une statue éveillée
J'empoigne les mots,
Ces échappés, survivants d'une longue marche
A travers les ombres.
Dépouillés de leur coque, ils s'ouvrent comme une noix
Dans les cerneaux, la matière à poème délicate et pure
S'offre tel un fruit prêt à déguster.



Martine BATTUT

**C'ÉTAIT NAGUÈRE...**

Mon regard gravissait les masses des montagnes,
Parcourait les vallées, les alpages, les cimes.
Les musiques sauvages des eaux des torrents,
Des brises d'altitudes, des grands choucas,
Élevaient sagement mon esprit au Grand Rêve.

Dans ces humbles beautés si pures et discrètes,
Mon âme, l'assoiffée, cherchait son créateur
Et croyait le trouver dans les moindres murmures.
L'espérance fuyait loin des gouffres amers,
Vers de riches demain d'amours et d'amitiés.

C'était jadis, c'était naguère, dans ma jeunesse...
Las, le temps et la raison ont déchiré mon rêve
Je crains fort désormais le hasard, la matière,
Redoute l'absence d'aucune volonté
Y insufflant un sens, offrant destin de vie.

Si tout est vide, vide d'Esprit vivifiant,
Vaine tu es, beauté, terrible et vile menteuse !

Bernard FAUCONNIER



© Photo Ayasse Michel & J.J. Kelner sur un Poème de Jean-Jacques Kelner

Quand nous prenons connaissance du fonctionnement de la
Flamme Olympique
emportée par un ballon d'Hélium
dans le ciel de Paris
on peut alors louer les performances de nos technologies.
Cela m'a inspiré ce poème
alors que des milliers de spectateurs
admiraient dans son envol
une flamme
qui n'était que de l'eau .
Vasque Olympique

Paris 2024

Fontaine de lumière,
de brume et d'or,
illuminant le ciel de la Seine,
la montgolfière et sa nacelle
sont consacrées vedette du monde
à la gloire des jeux.
Les milliards de regards
levés vers les cieux brillent d'admiration
pour la flamme des Eaux limpides.

Jean-Jacques KELNER

Aout 2024



L'automne abat ses bûches
Qui crépitent et réchauffent
Nos corps et nos sentiments
En un élan de trompette
Sur un piano à pas de biche.

Un Hêtre écru au cœur humide
A l'écorce buratine
Croisa du regard un Charme dense
A l'étoffe d'étamine.
Et pour cette bûche de choix
Elle fut un charme à croquer.
Ils se mirent au bouleau
Au sein de l'âtre aux teints de moire.

De ses cheveux de l'âme
Le feu en fit des flammes
Pour se mêler entre ailes
Guerrières aux corps rompus.

La jeune flamme embrassa
Tant et tant la bûche apyre
Qu'elle finit par céder à son tour
Dans un cri rouge de braise

De sa langue aqueuse de feu
D'un ton qui détonne
D'une voix ancestrale
De l'entame du tronc des arbres.

De ses cheveux de l'âme
Le feu en fit des flammes
Pour se mêler entre ailes
Guerrières aux corps rompus.

Son corps de brandon abandonné
Le souffle étouffé
La bûche fut réconfortée
Et le cœur de charbon, attisé.

*Le hêtre se sculpte dans l'humidité
L'être se sculpte dans l'humilité.*

Extrait de *Nature et confessions*, Ed Sajat
Patricia GIORGI

RETOUR A PARIS

Voilà, il est temps
de fermer la maison
couper quelques roses du jardin
les offrir à mon voisin
et retrouver Paris enfin...
Mais cruel retour; cette fois-ci
un Paris ensanglanté
mortellement blessé
un Paris dévasté
endeuillé
Mais la France, debout, solidaire
L'innommable, la sauvagerie
l'inacceptable tuerie
ne nous empêcheront pas d'écrire
pour ne pas périr une seconde fois
d'exister en dépit de tout
et de tous ces assassins
Nous continuerons à essayer
de vivre libres
à défendre haut et fort
nos valeurs républicaines
à sauvegarder nos libertés
à résister à la peur
à faire un pied de nez
à la barbarie
et œuvrer pour que l'Aube
de l'Homme Nouveau
fraternel, tolérant
se lève sur cette terre régénérée
par l'approche de l'Homme retrouvé

Résister (tuerie au Bataclan)
PleinSens 35 - 2016

Michelle LASSIAZ

KINTSUGI

Ancien, inaccessible à la presse de nos jours encombrés d'images,
on imagine un temps où les sculpteurs ont encore quelque talent d'Eden pour tangenter le génie
de Praxitèle,
un temps où, à temps et contre temps, les aèdes chantent comme Homère leur chapelet d'épopées
légendaires,
un temps où, paisible symphonie accordée à la terre et aux cieux, les visages éclosent dans la
rayonnante splendeur des roses de porcelaine.

Et puis, patatrac !

Si on ne sait trop ce qui s'est passé autrefois, on sait trop bien ce qui se passe encore aujourd'hui,
en nous et en dehors,
pas besoin qu'on étale ici la sinistre litanie des maux qui nous accablent jusqu'à fracasser le
noyau dur de notre être humain.
Dans le miroir de notre art il n'y a plus que des visages tuméfiés, balafrés, brisés, éclatés,
que des morceaux de visages qu'on désespère de rafistoler.

Mais pour l'artiste entêté, à moins qu'il ne soit visionnaire,
sur ces temps d'Apocalypse la messe n'est pas toute dite.
Transpercé par le cri de désarroi qui zèbre de nuit le monde,
Il ose sa modeste réponse : à sa petite échelle
chercher sans se lasser, à tâtons, la complétude des visages,
leur unicité dans le concert changeant des jours ordinaires,
leur donner valeur nouvelle qui vaut bien l'originelle
en apposant un peu d'or pur pour apaiser la douleur des fêlures,
et magnifier la mémoire de leurs blessures.

Jean-Marc CHANEL

JARDIN ALPIN

De tourbière ou de marais, de rocaille ou de forêt
des centaines de plants (de ban et d'arrière-ban)
que des botanistes ont réunis dans un petit coin de Paris.



Baguenaudant au jardin, le badaud se rêve alpin
dans la splendeur des alpages lorsque le printemps s'achève,
sur des sentiers de sous bois, des pierriers
où autrefois, parfois, il allait randonner.

En écarquillant les yeux, autant qu'il le peut,
jamais il ne comblera sa soif de beauté et de science.

Par son insondable ignorance et l'étroitesse du jardin
comme par un vasistas ouvert sur le vaste monde,
Il perçoit et s'étonne de l'immense foisonnement floral
myriades de fleurs au firmament du printemps.

Jean-Marc CHANEL

FABLE D'UN ASSASSIN

Sur un clan de sujets fragiles
 Enfants soumis faibles épouses
 Il régnait rusé et habile
 C'était le voyou de Mulhouse

On l'appelait le chef gourou
 Tortionnaire au pouvoir géant
 Il était devenu d'un coup
 Le patriarche et le tyran

Pour profiter d'un apanage
 Il n'avait rien trouvé de mieux
 Que de réduire en esclavage
 Des handicapés malheureux

Il les privait faibles rations
 Pour mendier à son bénéfice
 Leur volait leurs allocations
 Les soumettaient à des sévices

Quand point n'étaient satisfaisants
 Terrorisés comme des bêtes
 Il les torturait jusqu'au sang
 Les brûlait de ses cigarettes

Une fillette à bout d'action
 Ne lui rapporta plus assez
 Finis brûlures, privations
 Saignements, gifles, bras cassés :

Comme plus rien ne rapporta
 Avec l'aide de ses comparses
 Il la battit à mort jeta
 Son corps dans un canal d'Alsace

Sa peine fut minimaliste
 Pour tant d'horreurs à l'horizon
 La justice en France est laxiste :
 Il pourra sortir de prison !

Georges FRIEDENKRAFT

PATINAGE

Tout a commencé ici
 Sur un atoll de lune à
 La rencontre de nos mains

Quand nous avons dessiné
 Les contours de notre amour
 À l'encre de nos patins

Depuis nos corps élaborent
 Leur parcours en barcarolle
 Inséparables dans l'air

Et la ferveur de la glace

Victor OZBOLT

*Le poète vient de faire paraître
 aux éditions Encres Vives
 Encres.vives34@gmail.com
 un recueil intitulé
 ILY AURA TOUJOURS
 Au prix de 2.70 € l'unité*

COQUE DE NOIX

Ça sent le soufre dans la cale !
Croquemitaine en quarantaine
Et le vent souffle dans les voiles,
Profitions de la belle aubaine !

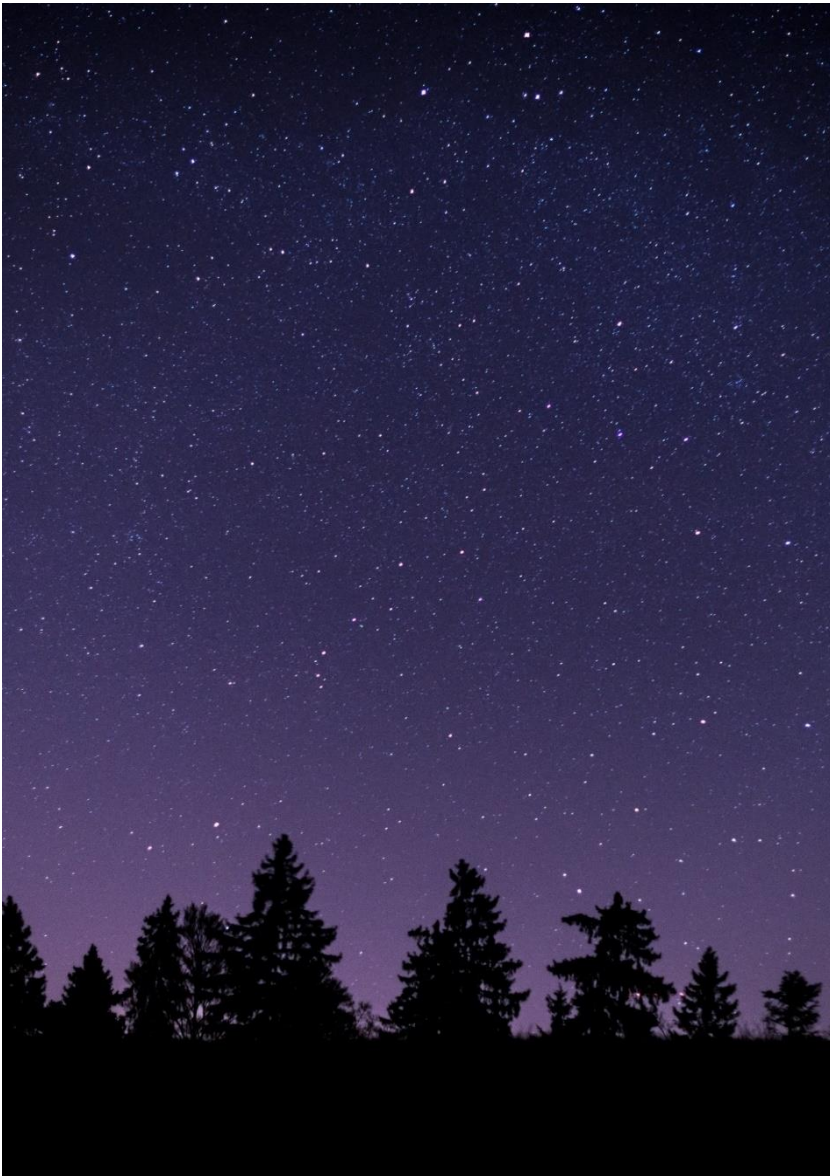
Coque de noix craque et fissure,
Matelot, mousse et capitaine
Unis dans un même murmure,
De la quille au mât de misaine...

Prendre la vie
Pour un trésor,
Les anges crèvent
En restant sages !
Donner l'envie
D'une autre mort,
Prendre nos rêves
À l'abordage !

Ça sent la foudre et la tempête !
Ce rhum qui vous brûle le corps
N'est ni la poudre d'escampette,
Ni le regret, ni le remords...

Coque de noix craque et résiste
À la force des océans,
Relève-toi, bats-toi, existe !
Ne sombre pas dans le néant !

Poème de Vincent MARIE mis en image par Lucie EDOUARD.



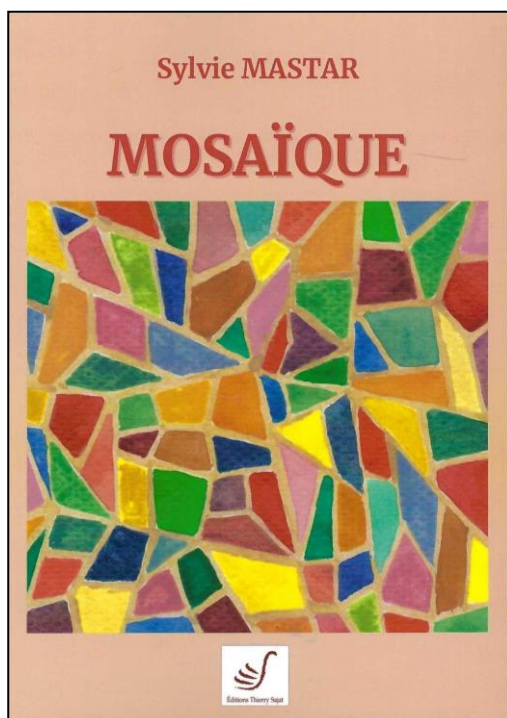
NUIT

La nuit est douce,
Baigne d'obscur
Les êtres et les terres
Et les champs et les bois.
Quelques murmures
Puis tout se tait.
Dense silence.
Parfois un bruissement :
Le vent encore joue,
Caresse feuilles et fleurs.
Parfois un frôlement :
Il est des créatures
Dont la vie est nocturne.
Et tout là-haut
Sourit la lune.

L'âme s'apaise.

Extrait de Mosaïque

Sylvie MASTAR



14 € + Port pour 250 gr

Disponible chez l'auteur et l'éditeur
<http://www.editionsthierrysajat.com>
Thierrysajat.editeur@orange.fr

VIENT-IL ?

Vient-il des canopées ou du fond des abîmes,
Celui dont le regard ardent semble divin ?
Il épand tout à tour le plaisir... jusqu'au crime :
Comme en l'effet grisant de s'abreuver de vin.

Au miroir de ses yeux, le ponant et l'aurore
Répandent des senteurs de déclin orageux,
Ses baisers sont un baume à ma lèvre, et cet or
Rend le brave indolent et le demeuré preux !

Vient-il des profondeurs ou émane des astres ?
Le hasard fasciné éperonne, ô combien,
Mes jupons vaporeux, et ce, jusqu'au désastre,
Régétant l'univers mais ne jurant de rien.

Des tombeaux endormis il piétine les rocs,
Des sublimes bijoux, par dieu, comme il s'en fout !
De l'émeraude pourpre au bleu saphir si doux,
Rien ne peut l'éblouir, pas la moindre breloque !

Leurré par la magie du halo des chandelles
Qui luit en embrasant la mèche des flambeaux,
Soupirant haletant couché dessus sa belle
Il semble s'amarrer, tour à tour, au tombeau.

Qu'il vienne de l'azur ou d'un brasier, qu'importe !
L'essentiel est ailleurs, inattendu surtout,
Pourvu que la beauté du cœur qui le transporte
Le garde prosterné sans fin à mes genoux !

Cypora BOULANGER

**AINSI VA LA VIE**

Ma peine lame de fond
Broyeuse d'enthousiasme
En menus morceaux
Syllabes... lettres en balade
Parfois s'assemblent
En dépit du bon sens
S'accolent
S'épousent
Se séparent
Meurent dans le gouffre du passé
Parfois émergent
Retrouvent le bon sens
De l'amour enjôleur
Danseur de contredanse
Sur les pavés hideux.
Jonglent les mots
Rocailleux... ronflants
Radoucissent aux flots vibrants
De la source d'Amour
Pour un jour une nuit
Des paquets de secondes furibondes
Dans un tour du monde
En raccourci

Ainsi va la vie

AUMANE PLACIDE



DES BAISERS AUX CRAPAUDS

Voyant que pour elle j'en pince,
Ma princesse me prend au mot :
« Combien de baisers aux crapauds,
Pour me trouver enfin un prince ? »

Daniel ANCELET

VÉGÉTALES IVRESSES

À travers les herbes de rosée
j'ai fait dix pas
deux pour tourner le dos au merisier
un pour franchir une touffe de mélampyre
un pour lisser ma main sur les brillantes
excroissances des fragiles fusains,
les autres pour glisser sans les froisser
sur la rive des célestes gravillons
bordés d'agréables rocs immuables
en station immuable,

Au travers du ramage d'oiseaux à la plume rosée
j'apercevais sans fin ton sourire vague
figé, vague d'incertitude
ainsi que fragiles excroissances d'écume
sur les brillants essaims
vallonnements maritimes, seulement évoqués :

À travers les rais d'une aube rosée
ruisselant sur les astrales pentes,
argentées couvertures des trois temples
dans les éclats fugaces des feuillages sacrés
bordant d'immuables lacs encore
agréablement baignés d'une brumeuse lumière endormie
le sourire, éclairant l'auréole
diffusément ton visage
m'apparaissait frivoltant dans les ramures
du saint ginkgo, ô *fragile souffle* !

À travers elles j'ai osé
y faire frémir mes doigts délicats
mais ne resta dans ma main refroidie
qu'une branche portant une feuille dorée.

Extrait de *Incontinences oniriques*
Roger DUTAILLY



Le drame d'une muse

*Renée Vivien
(1877-1909)*

Revivre un court instant un plaisir interdit
Et se laisser porter par l'onde libertine...
Noyer sa passion qu'un désir envahit,
Eternel féminin qu'une bouche butine...
En se perdant encor, de bonheur s'étourdit.

Vacillante est la muse au bout de ses conquêtes.
Image de la mort que cachent ses atours.
Vénus en sa beauté que l'alcool met en miettes,
Impossible absolu, son drame de toujours.
En posant sur son coeur ces quelques violettes,
N'entendez de ses vers qu'un chant de ses amours.

© Daniel Lajeunesse
www.reverie-et-poesie.com

PÉNÉLOPE

Pénélope brodait tout le jour
Et la nuit
Défaisait sa tapisserie
Pour reculer le moment
D'accepter un des prétendants
Peut-être est-ce pour cela
Aussi
Qu'on ne retrouve trace de ses écrits
À moins que
Voulant garder son amant
Elle ait inventé des histoires
Cousues de fil blanc



Raymonde FERRANDI

Projet pour la revue *Xéro*, 2017 (année électorale)
Lisières, éditions Thierry Sajat, 2024

SI J'ETAIS UNE DÉESSE

Si j'étais une déesse ma cour serait composée de poètes et de musiciens à la gloire de Monteverdi pour des concerts de madrigal revisité. La musique adoucit les mœurs, dit-on. Les jours seraient couleur passion et les nuits feu sacré dans la constellation des arts.

Je retrouverais Calliope sur le versant du Mont Olympe pour conjurer tous les malheurs de la terre à l'apparition de l'étoile du Berger. Mon royaume, entouré d'un champ de lavande bleue, de jasmin, d'ylang-ylang, serait parfumé de vapeur de teinture d'aloès et respirerait la sérénité au long cours.

J'aurais pour blason le V de la victoire.

Je donnerais pour mission à mes sujets de partir à l'assaut de la corruption partout où elle existe dans le monde et j'utiliserais de tous mes pouvoirs pour contrer les dérives autoritaires des belligérants et leur punirais lourdement pour leurs forfaits.

Je pétrifierais littéralement tous les lapidateurs des femmes ainsi leur vie serait substituée à celles des pierres dont ils se seraient servis. En d'autres termes ces dernières prendraient vie parmi les humains qui vivraient en bonne intelligence avec elles dans le concert des nations.

J'enterrerais dans les entrailles de la nuit tous les ennuis du monde pour que luise le bonheur pour tous et je changerais le cours de l'Histoire de l'Humanité en éliminant tous les travers de ce monde qui se fissure par l'usure de la guerre, les tsunamis géants et bien d'autres désastres. Je nettoierais la terre des empreintes de multiples guerres et précipiterais les criminels de guerre dans l'abîme.

Je repeuplerais les forêts dévastées du nord au sud. Je ressusciterais tous les animaux disparus et ils vivraient en harmonie avec ceux d'aujourd'hui et je ferais en sorte que les animaux sauvages soient invincibles aux armes létales des chasseurs.

Si j'étais une déesse je peignerais en rose la solitude des femmes abandonnées et en bleu celle des hommes. Une femme abandonnée lève la tête plusieurs fois avant de retomber sur ses pieds mais un homme abandonné lève son verre plusieurs fois avant de tomber face contre terre.

J'établirais le Grand Conseil de Félicité le (GCF) charpenté par l'Organisation Mondiale du Bonheur pour Tous (OMBT) avec à l'appui la célébration de la Journée Mondiale du Rire obligatoire (JMRO) par tous les moyens.

Je changerais les neiges éternelles en cascade de joie pour les orphelins de guerre. Je donnerais au monde la vertu de l'Amour et l'habillerais d'une chasuble de Paix.

Ainsi la vie serait comme une toile de maître qui se dupliquerait à l'infini. Et tout serait beau. Beau comme un coucher de soleil sur la Mer morte ou des aurores boréales, miroirs du ciel au Levant.

Maggy DE COSTER

ET SI LE TEMPS M'ÉTAIT COMPTÉ!

De tous temps, les écrivains, les philosophes ou les poètes ont essayé de donner une définition claire et mesurée du temps sans jamais pour cela exprimer la substantielle moelle qui nous oblige souvent à nous persuader de ses contradictions.

Jean d'Ormesson (1925-2017) ne disait-il pas dans un de ses ouvrages : « Le temps c'est le mystère du monde. Il passe, il coule, il fuit, il disparaît mais il est toujours là ! »

Il paraît si simple dans son expression et chacun peut le conjuguer au passé, au présent et au futur.

Et pourtant qui n'a pas pleuré sur son passé en regrettant qu'il soit passé si vite !

Et qui donc n'a pas souffert du temps présent qui a hanté certains d'entre nous !

Mais alors, comment peut-on imaginer cet avenir qui ne sera bientôt qu'un passé en sursis, entré par effraction dans un présent qui s'imprime dans nos cerveaux sans en garder le moindre indice !

Tous les poètes le chantent dira Jean d'Ormesson mais tous les amants le déplorent ce temps insaisissable que l'on a voulu canaliser, maîtriser, diriger, capter avant qu'il ne nous échappe.

Pourquoi sommes-nous noyés dans le temps?

L'imagination des hommes semble vouloir nous réserver ce mystère qui reste entier et qui nous poursuit jusqu'à la mort.

Certains aiment à nous entraîner dans cette folle aventure du temps.

D'où venons-nous?

Où allons-nous?

Entre notre entrée dans le monde et notre mort certaine puisque personne n'a encore trouvé la réponse à nos questions, l'espace temps défile sous nos yeux en emportant nos souvenirs tout en nous préparant au futur et tout cela dans un espace très court qu'on appelle « présent ».

Qui nous donnera la clef de ce mystère ?

Comment découvrirons-nous l'inventeur de cette aventure sans nom?

Aristote (384 avant J.C -322 avant J.C.) donne une définition assez simple du temps qui dit tout ou presque tout car sa réponse engendre tellement de questions qu'il nous est difficile de toutes les analyser.

« Le temps, dira-t-il, ce ne serait pas le changement lui-même mais la manière de le mesurer, de le décompter.

Ce ne serait pas le fait de vieillir mais la mesure de l'âge ; et pas le fait de se déplacer mais le temps que cela prend sur une horloge ou dans un calendrier » .

Ne dit-on pas souvent : cela prendra combien de temps?

Aristote n'a pas tout résolu même s'il a perçu deux aspects du temps dont les relations entre eux ne sont pas toujours très compréhensibles.

Saint Augustin nous rappelle que le temps est difficile à saisir même par la pensée.

Ce qui va le conduire à nous aider à méditer non seulement sur le temps humain mais aussi sur la notion d'éternité;

Il dira : « Qu'est-ce donc que le temps?

Quand personne ne me le demande, je le sais ; dès qu'il s'agit de l'expliquer, je ne sais plus » .(Confessions livre XI)

N'est-ce point ce que vous pensez lorsque vous lirez ces brèves réflexions?

Ces mystères s'emparent de tous les philosophes et suscitent tant de questions qu'il semble souvent impossible de les classer par ordre de priorité.

Le temps est tellement insaisissable. Nous vivons souvent sans y penser heureusement car il nous rendrait parfois malheureux.

Pour Saint Augustin, « la déchirure temporelle est l'indice de notre condition, l'indice de la finitude humaine ».

Mais alors serions-nous fait pour accéder un jour... dans un avenir plus ou moins lointain...à une éternité divine qui serait un mode d'existence entièrement libéré du temps !

C'est souvent le rapport à la mort qui définit notre rapport au temps dira **Martin Heidegger** philosophe allemand (1889-1976). Ce qui comptait pour lui, ce n'était pas forcément la situation de mort concret, ni la nécessité de l'éviter mais son anticipation.

Quant à **Henri Bergson** philosophe français (1859-1941) sa pensée pourrait être résumée par une seule phrase :

« J'ai dit que le temps n'était pas de l'espace ».

Cela consisterait à imaginer non pas un mais deux rapports humains au temps, perçus comme incompatibles et même contradictoires liés à une expérience appelée la vie. Il y aurait le rapport à la science, celui des horloges qui remplacerait le temps qui passe par une quantité qu'on pourrait mesurer : ce serait alors l'espace !

Et si nous pensions finalement que « le temps est une réalité resserrée sur l'instant, suspendue entre deux néants » comme le suggèrent **Gaston Bachelard** (1884-1962) et **Vladimir Jankelevitch** (1903-1985) tous deux philosophes, grands penseurs du temps au XXème siècle.

Pour Bachelard, la science pense l'instant et la poésie est un élan de beauté.

Il estime que « vivre aujourd'hui, c'est supporter l'urgence temporelle et malgré tout lui résister, non pas dans un vide angoissant mais pour contempler, penser, agir, partager et donc finalement répondre à tous les dangers du temps, par toutes les forces du temps ».

Ce temps qu'on attend.

Ce temps qu'on hait.

Ce temps que l'on voudrait tuer à petit feu.

Ce temps qui nous résiste dans un passé éteint, dans un présent qui se meurt dans un avenir incertain !

Seul le poète saura le capturer dans ses vers qui n'en finiront pas de lui dicter la mesure !

Il aura beau vouloir le suspendre pour mieux arrêter sa marche infernale, il lui faudra compter avec les saisons qui rythmeront les mots qu'il couchera sur sa feuille blanche le soir à la tombée de la nuit comme pour lui rappeler l'ombre et la lumière qui marquent notre vie.

Alors, il restera émerveillé par ce temps retrouvé qu'il avait presque oublié au fil du temps qui passe et dont personne finalement ne se lasse.

Jean d'Ormesson ne disait-il pas que les poètes chantaient :

« J'enfouis ce trésor dans mon âme immortelle et je l'emporte à Dieu ! »

Rina MALLONE-DUPRIET

Le 5 Août 2024



ODE A LA PLUME

Au bord de la rivière, les peupliers bruissent dans leurs vertes lueurs aux éclats céladon.

Le vallon devient un rideau de scène parsemé d'une myriade de fleurs chatoyantes de turquoise et d'opale.

Sur le chemin semé d'allégresse arrive Ophélie, ondulante dans sa jupe bleue, sauvagine à fleur de voyelles.

Dans son sourire se dessine la grâce d'une éclaircie.

Au fil des jours, elle apprend le langage de l'écriture.

C'est à l'écoute du silence que crisse son élégante plume.

Chaque jour, elle se nourrit du bouquet des heures offertes à la rêverie solitaire d'où naît l'harmonie de l'épure.

Elle n'a cesse de dialoguer avec ses plumes et ses crayons de couleurs : un vrai pacte d'amour.

Ainsi jaillit l'étincelle de son inspiration :

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE

Alors que le jour s'en va, je chevauche l'échine fauve du chemin

Le vent tresse de soyeuses couleurs en vagues ocre et violine

Je reste en lisière pour écouter, attendre sans surprendre

Paupières closes, je mesure cette enveloppante mélodie où danse le carillon du temps

L'ellipse du vent descend avec l'heure bleue pour rejoindre bruissements d'eau et derniers chants d'oiseaux

Drapée dans sa cape indigo, une goutte de lumière déclame son ultime sonnet

Demain, dans l'éclat d'un bleu, recommencera la palpitation du monde.

Roland SOUCHON

AUDACE

Un ange passe...
De son aile protectrice, la femme
Habile,
Sait jouer de ses charmes
Et d'une certaine audace !

Subtile,
Parfois discrète, attentive,
Elle attend le moment, ensuite, elle vous grise,
Comme la bise d'un doux vent qui vous submerge enfin
D'un délicieux parfum.

Volontaire dans l'audace
Avec la conviction qu'elle émet
En usant de sa grâce.
La femme, quoi qu'il en soit,
Se montre déterminée.



Cependant, elle sait aussi
Entendre vos larmes,
Rassurer dans les drames,
Consoler les chagrins de la vie...
Oui, la femme sait aussi...

COMME L'EAU

Comme l'eau, la femme se meut en vagues ;
Comme l'eau, elle vous enveloppe, chaleureuse,
Elle vous caresse et vous inonde douceuse
De tendresse et son cœur joue chamade.

Comme l'eau, elle sait soigner vos plaies,
Elle vous apaise et vous distrait.
Non seulement elle soigne vos maux,
Mais souvent elle ne dit mot.

Or, lorsque la coupe est pleine
Elle vient crier sa haine.
C'est comme au cœur d'un tonnerre qui gronde.
Les vagues en rouleaux déboulent sur l'onde...

Cependant, sa colère ne dure pas bien longtemps.
Sans aucune rancœur, ni rancune d'ailleurs,
L'accalmie lui rend sa vraie nature sur l'heure.
La femme n'est-elle pas amour naturellement ?

Cristal JOAN

LABYRINTHE

Je perds courage quant à l'avenir
Tous se sont montrés odieux envers moi
Ne sachant quelle aide peut survenir
Je ne fais qu'y penser suivant ma voie

Dans le labyrinthe je suis perdu
Où donc se trouve le sens de ma vie
J'essaie de sortir des sentiers battus
L'existence ne me fait plus envie

De rien je n'aurais été gratifié
Tous se sont détournés de ma personne
Ceux dont j'aurai dû vraiment me méfier

Marchant avec mon reste de courage
Sans connaître sa fatale issue
Tout en moi je continue plein d'outrages.

Gérard COURTADE***LES INGRATS***

Evoquant le passé
Repensant aux ingrats
grats
De moi se sont lassés
Mes soucis pleins les bras

Seul livré à moi-même
J'aurai tout surmonté
Ils ne sont ce qu'ils sèment
Ces ingrats démontés

Victime des ingrats
Je m'oppose à eux
Silencieux sous les draps
Je suis là en ce lieu

Et pour leur grand malheur
Je suis encore là
J'ai dominé la peur
Soumettant les ingrats

On s'est servi de moi
D'une vile manière
Je fus mis en émoi
Tout seul dans ma tanière.

Gérard COURTADE***ITINÉRAIRE NON CHOISI***

On est là pour subir
Tant bien que mal la vie
De tous côtés les tirs
Sans demander d'avis

Je ne peux faire mieux
Tout ce monde m'ennuie
Je m'en remets aux cieux
Pour avoir un appui

Je reste impuissant
Face à tout cela
Les temps sont harassants

Malgré cette fatigue
Tout cet espoir me porte
Seul face aux intrigues.

Gérard COURTADE

Je ne sais plus à quoi tu ressembles
Tes traits effacés par le temps
Comme tracés dans le sable
Trop longtemps que je t'attends
Tu n'as plus de visage
Mes mains déchirent ton image
Effilochée
Dans ma pensée
Suis-je encore moi-même
Cette silhouette blême
Ce fantôme de pluie
Qui aurait survécu à l'oubli

Raymonde FERRANDI

PIEDS NUS

Je me suis arrêté
pour reposer mon agitation
dans le chant de la mer
ça change la donne
sous le doux fardeau
des derniers rayons
de la lumière..
crépuscule
elle s'est ébouriffé les cheveux
petit à petit,
sous des formes tremblantes
et chaud...

Je mets mon cœur à nu
marcher jusqu'à la pointe
sur la côte
parmi les coquilles
et des pensées...

Dans le naufrage de l'âme
sur le sable doré
Je me trouve
parmi les ombres et les traces,
dans un vers
dans la soirée...

Violeta ANDREI STOICESCU**Grèce****Traduction, Dr. Doina Guriță**

Je suis un petit poisson
Polisson
Quand je mords à l'hameçon
Il arrive qu'on
Se retrouve avec des suçons
Avis aux pêcheurs
Finir dans les glaçons
Ce n'est pas ma façon
Quand viendra ton heure
Il faudra tenir bon
Comme avec un harpon

Raymonde FERRANDI**INSOMNIE**

je suis dehors
chercher le printemps
quand l'aube
ils enlèvent leurs vêtements
sous les regards indiscrets
du lever du soleil...

Du creux de la paume nue
Je bois les larmes du ciel
quel flux
dans la fraîcheur du matin...

Un rayon
il revendique le droit de sourire
sur des cascades de petites fleurs
qui berce son insomnie
en boucles félines...

Ça m'excite
le parfum des acacias en fleurs,
qui roulent leur débauche
sous la tourmente agitée
de vert brut..
je suis dehors
chercher le printemps
quand l'aube
ils enlèvent leurs vêtements
sous les regards indiscrets
du lever du soleil...

Je marche au bord de l'herbe
pour le retrouver
dans la goutte de rosée
qui murmure son histoire.

Violeta ANDREI STOICESCU**Grèce****Traduction, Dr. Doina Guriță**

Bleu, bleu, bleu,
Un coup d'orage a essuyé
L'ardoise du Bon Dieu

Raymonde FERRANDIExtrait de *Ecorces*, édité par l'auteur, 1991

« FULGURANCES »

Les années sont comme les perles translucides du chapelet de la vie, dont le fil invisible serait tissé de souvenirs. À mesure qu'elles s'écoulent, une douce certitude, discrète mais persistante, continue de m'habiter, comme une mélodie à peine perceptible mais indéfectible. Malgré les empreintes que le temps dépose sur mon visage, malgré les embûches semées sur le sentier de mon existence, je sens, au fond de moi, une conviction intime, une croyance secrète: blottie au creux des recoins les plus reculés de mon être, je demeure la même, inchangée depuis l'enfance, fidèle à l'adolescente que je fus. Ce noyau secret, ce centre mystérieux autour duquel gravitent toutes métamorphoses extérieures, semble échapper aux atteintes du temps, préservant ainsi la quintessence de mon identité, à l'abri des vicissitudes du monde.

Il m'arrive, dans ces moments où l'âme semble se dérober à la tyrannie du présent, où le passé resurgit avec une intensité presque surnaturelle, de ressentir cette continuité secrète de l'être comme une lumière subite, illumination éphémère mais d'une clarté éclatante. Pendue aux lèvres de ces instants de pleine conscience, le temps semble se suspendre, ou plutôt se fondre en une seule et même substance, où les frontières entre hier et aujourd'hui se dissolvent, laissant entrevoir cette vérité poignante : le corps, bien qu'il se transforme inexorablement sous l'effet des années, n'a aucun pouvoir sur l'essence profonde qui m'anime, sur cette étincelle originelle qui brûle, intacte, sous les couches de mon existence.

Au cœur de ce retour perpétuel vers moi-même, je découvre un secret, enfoui comme un trésor dans les profondeurs de l'âme, sanctuaire intérieur où mon identité résiste, inviolée, aux assauts du temps. Les souvenirs, loin de se faner, se transforment en petits poucets étincelants, semant avec une assiduité aussi consciencieuse que joviale, ces fragments précieux de ce que je suis et jalonnant la continuité de mon être. Cette lumière qui brille en moi, ce foyer ardent qui semble abriter toute ma vérité, agit comme un phare kaléidoscopique durant ces nuits incertaines qui produisent comme des larmes de souffre au coin de mes yeux , révélant avec une intensité presque douloureuse que quelque chose en moi défie les lois implacables du temps

Et même lorsque les années s'amoncellent, alourdissant le corps de leur poids insidieux, je perçois très distinctement en moi cette part secrète — Terre ! Terre ! — , cette étincelle indomptable qui ne faiblit pas, vibrant avec la même intensité qu'aux premiers instants de ma vie. Les fulgurances sont ces éclats de vérité, ces moments de grâce où l'âme, habillée d'une robe de joie hautaine, presque divine, se souvient de sa véritable nature : une essence éternelle, inviolable, flottant au-dessus du flot incessant des heures, gorgée d'amour, perlée de la pluie d'un courage qui, agrippé à deux mains, gentiment acquiesce.

Jane L'her



HIER... DEMAIN... PEUT-ÊTRE...

Aurais-je su même, vous traitant d'imposteurs,
Que mon déclin se lirait à mes postiches argentés,
Je n'accepterais pas plus de vous, telle froideur,
Que le reflet d'un miroir, sacrifiant à mes yeux la pureté !



Riez, effrontés ! au front ceint, seul votre fierté !
Votre fraîcheur même passera, alors à présent profitez !
Puisqu'il ne sera plus pour vous ni gloire, ni éternité
Lors que la flétriessure de vos jours vous aura gagné !

Las, timidement mon hiver s'approche, presque apeuré
Creusant, sans nul reproche, les sillons de mes pensées !
Si Antigone, courtoisement, m'offre son doux regard
Ni Pénélope n'osera retisser ma destinée, ni le hasard !



Ma jeunesse déchirée en un trop long sanglot
S'écarte du rivage pour plonger dans les flots
Oh ! déroger à ma clepsydre, son écoulement outrancier
La stopper un instant, retrouver à nouveau mes étés !

Quand le temps se jouera de mes traits fatigués,
Mon regard horrifié fuira cette arrogance des années !
Mes larmes amères brûleront sans un bruit mon passé
Pour venir s'échouer dans un futur, hélas, condamné !

Vaincus les instants de remords, de regrets !
Que ne puis-je ajouter des jours à mon calendrier
Jouer avec les fards, gommer tous les à-peu-près
Surtout faire taire ce glas qui va me condamner !

Voler encore la vue d'un ciel aux étoiles dorées
Respirer avec sensualité le parfum de ma liberté,
Bannir à jamais les méfaits des minutes écoulées
Et me baigner de l'illusion d'un spectacle tronqué !



Voilà j'étais et bientôt, trop tôt, je ne serai plus
Que l'ombre d'une image effacée, insoupçonnée,
Cruelle empreinte d'un avenir nul et non avvenu
S'efforçant avec peine de ne pas succomber !

Il est vrai, Aphrodite me fuit à une vitesse folle
Confiant mes quatre saisons aux caprices d'Éole
Faire taire mes angoisses, lutter contre mes peurs,
Relever la tête, vivre sans risquer de perdre une heure



Et dans le temple céleste de Solitude, les êtres elfiques
Me renommeront Tamriel « la beauté de l'aurore »,
Ne serait-ce qu'un court instant, pur et magnifique...
Alors je proclamerai, faire illusion... je peux encore !

NOS PENSÉES ORIENTENT LE MONDE

Mon cœur éclate de joie
Dans mon être serein, éclairé
Mais il se serre lorsqu'il
S'ouvre à la laideur du monde.

Mon être se désole, blêmit, saigne
Sur la dérive de notre humanité,
Qui s'en va dans sa course folle
Vers une fin funeste.

Dans la profondeur de mon âme,
Emporté par mon élan créatif,
Je m'aventure parfois à
Chercher un pansement aux maux humains.

L'écho de mon cœur me donne
Des voies à emprunter :
La perfection n'est pas l'apanage de tous
Mais décence et respect le sont.

Parfois j'ai l'impression de m'éveiller
Dans un monde sorti d'un rêve.
Bien vite le réel me rattrape :
Je saisis les absurdités de la planète en crise.

Les désordres, les conflits gagnent du terrain,
Nous plongeant dans des ténèbres,
Rongeant, enlisant notre vie.
Irons-nous vers une chute vertigineuse ?

La déstabilisation gagne de partout,
Dans le système en déséquilibre, règne la violence.
Beaucoup y vivent sur un volcan :
Se forgent ainsi des situations catastrophiques.

Beaucoup, isolés de leur vie intérieure,
Se perdent dans un paradis matérialiste.
Ils en oublient leur existence propre,
Mettant de côté leur potentiel créatif.

Les armes de la nature
N'arrêtent pas celles des hommes :
Les premières nous mettent en garde,
Les secondes expriment nos agressivités.

Extrait de *Réactions ou effondrement*
Serge LAPISSE

Chantal Cros



LUMIÈRE

Les retrouvailles, cette joie profonde,
Admirer dans les yeux hébétés de l'autre
Ce doux reflet que nous nous offrons
Au plus profond que nos entrailles taraudent.

Cette chaleur ressentie à la place du cœur
Faisant sur nous tomber une pluie étoilée
Nous propulsant dans un élan plein d'ardeur
Laissant la place entière à une âme éveillée.

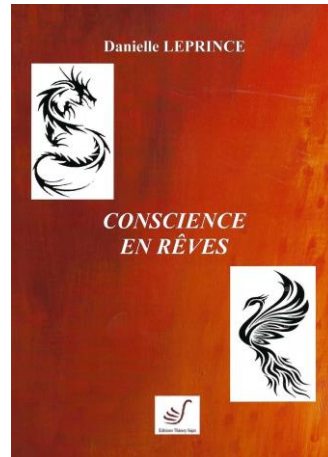
Quelle est donc cette intense chaleur
Ressentie au fond de ma poitrine
Jusqu'alors ignorée de mon cœur
Cette énergie enveloppante si fine.

Entrant dans le tunnel du temps
Cette lumineuse présence de jour en jour
Ébranle mon corps intensément
Me rappelant que tout cela, c'est de l'amour.

Prendre conscience de qui nous sommes
Sur le chemin, marchons vers la clarté
Cet amour jumelle qu'en nous frissonne
Ne demandant qu'à être acceptée.

Prêts à t'accueillir, pour te servir
Nous voici devant toi, respectueux, amoureux,
Majesté Divine pour t'écouter, t'obéir
Conscient de ces moments sacrés, savoureux.

Extrait de *Conscience en rêve* -
Danielle LEPRINCE



LA MARELLE

Un aller simple pour la terre ?
Oh Ciel ! 8 cases

A cloche-pied sur le 1 et le 2. puis 5, 6.
Ça tangué.

J'écarte mes jambes sur le 3, 4, 7 et 8.
Je vais chavirer.

J'arrive essoufflée au Ciel.
J'ai le sourire.

Un aller simple pour la marelle,
Un aller simple pour le ciel ?
Retour sur terre douloureux.

Lydie CAILLIAUD

NATUREL REPOS

Dans la belle lueur du matin argenté,
La nature s'éveille en douce mélodie.
Les rayons du soleil, d'or et de lumière,
Caressent la terre d'une étreinte sincère.

Les rivières murmurent des secrets oubliés,
Entraînant les rêves dans leurs flots argentés.
Les montagnes majestueuses et hautaines,
Gardent les mystères de la terre ancienne.

Les bois profonds, où l'ombre douce repose,
Vibrent de trésors en jeux d'anamorphose
Les oiseaux en chœur célèbrent leur ivresse,
Le vent doux porte des parfums de tendresse.

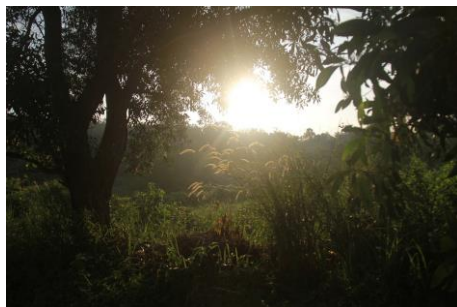
Le ciel éclatant, d'un bleu purement divin,
Ravit les cœurs de son calme olympien.
Les fleurs épanouies, de mille couleurs,
Offrent à la brise leurs fragiles splendeurs.

La mer vaste et calme, dans son éternité,
Réfléchit l'azur et son immensité.
Ses vagues improvisent une danse infinie,
Berçant les rivages de leur douce harmonie.

Ô nature sublime, source de beauté,
En ton sein repose la pure vérité.
Des cimes enneigées aux vallées verdoyantes,
Ton chant éternel est une ode apaisante.

Ainsi dans ton giron, l'homme trouve la paix,
Loin du chaos, des cris, des douleurs et des faits.
Dans ton cadre enchanteur, il puise l'espérance,
Et s'abandonne à ta tendre bienveillance.

Eric CUISSARD

**LE SILENCE**

**Le silence qui dit tout,
Le silence qui rend fou !
Il arrive en ami
Peut se faire ennemi...**

**Silence assourdissant
Ou celui que j'attends
Mon silence intérieur
Me conduit vers ailleurs.**

**S'ouvre devant mes yeux
Ma pyramide bleue,
Je soulève le voile
Et rejoins les étoiles.**

**Et pour tout oublier
Un moment méditer...
Le silence que j'oublie
Qui m'avait étourdie.**

**Le silence qui revient
Et qui me fait du bien,
Le silence qui s'enfuit
Pour que revive la vie...**

Jeannine THOMAS

LE VASA

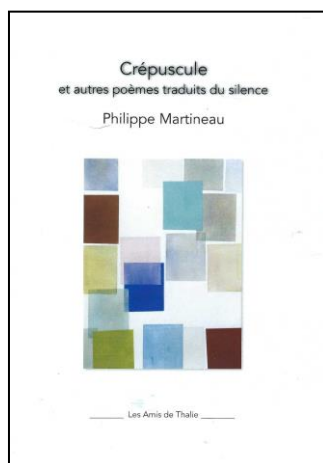
Préparé pour une expédition risquée
Avec plus de soixante canons de bronze
Les hommes s'agitent pour embarquer
Sous une température à moins onze
Afin de quitter l'archipel de Stockholm
En cette période semée de glace instable.

Le Vasa desserre ses robustes cordes
Autour du quai Blasieholmskajen bondé
De familles séparées par des hordes
De jeunes enfants orphelins dévergondés
Aux rêves ensevelis et de désirs flous
Vers l'Arctique et ses immenses icebergs.

Le vent venu d'Est annonce une tempête
Dans un ciel livide au teint cireux
Et le froid ressenti agit en trouble-fête
Sur une mer sombre aux courants silencieux
Qui forment vraiment un relief irrégulier
De bosses dures et de vagues accidentées.

Dès son départ, chahuté, le Vasa vibre
Le bois neuf craque, la glace dure perce
Et l'eau s'enfonce, de son pas lourd, funèbre
Jusqu'au moment fatal. Bientôt, il s'efface.
La mer, implacable, l'avale en son sein.
L'accident est là ! Il reste le vent glacial ...

Pascal RONZON

**À UNE STATUE**

Est-ce à cause du jour
que ta paupière est close,
ou du fait que ta pose
est celle de l'amour ?

Est-ce à cause d'un rêve
qu'une larme t'a fuie,
ou du fait que la pluie
en fut la source brève ?

Est-ce à cause d'un cœur
et de son battement
que ton sein en ciment
se délite en douceur ?

Tu sais que ta sandale
est prête au premier pas,
mais tu ne descends pas
de la funèbre dalle.

Est-ce à cause du grand
lierre qui t'emprisonne,
ou du fait que personne
ici-bas ne t'attend ?

Philippe MARTINEAU

Extrait de Crépuscule et autres poèmes traduits du silence

Au bout c'était la mer

EN CE JOUR, JE NE VOIS ENCORE QUE VOUS.

L'amour est une palette de couleurs où l'été me paraît moins terne puisque mes prunelles ajoutent à votre vue, le désir.

Les rayons du Soleil sont moindres vis-à-vis l'éclat de votre charme et de votre beauté ; et s'il fallait s'arrêter jusque-là ...

Je baisse les yeux pour ne pas être aveuglé puisqu'il faut retenir mes ardeurs. Comment réapprendre à vivre sans vous ?

Et je nage en pleine désillusion, puisque vous ne me regardez, puisqu'il faut souffrir, puisqu'il faut mourir ...

Alors je m'accroche à cette feuille qui s'épanouit, pour ne retenir, ne se souvenir de votre peau, de vos bras, de tout de vous. Vous contempler me ravive le cœur et l'esprit, pardonnez-moi.

Je rêve que le ciel, encore cette-fois, épouse le Soleil pour le partager avec vous. Mais se relance la réalité à la fois douce et amère quand mon existence essaie de vivre sans vous.

J'oublie pourtant la douleur. Je ne me permets peut-être pas l'oubli, puisque les sentiments sont si puissants, puisque chaque heure s'égoutte au rythme incessant de votre cœur.

Un jour, peut-être, vous me verrez, comme un œil qui se jette au fruit du hasard, puisque je ne suis qu'une inconnue dans une masse, et que, dans mes veines, vous, qu'un poison délectable.



FERMER LES YEUX POUR MIEUX VOIR

Gouttes de pluie, doutes de silences, je n'attends dans la nuit que le jour, comme si l'obscurité pouvait effacer votre souvenir.

Mes idéaux ne sont que funestes et ma candeur si avortée. Vos absences me peignent douloureusement... Je meurs là où je vis.

J'arracherais bien votre cœur et ne vivrais que de vos yeux. Le mien s'emballe déjà en rafales amoureuses. Et pourtant, ce n'est que mirage car votre cœur est à autrui et le mien ne brille que de lui.

Affronter l'absence, effleurer ma mélancolie, puisque je n'ai ni repères, ni même un soupçon de vous.

Exiger le repos en pleins tourments, n'est que chimères. Arriverais-je à vivre de tout, de rien, mais inexorablement, sans vous ? Comment ne plus nous appartenir ?

Et si, je suis sans doute trop sensible, sur ce chemin qu'est la vie, je ne veux plus en souffrir. La vie ne m'est que chaos et bien que je m'en mords les doigts, je ne rêve que d'oubli.

Gouttes de pluie, doutes de silences, je n'attends dans la nuit que le jour, comme si l'obscurité pouvait effacer votre souvenir et la lumière, l'Amour.

Erika PELLETIER

Atelier d'écriture au Salon d'Alizay (sonnet)

La feuille de papier voltige au vent d'automne
 Elle invite la plume à tracer des nervures
 Mais il faut prendre garde éviter les ratures
 Et que l'inspiration comme l'humeur soit bonne

Le soleil d'Alizay qui fait mûrir les pommes
 Aux boucles de la Seine à la saison des mûres
 Nous fera bien trouver de belles rimes sûres
 Et nous évitera la tentation du somme

Attendant vainement visiteurs du salon !
 Qui recherchent notre œuvre au creux de ce vallon
 Car l'acheteur est rare amoureux de nos livres

Mais le plaisir est grand d'apprécier les amis
 Nous accueillant ici où rien ne manque hormis
 La foule ayant besoin de textes qui font vivre ...



Martial MAYNADIER

CHEMINEMENT VERS L'HIVER

Comme des lendemains de fête qui déchantent,
 La nature drapée dans la mélancolie
 Semble saisir le jour de langueur indolente
 Dans le ciel assombri qui fige nos esprits.
 Ça et là l'on y trouve encore quelques trophées,
 Et perles colorées de sa gloire passée ;
 Elle devient grisaille en y laissant des ruines
 Où se dressaient jadis seigneurs sur la colline ;
 Tristes ces grandes dames, pleurant jour après jour,
 Comme de chaudes larmes, dentelles et atours ;
 Seule chaleur qui soit, intimement perçue,
 Quand le pâle soleil ne parvient même plus
 A donner son sourire ou insuffler la vie
 A sa belle compagne, alors toute alanguie,
 Qui se découvre enfin, semblant s'abandonner...
 Une bise glacée, venue à tire d'ailes
 A voulu l'embrasser, la faisant frissonner,
 Et de son froid baiser, a bien eu raison d'elle...
 A un profond sommeil elle avait succombé,
 Avec l'espoir secret que des flocons du ciel
 La couvrent d'un manteau pour la bien protéger,
 Avant qu'elle ne s'éveille à la saison nouvelle.

Extrait de **Couleurs du temps** **Marie LYS-PRESTA**

Durant cette nuit
la terre a tourné
ce matin je suis
d'un jour plus âgée

Toute la vie
jours nuits se suivent
passent la rive
moi endormie

Le temps mon Dieu
vrai ou bien faux
pour chaque vieux
prépare sa faux

Chaque matin
personne n'est sûr
du lendemain
passer le mur

La vie dénie
toutes nos peurs
la vie se rit
de nos ardeurs

La vie si belle
se dirige vers
comme nacelle
dans l'univers

Nous les humains
ne savons rien
du lendemain

Nicole SZENDY



Ma planète, la terre,
juste un atome
dans les multi univers,
une émeraude océane
toute d'ocre incrustée,
inondée par le soleil,
affrontée par Jupiter,
ma planète, la terre
est infiniment belle...

Ma planète la terre
s'est mise à tourner à l'envers,
tel un navire qui coule
en tout sens elle roule.
Pour la deuxième fois, l'homme
comme Adam, a dévoré la *Pomme*.
Google, affamé de connaissances
il a enfanté une nouvelle science,
« *l'Artificielle Intelligence* ».
Cette seconde Tour de Babel
est prête à défier le ciel.
Alors, l'arrogance et la peur,
la conscience et l'inconscience,
la responsabilité et le déni,
distillent angoisse et stupeur.

Ma planète, la terre,
frémit toute entière,
pourra-t-elle jamais renaître
infiniment pure,
infiniment belle ?...

Nicole SZENDY

AU BOUT C'ÉTAIT LA MER

Ils m'ont enfermé là, dans cette pièce étroite
Mais avant d'être ici, j'étais heureux et libre.
Sur une terre immense, bien loin de cette boîte,
Au bout c'était la mer, que chantaient les Félibres.

Qu'ai-je donc fait de mal, pour être dans le noir.
Dehors j'entends des cris, des notes de musique,
On dirait une fête, comme l'été le soir,
Une trompette sonne, l'air devient maléfique.

Et puis la porte s'ouvre et je sors noble et fier
Sur une piste de sable, un cercle bien fermé.
Au milieu, immobile, un homme de lumière,
Brillant dans le soleil, comme un dieu confirmé.

Il bouge un chiffon rouge et je ne comprends pas.
Peut-être c'est un jeu. Les hommes sont étranges.
Tout autour une foule, suit des yeux tous nos pas.
S'envole le chiffon, dans chacun des échanges,

Et la foule se lève, en vibrant plus encore,
On crie, on applaudit. C'est pour l'homme, ou pour moi ?
Ce jeu semble cruel, le sable sent la mort.
J'étais bien sur ma terre, loin de tous ces émois.

Un autre homme est entré, pour planter dans ma chair,
Des pointes enrubannées et mon sang a coulé.
Qu'ai-je donc fait de mal, pour toutes ces misères,
Je ne suis qu'une bête, au combat acculée.

Pénétra dans le cercle, un cavalier armé.
Dans sa main une pique, qu'il a pointée sur moi.
Je suis allé vers lui et le fer est entré,
Profond dans mon épaule, une fois, deux fois et trois

Mon sang chaud sur mes flancs, s'écoulait en ruisseaux
Et l'homme de lumière, de nouveau apparut,
Avec son chiffon rouge, comme le sang sur mon dos.
C'est là que j'ai compris, que l'heure était venue.

Il s'est planté bien droit, son regard dans le mien,
La foule s'est levée, dans un silence lourd.
Je me suis élancé, il n'était presque rien,
Juste un peu de lumière, dans cette fin de jour.

Comme un éclair d'argent, il a sorti l'épée
De derrière le chiffon. Il n'a fait que trois pas
Et a plongé la lame, dans mon cou qui s'offrait
Le fer planté en moi, signifiait mon trépas

Debout je vacillais et s'en allait ma vie.
La fête continuait, en tambour et trompette.
Je finis par tomber, dans le sable rougi.
Tandis que mon vainqueur, brillait dans ses paillettes

En saluant la foule, on me coupe une oreille.
Trainé par un cheval, je trace un sillon rouge.
Après, tout devient noir, s'efface le soleil,
Le silence s'installe, autour plus rien ne bouge.

Je meurs comme un soldat, qui n'aurait pas choisi,
D'aller faire la guerre et de mourir ici.
Elle était belle ma terre ; si grande, presque infinie.
Plus jamais ne verrai, le soleil de midi.

Gérard DEBUIRE

MAXIMON...

Oh mon Enfant mon tout petit comme je t'aime
Depuis toujours jusqu'à jamais jusqu'à l'extrême
Jusqu'à ma mort plus que ma vie et que moi-même...

...

Je t'ai rêvé dans la couleur brisant le gris
D'un ciel futile aux lendemains plus qu'assombris
Qui vivotait qui survivait dans ton attente
Sans cesse là d'une façon déconcertante

Je t'ai voulu dès mon 'jeune âge' étonnamment
Je n'avais pas celle à qui tu dirais 'Maman'
J'ai su garder un bon espoir -tu le devines-
La suite à l'œuvre est un bonheur que tu dessines

Je veux te dire aujourd'hui que tombe le jour
Que 'vite fait' au clair futur je serai sourd
Que ces années sont au final plus qu'une aubaine
Que ces années sont pour mon âme une fontaine...

...

Beau souvenir certes bateau très anodin
Peut-être vu par un quidam avec dédain
Il sait pourtant être La fleur de mon jardin...

Didier COLPIN

Notas :

- Le titre est né de la contraction du prénom de mes deux enfants, Maximilien et Simon.

- Ce poème est dans le sillage d'un autre écrit il y a 'fort longtemps', à une époque où Dame prosodie ne m'avait pas encore révélé ses charmes : « Je ne suis plus le papa de mes enfants... »

JE SUIS LÀ

Sur ton lit je te regarde
 Immobile comme ton corps
 Pour te dire que je suis là.
 De tous les matins, de toutes les nuits
 A l'écoute de tes besoins, de tes désirs
 Pour remplacer tes jambes, tes muscles
 Ta mémoire aussi, tu es fragile.
 Alors mes mains doivent être douces
 Pleine de tendresse à tes humeurs
 Dire les mots juste
 Pour rester dans le cercle de l'amour.

Me reviennent les belles années
 Que tu retrouves parfois
 Malgré tes absences
 L'oubli du calendrier .
 Ce matin encore
 Tes yeux ont dit les mots,
 Merci d'être là.

Je me penche vers toi
 Avec amour et respect
 Pour lever ton corps
 Le couvrir d'eau, de vêtements
 Pour que tu restes digne et belle
 Au jour passant.

Du lever au coucher
 Je guette tes envies
 Pour que tu n'aies pas peur
 D'être seul, oublié par la vie
 Qui s'efface petit à petit
 De tes souvenirs.

Certaines nuits je baille aux urgences
 Le cœur triste
 Autour des blouses blanches
 Dans le silence et l'attente
 D'un retour avant l'aube
 Où nous rentrerons à deux
 Pour dormir un peu.

Les bonnes années résonnent encore en nous
 Elles nous aident à tenir, à rire des joies passées
 Cela est notre vie,
 Humble et solitaire
 Avec des hauts et des bas
 Nous nous aimons c'est tout,
 Je suis là, tu es là.

Guy PAQUET LAVAUD

SPHÈRE BLEUE

Je vis dans une sphère bleue,
 A côté des autres,
 Protégée des autres.
 Un autre monde perdu.

Je m'échappe
 Pour mieux m'appartenir.
 Je vis sur une sphère bleue,
 La Terre.

Et j'ai la tête en l'air.
 Mon passé chaotique
 S'extraît en douceur de vanille.

LA LUNE

La pleine lune s'enfuit,
 Lentement.
 Elle pense : de quoi j'ai l'air ?

Je préfère disparaître, devenir
 invisible.
 Masquée par le soleil dans le noir.

Une éclipse totale
 Remplie de chants et de tendresse,
 Remplie de toi par tes caresses.

Extraits de Le fil retrouvé

Lydie CAILLIAU



LE GARÇON GUITARE

C'était un garçon triste,
qu'on appelait *L'Artiste*.

Il était arrivé,
un soir, dans ce village,
à l'époque des blés,
avec, pour seul bagage,
une guitare.

Devait venir de loin...
Avait les mains si blanches...
S'embaucha pour les foins.
Fit danser, le dimanche,
à la guitare.

Sur lui ne disait rien.
Il fuyait sa mémoire.
Les filles l'aimaient bien.
Il chantait des histoires,
à la guitare.

C'était un garçon triste,
qu'on appelait *L'Artiste*.

Travaillait dur le jour.
Puis dormait dans la grange.
(Nymphes, rêvant d'amour,
s'y glissaient. Pour voir
l'ange
à la guitare).

Inconnu, vagabond,
saignant d'une blessure
au cœur, ton secret blond
t'échappait-il, murmure,
à la guitare ?

On ne saura jamais
les raisons de sa peine.
Veille d'hiver mauvais,
il se coupa les veines,
cordes de sa guitare.

Garçon-guitare et triste,
on l'appelait *L'Artiste*.

Luc ALDRIC



UN TEMPS DE CHIEN**-15 haïkus-**

Un temps de chien
bravant la tempête
le chien sous le lit

Après la pluie
sur le canapé de grand-mère
l'odeur d'un loup

Avant de sortir
le chien me donne
la météo

Bien au chaud
chaussé de bottes fourrées
le chien sans poils

Joutes d'automne
des chiens se disputent
les feuilles mortes

Givre blanc
l'ombre du chien quitte
le trottoir

Grêle sur le toit
le chien en céramique
claque des dents

Hiver trop long
à petits pas
la dame au chien

En tout temps
comme il a du panache
le plumeau de sa queue !

Son souffle plus court
le chien me rappelle
que le temps passe

À rebrousse-poil
chiffonnée par le vent
la robe du chien

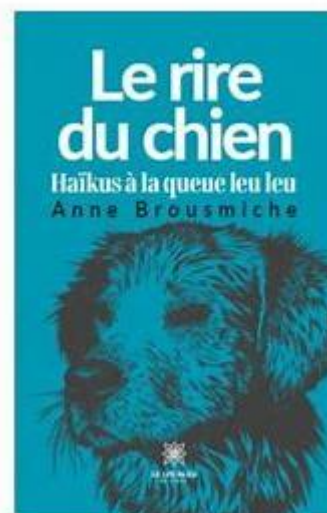
Plage déserte
les chiens boudent
les boulettes de goudron

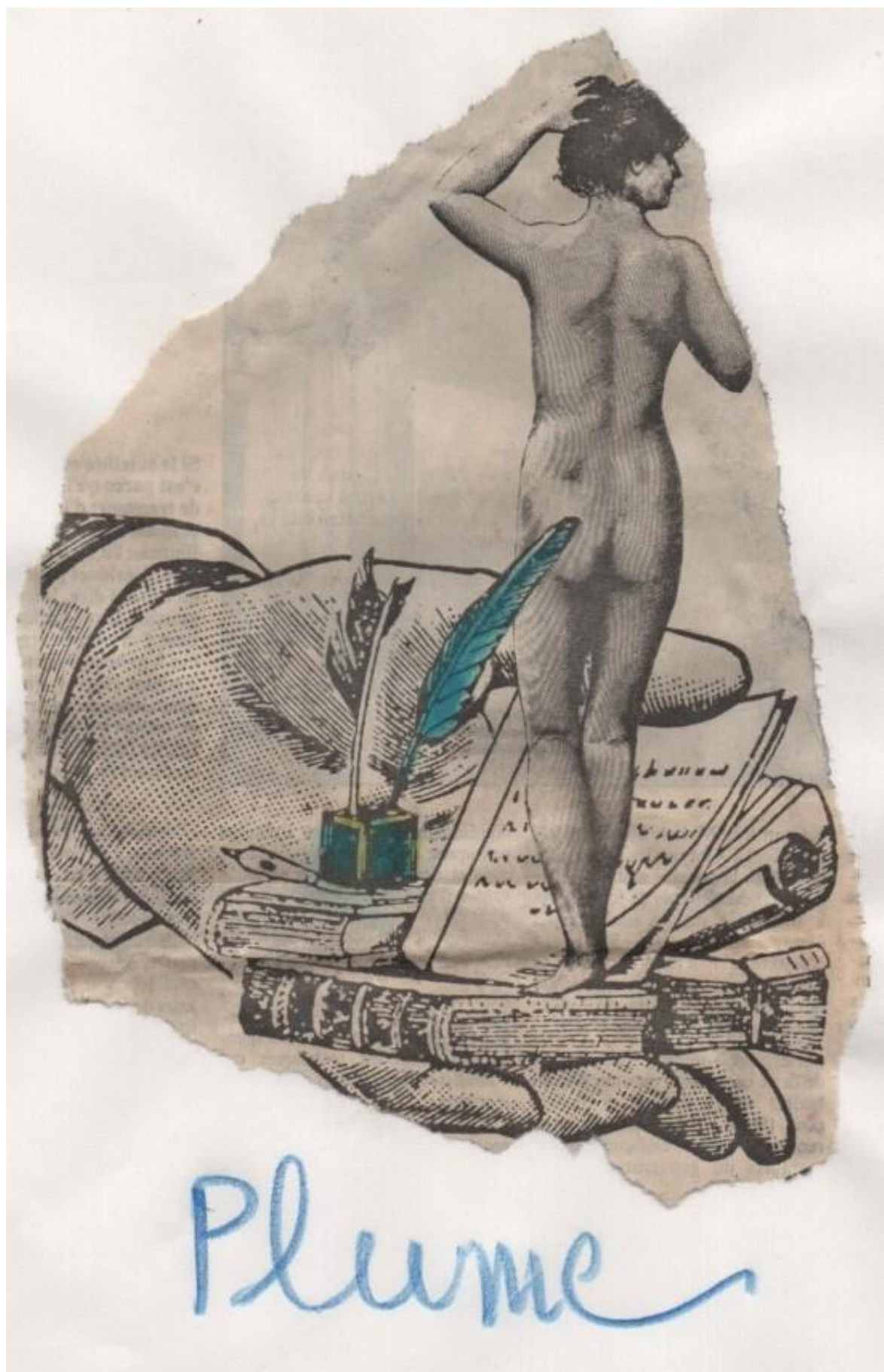
Quartier sinistré
je cherche en vain
le vieil homme et son chien

Anne BROUSMICHE**Juin 2024****Extraits du recueil Le Rire du Chien**

Toupie dans le vent
ma chienne court
après sa queue

Terrain boueux
les pattes des chiens
ouvrent un boulevard





Roland Souchon

JEUNESSE



Chantez jeunesse, chantez
 Vos joies, vos peines, vos amours
 Embrassez la vie, elle qui vous aime
 Dans toutes vos envies
 Celles de rire, de pleurer
 Elle prendra tout de vous
 Le meilleur, comme le pire
 Parce qu'elle vous aime
 Soyez les rois du monde.

Aimer chaque instant
 De ses heures
 Chérissez chaque printemps
 Où fleurissent les passions du cœur
 Ainsi que la beauté de vos vingt ans.
 Buvez jusqu'à l'ivresse
 La sève de l'amour
 Dans la coupe du destin.

La mélancolie de l'automne
 Tombera sur vos yeux
 Pleurant l'eau
 Des chagrins de l'existence.
 Au miroir de l'âme
 Il sera trop tard
 Les remords entreront
 Dans vos souvenirs.
 Alors ne vous trompez pas
 Soyez heureux.

Puis voici l'hiver.
 De la fenêtre
 Assis sur une chaise
 Vous penserez à la mort
 A votre vie
 Attendant un nouveau printemps
 Qui ne viendra pas.

Chantez jeunesse, chantez
 Prenez le présent avec corps et âme
 Avant que vieillesse ne vous prenne.
 L'âge lui importe peu
 Vous la reconnaîtrez
 Quand l'envie vous aura quitté.

Guy PAQUET LAVAUD

Tout va bien !

Mon rêve de toi, ce matin,
 m'a comblée d'un rien,
 tout va bien !

Même si tu es loin,
 mon cœur est près du tien,
 tout va bien !

A toi, je suis en train
 de songer dans un jardin,
 tout va bien !

Ta tête entre mes mains
 repose en mon sein,
 tout va bien !

Sans toi, j'ai du chagrin
 mais l'espoir vite revient,
 tout va bien !

Je suis comme un petit chien
 qui attend son galopin,
 tout va bien !

Je te vois dans mon destin,
 au bout de mon chemin,
 tout va bien !

Odile CHOUKRI

ÉTERNITÉ

Je fais l'Automne, et ses couleurs.
Je peins les arbres, et les fleurs.

Je fais l'hiver, au manteau roide,
Qui souffle son haleine froide.

Je fais la pluie, et rude grêle,
Aux ongles de glace qui gèle.

Je fais l'été, son doigt pesant,
Qui pose son manteau brûlant,

Je fais l'éclair qui vous dépouille
Et qui met ses feux en quenouille.

Je fais le Printemps qui réveille
Dame nature qui sommeille.

Je suis l'Eternité aux doigts subtils
Et qui du temps tresse les fils...

TOUJOURS

J'aime les grands ciels de Septembre
Qui masquent la lueur du jour,
Clarté diffuse d'abat-jour,
Toujours.

J'aime l'horizon couleur ambre,
Qui rallume tout, alentour,
Poète, Muse, Troubadour,
Toujours.

J'aime, l'arc en ciel qui se cambre,
Buvant la lumière du jour,
Qui semble nous parler d'amour.
Toujours.

Jean-Paul PELLE**SÉRÉNITÉ**

Il sera bien temps de s'asseoir
Et de l'attendre...

Ecrire l'histoire à la barbe des jours
Qui s'enfuient et nous blessent,

Braver de la rose cueillie

L'épine vengeresse,

Comme on se lie d'amour

A la vie qui s'offre en calice,

Croire en cette aube nouvelle,

Aux traits d'une ancienne maîtresse,

Boire à sa fontaine jusqu'à la lie,

Jusqu'à l'ivresse,

Jusqu'à l'apaisement du soir,

Où les jours caducs s'oublieront

Pour te parler de nous.

Il sera bien temps de s'asseoir

Et de l'attendre...

La mort délie de tout serment.

Pascale GRUET

AIMER A L'ÉPREUVE DU TEMPS

Aimer à l'épreuve du temps
 C'est éviter la lassitude,
 Les vicissitudes
 Des heures
 Qui s'usent
 A l'infini,
 Des leures
 Qui fusent
 Sans préavis.

Aimer à l'épreuve du temps
 C'est poétiser l'aujourd'hui,
 Parsemer
 Des étoiles
 Qui filent
 A l'infini,
 Du soleil,
 Qui brille
 A l'envi.

Jacinthe LAVALLÉE**SOLITUDES ENTREMÊLÉES**

A l'aube d'un mois serein
 De celui où les mains
 Se lient dans le soutien
 Et l'idée du divin,

 Seriez-vous, Monsieur, aussi seul que l'épave
 Aussi seul que la pierre, aussi seul que l'espoir ?
 Ressentiriez-vous ma peine, douceur d'agave
 Acide comme les mots, tragique comme le devoir ?

Les lanternes allumées, les lumières déployées,
 Quand les autres partageront le pain,
 Qu'ils prient pour demain,
 Quand la nuit s'offrira
 Que la voix s'élèvera,
 Nos foyers seront vierges, et nos cœurs désaimés.

Mais cette solitude, aussi amère soit-elle,
 N'est que prémices de l'éternelle
 De la vie qui s'éteint, de l'âme qui s'éveille
 De l'être qui s'élève et s'émerveille.

Nos solitudes entremêlées
 Rejoindront l'Indulgent
 Et nos esprits fêlés
 Déjoueront l'Indolent.

Jacinthe LAVALLÉE**L'EXCÈS**

Tu étais l'excès,
 De celui qui éveille
 De celui qui détruit.
 Tu étais la puissance,
 L'indomptable,
 L'impromptue,
 L'intense
 Tu as connu le sens du mot vie
 et le sens du mot mort
 Tu as vécu
 Tu as péri
 Entière, unique
 Personne n'a vécu comme toi
 ni n'est morte comme toi
 Entre la poussière et les cendres
 Tu étais feu.

Jacinthe LAVALLÉE

JE N'AI RIEN A DIRE

Je n'ai rien à dire
 Qu'est ce à dire ?
 Sans rime ni raison
 Je n'ai rien à dire.
 Le verbe m'ignore me renie
 Je demeure en patience vide
 Prolongeant l'immobile silence
 Au delà de moi tout tourne tourbillonne
 Harmonie disharmonie dans l'infini
 Du ciel noir au-delà même
 Un mouvement obligé mystérieux
 M'offre la surdité mentale
 L'absurde retrait des flèches d'avenir

Non je n'ai rien à dire
 Qu'est ce à dire ?
 Sans rime ni raison
 Le verbe est pétrifié
 A tâtons lourds murés
 Je le cherche
 Dans l'époque univers du passé antérieur
 Je m'absente dans la barque folle
 Du monde je m'exile je contemple
 La déflagration des carreaux
 De ce monde fracassant
 Au fond de moi murmure feutré
 Je perçois l'esquisse du temps

Peut être quelque chose à dire !
 Qu'est ce à dire ?
 Sans rime ni raison
 Il y a le mur toujours le mur
 A la fin de l'hésitant murmure
 Saisir les fugitives intuitions
 Elles me traversent comme des météores
 Consentir aux échappées du rêve
 Essai d'attendre les pénombres éphémères
 Mes mains froissent le vide
 Je n'ai rien à dire
 Devant moi le mur toujours le mur
 Refuse le verbe à peine balbutié

Je n'ai rien à dire
 Qu'est ce à dire ?
 Sans rime ni raison
 Pourtant l'hésitation d'un mot
 Les mots image son couleur
 Se profilent dans un effort de braise
 Tentent l'ascension du mur
 Balbutiements équivalences

Gerbe de bleu de vert
 La vie s'insinue
 Et le mur à longueur de temps
 Devient ombre s'efface
 C'est doucement dans un effort de feu
 Que naissent les mots.

J'ai à dire
 Les mots frêles et simples
 Luisance cristal et transparence
 Transhumance et murmure
 Presque la peur avant la nébuleuse
 Sur l'empreinte de l'arc en ciel
 Au collet saisit le mot
 J'ai à dire
 C'est foutraque chaotique
 Mais dire !
 Glorieuses glaïeuls sombrent
 Pourpres et roses
 Dans le parfum des brumes vespérales

Les mots encore les mots à dire
 Les racines rampants sous la terre
 Les plantes les fleurs radieuses
 Les arbres à dire les arbres à vie
 Les marais rivières océans
 Les animaux les humains
 Soudain tempête des lumières sur la ville nocturne
 Ville-silence en attente de je ne sais
 Quelle apocalypse
 Mais les mots à dire
 S'élèvent jusqu'au ciel
 De nos espoirs radieux

Je n'avais rien à dire
 Mais la vie m'étreint

DESTIN

Enfant
 Je créais des animaux de papier
 Singes ou tigres de la jungle
 Perroquets et léopards

Avais-je alors cette attirance
 De la faune tropicale
 D'animaux carnassiers
 D'oiseaux de proie

Coincidence
Invention des incroyants
Existence
De l'Etre

Un jour
 Vous marchez dans une rue
 Où des années plus tard
 Vous demeurerez

Un printemps
 Vous cueillez les fleurs dans un champ
 Où vous dormirez
 Dans les bras de l'amant

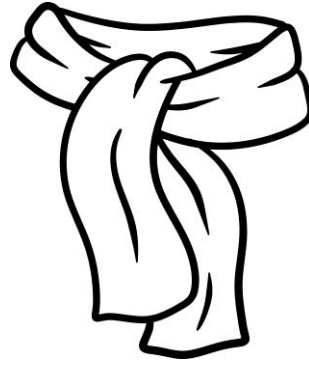
Perpétuel recommencement
 Comment ne pas refléter
 La sérénité des cieux
 Et des dieux

Lorsque les incendies
 Tuent l'espoir d'un bleu printemps
 Lorsque les ténèbres
 S'ouvrent sur un matin lumineux

Lorsque tu chantes
 Au clair de lune
 Ou au cœur de la toundra
 Sous un ciel d'orage

Le destin n'espère nul avis
 Ses caprices éternels
 Roulent dans un long cortège
 Où tu n'es que fourmi

Charlotte-Rita

**DES ÉCHARPES PAS CHÈRES**

J'ai toujours acheté des tocanes pas chères :
 Elles me donnent l'heure – et cela me suffit –,
 Aussi précisément que les plus régulières.
 J'en retire, à vrai dire, un semblable profit.

Si le bracelet casse et si je perds ma montre,
 Je m'en procure une autre au prix de dix euros.
 Ceux qui veulent de l'or, oh ! moi je n'ai rien contre,
 Mais je n'aligne pas les deux ou trois zéros.

J'ai souvent déniché des écharpes pas chères :
 Elles me tiennent chaud – le bon sens y souscrit –,
 Aussi douillettement que les plus somptueuses.
 L'acrylique est soyeux, cela sans contredit.

Rêveur, si je la pose et puis si je l'oublie,
 Je m'en degote une autre au prix de cinq euros.
 Le cachemire plait, j'admets cette lubie ;
 Par contre je rechigne à verser les zéros !

Extrait de **Les pierres du musoir**
Editions Sajat
Pierre HAMEL

L'ÂME DE LA SÈVE

S'inspirer des herbes folles et tanguer
L'énergie voyage dans notre intérieur
Afin de rétablir l'harmonie en couleurs
Jouons la sérénité, au bord de la liberté

Dans un petit retour de souplesse
Se balancer dans une certaine ivresse
Lorsque le renouveau dans nos veines
S'écoule dans notre vaisseau interne

Comme la sève qui monte
Sous l'écorce des arbres
Notre cœur floral s'éveille
Sous cet élan vibratoire

Cette énergie magique
Fait voyager notre âme
Sur un nuage galactique
Dans le regain d'une flamme

Soyons prêts pour l'évasion
Si proche, évitons la confusion
Soyons ancrés à la Terre
Les yeux rivés vers l'éther.

Cath LEFEBVRE

LA DANSE DES GOUTTES SOUS LA PLUIE

Aujourd'hui, jour de pluie, que c'est triste sur les pistes
Les gouttes tombent doucement, comme de petits artistes
Elles dessinent des rivières sur les fenêtres embuées
Et font danser les parapluies, tout en légèreté

Les enfants en bottes sautent dans les flaques d'eau
Leurs rires résonnent, comme une mélodie rigolote
Les oiseaux se cachent dans les arbres mouillés
Chantant des chansons pour égayer cette journée

Les fleurs se penchent sous le poids des gouttelettes
Leurs couleurs éclatantes illuminent la grisaille, c'est chouette
Les escargots sortent de leur coquille, prêts à l'aventure
Ils glissent lentement, sans se soucier de la pluie qui perdure

Aujourd'hui, jour de pluie, la nature se réjouit
Elle se pare de mille reflets, comme un tableau qui s'épanouit
Les enfants, les oiseaux, les fleurs et les escargots
Tous ensemble, ils célèbrent cette journée d'eau

Rom Juan



RIRE OU PLEURER

Le temps de plus en plus me fuit.
 Hier c'est déjà aujourd'hui.
 Je m'interroge et c'est demain,
 Qui précède surlendemain .

Le temps ne s'arrête jamais

C'est un train à grande vitesse
 Ses wagons sont toujours complets.
 On voit s'éloigner sa jeunesse.

Reste le temps des souvenirs
 Je trie, je garde les plaisirs.
 Rire ou pleurer, j'ai fait mon choix,
 Je pleure et je ris à la fois.

Raymond DUMARET**POUR ELLE**

J'irai m'étendre et rêver
 Au bord de l'eau bleue de tes yeux.
 Accrocher des étoiles dans tes cheveux,
 Ecrire des poèmes enflammés.

Sur la berge le soir,
 Je lancerai mon épervier
 Dans le fleuve aux reflets bleutés
 De l'immense miroir.

Dans le lit convoité des sirènes
 Je pêcherai les poèmes les plus doux,
 Les plus exaltants et les plus fous,
 Avant que l'aurore nous surprenne.

Raymond DUMARET**LES ROIS DE L'AUBE**

Aux croisillons du jour
 Ils se sont rencontrés,
 Le miel de leurs contours
 Dans la lune reflété

Sur les futaies conquises
 Aux espérances voilées
 Devenaient plus précises
 Les connivences des fées

Le lit de la nature
 Accueille leur âme d'enfants
 Dans l'ocre signature
 Des sommeils hésitants

Jusqu'à hier encore
 Ils étaient étrangers,
 Simple vision de deux corps
 Au gué juxtaposés

Au loin la foudre fait rage
 Mais l'enfance n'en a cure,
 Avec pour seul bagage,
 Ses sentiers encore purs

D'où vient ce jeune garçon,
 Roi mage en ses guenilles,
 Surgi de l'horizon
 Pour guider cette jeune fille ?

Avec son port de reine
 Et ses mains qui ont froid,
 Comment survivre aux peines
 Qui les ont menés là ?

Il a l'aube des quinze ans,
 Et elle, les nuits paisibles :
 Peut-être qu'en d'autres temps
 Leurs lucioles fussent possibles ?

Uniformes vert-de-gris
 Des hommes-loups à leurs trouses,
 La caresse des jeunes mousses
 Est leur ultime abri

Un chemin bien frileux,
 Une frontière espérée,
 Mille neuf cent quarante-deux
 À jamais envolé...

Linda CARA-JACOBI

UN GRAND AIR DE LA CALOMNIE

A la télé et sur les ondes
 Dans tous les journaux
 Cela reste une honte
 Ce n'est pas très beau
 Toutes ces rumeurs
 Souvent non justifiées
 Il y a de quoi avoir peur
 Pour les personnalités visées

Pour les évincer tout est envisageable
 Même la calomnie prise comme une arme
 Cette situation reste impensable
 Il en découle bien des drames
 Cela me rappelle le grand air de la calomnie
 « Et l'on voit le pauvre diable écrasé et terrassé... »
 Pour vaincre toujours la même alchimie
 Au cours des siècles rien n'a changé

Robert GROUMIN

Obsession

Ecrire et ne pas mourir
 Ecrire pour ne plus mourir
 Ecrire pour ne plus souffrir !

Déchéance consommée
 Sans retour, pour toujours !

Soleil indifférent,
 Cris d'enfants insolents !

Et, ne pas croire en la lumière céleste...
 Mon cri s'envole sans retour.

Marie Claude Denave



Lettre d'Amour . . .



A une inconnue.

C'était une lettre d'Amour
 Il y'avait des fleurs tout autour
 Le papier était parfumé
 Triple senteur et volupté.

Et, que c'était beau, dans le haut
 J'avais mis mon portrait-robot
 Je l'avais confiée au facteur
 Sur le timbre, y'avait un cœur.

C'était une lettre d'Amour
 Sentimentale et sans détour
 Elle offrait les fleurs du pommier
 Et tendait la pomme à croquer.

Le message était clair et net
 A ce soir, entre cinq et sept . . .
 Rendez-vous rue du Paradis
 Au coin de la rue Sans-souci.

C'était pour la Belle Inconnue
 Croisée ce matin dans ma rue.
 L'Inconnue qui était passée
 Si près, qu'elle m'avait frôlé.

Oh... Pauvre Rendez-vous d'Amour
 Et le temps passe et le temps court . . .
 Y'avait pas l'adresse Retour.

françois besnard



L'OISEAU NEIGE...

Car je l'ai tant en moi mon beau pays de neige...

En orée du brouillard, premiers frimas sur les pâtures, les étangs et bosquets.

Elle suivait le sentier, flairant les odeurs du fournil qui la menaient vers la boulangerie déjà ouverte, longeant les demeures refermées sur leurs hôtes à peine éveillés.

Derrière son dos un peu courbé sous les bourrasques mêlées de givres, l'oiseau a chu à quelques distances de ses pas, flèche brutale ; elle se retourna sous le léger bruissement ailé, à peine perçu à travers sa grosse écharpe de laine ; petit corps en plume cogné à la fenêtre aux volets bruns entrouverts.

Elle pressentit la goutte rouge au coin du bec, et les yeux de perle noire se voilant d'ombre.

Elle se retourna, suivit les traces de ses bottes s'enfonçant dans la neige déjà épaisse. Mais elle ne l'a point trouvé dans un nid de flocons... juste un creux dans tout ce blanc, en minuscule tombe déjà recouverte... à voir à sa traverse... la neige avait bu le dernier souffle et reflet de l'oiseau...

Et d'avoir toujours en blessure au fond du cœur de ne point avoir pu saisir, réchauffer cette âme minuscule avant son envolée... un oiseau neige.

Le matin se levait en pâle lumière azurée.

Peut être bien qu'un jour, ouvrant sa fenêtre sur une campagne en renouveau d'hiver, il se dira alors, surpris par une petite feuille écarlate hésitant à tomber sur le chemin et comme sortant d'un livre d'images :

« Elle est née d'un pays où la neige était bleue »

Sans savoir vraiment s'il pense à elle, à la feuille, ou à l'oiseau...

Alors que le monde est là, babines retroussées et cruelles sur la chair opaline de la terre et les prés roussis de fougères ; et le grenat des boules du houx, comme celui du sang au coin du bec de la mésange bleue.

Ce bleu, tout ce bleu mêlant ciel et océan des mers primitives baignant encore cette terre enneigée où elle embourbe ses songes.

Peut-être bien qu'un jour, elle lui contera, dans le dernier souffle d'un oiseau, ses hivers et le froid qui gerçait ses genoux écorchés.

Car je l'ai tant en moi mon beau pays de neige, à en fermer les yeux, ouvrir le cœur pour en vivre libre chacun de ses flocons, chaque morsure du gel qui m'entraînait en chemins creux ; si loin que le temps s'égara à jamais entre givres et bosquets de hêtres, pierres à fendre, si loin que j'en perdis souvenance du présent.

Car je l'ai tant en moi ce beau pays de givres dans les premiers frimas, à cieux tourmentés de gris et de sombres ombrages, aux parfums des encres violettes sur cahiers d'écoliers se figeant dans les encriers de porcelaine blanche ébréchée des coups rageurs de plumes sergent major ! Le sergent n'a point voulu obéir et le major a frappé de sa règle en fer... a loupé les doigts et sa phalange au cal mauve et porte plume en bois rongé comme l'ongle noirci de crasse en terre.

Car je l'ai tant en moi mon beau pays de neige, lorsque les tronçonneuses résonnaient en blessant jusqu'à mort de maigres châtaigniers pour en faire piquets et renaissances en jardins de curés, à protéger leur âme par le jeu de la hache des hommes ; car je l'ai tant en moi ce beau pays de brume où tout s'enveloppait du sang que les fusils faisaient jaillir sur feuilles mortes.

À aimer vivre encore ces heures que l'on galvaude en disant bleues, où les jours s'estompent sur le lichen aussi antique que les barrières porteuses de tant de fantômes, ceux qui vous mordent ou caressent les mains, c'est selon, de rages ou d'amours évanouies, verrues du bois comme écailles rudes de tortues et fientes de rouge gorges soudés dans les griffures des becs à y chercher pitance, en y dévorant les tendres aveux des mains qui s'y sont entrelacées avant de s'y laisser. Aveux mêlés aux

insectes dévoreurs de la pulpe tendre des écorces et des cœurs, flocons de bruine en chaque mélancolie, tremblements de fièvres sur lèvres closes sur les cris étouffés par les neiges.

Car je l'ai tant en moi ce beau pays de neige.

Nuit sous les étoiles, à respirer le ciel...

Il neige sur les gerçures du temps et de ma chair ; tombe minuscule ouverte à cette brume qui comble ma mémoire, heure grise des cheminées crachant leur suie.

À y mordre comme on mord dans son reste de vie, simplement pour entendre ses hurlements d'existence ; vie qui fond avec cette neige qui n'existe plus que dans la mémoire de nos mains, neige qui formait glaçons sur les gants troués d'où s'échappait toute la tendresse qu'elle m'offrait au cliquettement de ses aiguilles comme celle de l'horloge...

Et toujours l'oiseau traçant dans le ciel, flèche vive perçant le brouillard et se noyant dans la neige, goutte rouge au coin du bec, corps de plume cogné à la fenêtre et ses yeux s'y voilant.

Car il neige sur les brûlures du monde ; il neige sur les chancres en sève brune des sapins qui se meurent, il neige devant les portes closes : il neige sur les morsures du vent ensemencant de feuillages les vitres glacées. En ces flocons poudreux les larmes d'une mésange s'emmêlent à celles d'une femme dans les affres d'un cauchemar.

Juste le sel des larmes à faire fondre les glaces entre ses yeux et ceux, opaques, de l'oiseau mort ; il neige, il neige encore ; le vent déploie bourrasques sur les vitraux de l'église romane et les refuges de roc brut des busards en vallée noire. Il neige et dans l'obscur tout devient transparence, clarté sur la campagne se fondant dans l'air et le ciel. Bêlement des troupeaux d'étables en bergeries scandant les longues nuits unissant les vivants et les morts ; hivers aux sortilèges et des veillées enfuies, veillées des faves et des loups.

Car je l'ai tant en moi mon beau pays de neige.

Le gel brodait sur les vitres des bouquets de cristal, des glaces d'ombellifères qui s'épanouissaient dans la nuit froide et s'évaporaient en gouttelettes glissant le long du doigt puis de la langue assoiffée de songes qui n'osaient être dits, pour ne point briser le sortilège de mots suspendus à l'âpre douceur de leurs vœux ; goûts mêlés de suies de l'âtre et de ses braises encore brûlantes.

Le temps est si triste et morose à ceux qui guettent les derniers jours de l'automne, angoisse de la mort bloquée dans leurs gorges et dans leurs ventres.

Pour elle, ils sont toujours comme l'aurore d'un nouveau monde. Elle y ferme les yeux comme en jardin de sables blancs dessous la lune, déserts en piécettes de gels tombés de quelque étoile s'éteignant dans les matins en brumes de décembre, au dessus des châtaigniers dont les bogues sont broyées sous les groins et défenses aiguës des sangliers lacérant les racines enfouies sous les feuilles. Heures des chairs affamées et dévoreuses, crocs aiguisés aux granits des murs qui vomissent leurs caillasses sous leurs sabots et butoirs ; mufles défonçant, broyant les premières neiges en maculant de sombres glaises le ruisseau qui se fige lentement en cristaux désordonnés, semblant d'opales et de cristaux de roche.

Plus il écrivait, plus elle désécrivait, les mots fuyant, comme si, de l'un à l'autre passait ce silence que les taiseux cachent toujours en eux, armures...

Plus il gravait ses verbes, plus elle brodait les jours en ses livres d'images ; plus de paroles, juste de simples estampes pour y dessiner tout un monde, y placer les mirages de son beau pays de neige qu'elle n'osait plus lui conter : Points de suspension entre deux parenthèses, arbres encerclant la toundra gelée, arrêt, passage d'un ange dans une conversation ; éraflure d'une plume sur une page blanche, tache rouge sur les lignes violettes, goutte de sang au coin du bec d'un oiseau.

Et d'en aimer encore, en feuilletant les pages, autant les perles fines que les bijoux barbares.

Car elle l'a tant en elle son beau pays de neige...

LE CHIEN

Mon tapis volant
Au dessus des neiges éternelles
De mes chagrins volés
Aux intempéries

Mon voyage à quatre pattes
Parcourt sans filet
Au-delà des abîmes
Le chemin de mes rêves

Campé dans son manteau de laine
Il fait peur aux démons
Qui menacent mon lit
Et hantent ma maison

Dans son sommeil il place
Comme un père Noël
Au pays des merveilles
Mon soulier fatigué

Sur son museau frétille
Le plus beau des messages
Celui d'un ange gardien
Et maître du silence

Brigitte SIMON

LA PHILO

La Philo est un art
La parole est un dard
La pensée est censée
Être bien inspirée
La joie est dans la vie
La tristesse l'est aussi
Tu colories d'amour
Nos chemins pour toujours
As-tu souvent pensé
La vie est un bienfait
Et rien ne la remplace
Sauf la mort, la garce.

Olivier PRESTAT



Brigitte Simon

*Vivre naturellement à deux
c'est vivre à demi avec sa moitié*

*

*À quoi sert la confession si certaines personnes
vous donnent le bon Dieu sans confession ?*

*

*Le jour on se chauffe les pieds au soleil
alors, que peut-on faire la nuit ?*

*

*Aller se faire cuire un œuf n'est pas suffisant
pour se faire une omelette*

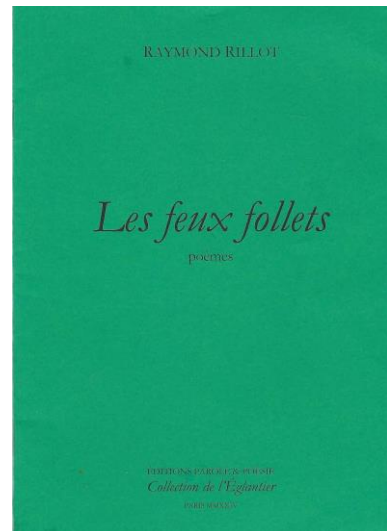
*

*Le visage buriné d'un vieillard
est le parchemin inestimable du passé*

*

*L'échange de nombreux baisers, peut annoncer
l'ouverture d'un canal d'eaux usées*

Extrait de *Les feux follets* **Raymond RILLOT**



LOIN DE LA RUMEUR

Si de cœur
Il y a
Si de tige
Il y a.
Si, moi,
Petite chose
Que le soleil
Pose là
Il y a
Murmure et chute
Ô vous si frêle
Sont les roseaux
Ce cri du vent
Il y a
Ce souffle dérangeant
Il y a
De bruissants mots
Dont vous aimez
La voix.
Il y a

Howard MAC DULINTHE

LES LARMES DU MATIN

... Et la salle blanche cache des traces de silence absence.
 Seul le sable coule encore du sablier
 et dans l'herbe à soie se joue la rosée les yeux de braise...
 Ce sont les larmes du matin
 je cueille grain par grain rosée au creux de ta main
 et je mouille mes lèvres affamées.
 J'absorbe le charme du matin agitation nocturne.

MÈRE

Je t'ai vue à côté de mon étoile,
 Du chariot lumière des étoiles de papa tu souriais
 Vers le chemin du lait que tu m'as nourrie.
 De toi, de ton âme de déesse
 Des larmes
 Elles sont tombées dans tes yeux de ta mer vert-brun
 De loin nous approchant dans la nuit.
 Un Paradis
 C'est trop peu pour toi, maman
 De l'infini de l'amour de la vie
 Maintenant plus que jamais
 Tu m'as séparée de toi par amour du ciel.

Doina GURITA

UN COIN TRANQUILLE

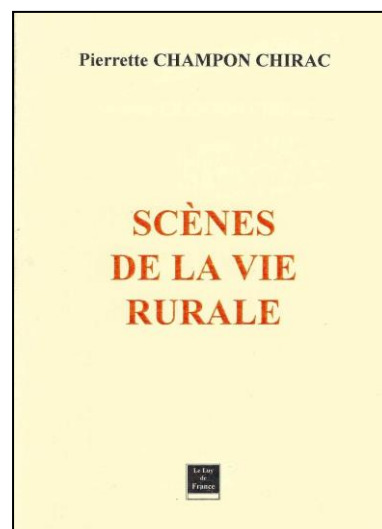
Sur le plateau désert, ils broutent en silence
 Une herbe que n'agite aucun frisson de vent,
 D'un pas imperceptible, à la même cadence
 Le nez touchant le sol, ils marchent vers l'avant.

Puis, sans lever les yeux sur ce beau paysage,
 Ils accrochent leur laine aux buissons d'épineux,
 Bribes qui resteront les témoins du passage
 De ces brebis fuyant vers l'horizon brumeux.

Sous son large béret, dressé droit comme un phare,
 Cape flottant sur lui, gigantesque fanal,
 Le berger attendra le troupeau qui s'effare
 Et que l'ombre ramène en hâte vers l'oustal.

Si vous êtes certain d'aimer la solitude
 Et de ne faire qu'un avec l'immensité,
 Partez pour ce lieu sûr, fuyez la multitude.
 Ami, venez ici, vous êtes invité.

Pierrette CHAMPON-CHIRAC



NOTRE JEUNESSE

Nous ne sommes plus jeunes
 Et pourtant nous gardons
 Cette odeur de fraîcheur
 D'un matin qui se lève
 Cette douce chaleur
 D'une plage l'été .
 Nous gardons ce regard
 Quand nous n'avions pas d'âge
 Seul un corps de 20 ans
 Et un cœur si léger
 Que venait ombrager
 Si peu de souvenirs
 Et les premières peines
 Des amours orangers .
 Les soirées de grillons
 Nos robes si fleuries
 Sur notre peau brunie.
 Et cette perfection
 D'une vie au début
 Nous ne sommes plus jeunes
 Du moins en apparence
 Nous gardons malgré tout
 En nous notre jeunesse
 Elle palpète encore
 A l'odeur du matin
 Au soleil de l'été
 A la robe gardée.
 Et nous sentons encore
 Notre cheville fine
 Notre peau de satin
 La cigale au jardin
 Le monde dans nos mains.

Chantal FAURAT



JEAN MARIE

Jean Marie l'ouvrier
 De la ferme voisine
 Jean Marie qu'on voyait
 Dans les champs
 Dans les arbres fruitiers
 Jean Marie qui souffrait
 On ne le savait pas.
 On ne le voyait pas
 C'est une flèche au cœur
 Au cœur de nos 9 ans
 Une écharde à jamais
 Au cœur de notre enfance.
 Jean Marie s'est pendu
 Dans la ferme voisine
 Nous ne le verrons plus.
 Nos yeux qui s'arrondissent
 Sans comprendre vraiment
 Notre peine d'enfants
 Qui chemine toujours....

Chantal FAURAT

SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME

Je suis un petit port de pêche
 Qui s'accroche dans ses filets
 Les vagues y font des ballets
 Larmes d'embruns que le vent sèche

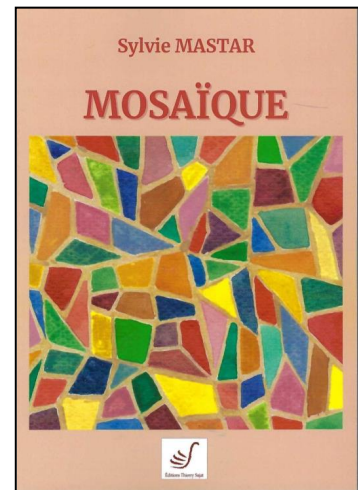
Décoiffe à loisir votre mère
 Fait claquer gaiement les volets
 Je suis un petit port de pêche
 Qui s'accroche dans ses filets

On ne s'y rend plus en calèche
 Environné de ses valets
 N'y cherchez pas de blancs palais
 Le ciel a des nuances pêche
 Je suis un petit port de pêche

Willy Victor ACOULON

*LE VIEL HOMME**INTRODUCTION*

J'étais alors bien jeune
 Et cette vie terrestre
 Me paraissait si terne...
 Que de questions je me posais !
 Qui étais-je ?
 Où allais-je ?
 Mes pourquoi et comments
 Nuit et jour
 Harcelaient mon esprit.
 Je décidai alors,
 Au cours d'une promenade
 Dans une vaste forêt,
 D'emprunter un sentier.
 Il semblait m'appeler.
 Je me sentais guidé
 Irrésistiblement
 Et mes pas m'amènèrent
 Au seuil d'une clairière
 Verdoyante et fleurie.
 Quand soudain je le vis :
 Un auguste vieillard
 Aux cheveux argentés,
 À la barbe de neige.
 Et lorsqu'il m'aperçut,
 Ses yeux s'illuminèrent
 D'une douce bienveillance.
 Je m'approchai de lui.
 « Je t'attendais », dit-il.
 Je ne fus pas étonné
 Et je n'eus nulle crainte.
 Sans dire un seul mot,
 Je m'assis près de lui.
 Il toucha mon épaule,
 Commença son récit.

*Illustration de Laurence*

Disponible chez l'auteur et l'éditeur
<http://www.editionsthierrysajat.com>
 Thierrysajat.editeur@orange.fr

SI JOLIE...

Elle était si jolie :
pas de danger que je l'oublie
car mon ciel, à l'autel
de la belle,
se montre trop rempli d'éternel.
Je me souviens,
sa jupe,
exempte de dupes,
faisait rêver
à des oiseaux mûrs
que le nid va braver
du vol de ses ailes ;
la jolie vivait dans les eaux
et le vent détournait en roman
le souffle désuni de ses amants ;
elle était celle que mon cœur, bretteur,
auteur d'empires,
usait à inventer le débat compliqué
des affronts du sourire.
Son visage déchirait un orage
de voyages et de foudres
dans l'amour que le plaisir
invite à recoudre.
Elle était,
sans réplique et sans étai
et moi, l'acteur, je la répétais
unique.
Mais la voici forêt tragique,
à la fontaine rebelle,
jonchée de la rubrique

de ses ombelles
et sa patrie va en cri que le silence épèle.
Aujourd'hui, je suis nourri enfin ;
il n'y a plus de confin
pour celle qui me donna,
avec l'enfance de son parfum,
la statue repue et le portrait de la faim.
Elle était si jolie,
mais qui donc, maintenant
de notre serment,
la regarde comme je la lis ?
Nous allions, longs, profonds,
dans les vallées, dans les monts,
et l'amour qui venait de nos fronts
trouvait bas le chant rencontré
des nuages dont les lèvres se défont.
Il y eut ce pays,
sauf de feinte,
où la chair n'est pas crainte,
et nous devînmes alors hors d'atteinte,
hors de plainte,
amants sans répit,
puissants, nus, du terme amis.

Claude HARDY



LES PUITTS DU DÉSERT

Sur son front, perlé de sueur, une goutte qui s'évapore,
Dans ce désert aride où règne la mort encore,
Sur son front, une prière muette s'élève,
Espérant un miracle qui la soulève.

Sur son front, la souffrance est palpable,
Dans ce monde cruel et impitoyable,
Où la soif dévore les âmes innocentes,
Et où la vie n'est qu'une lutte constante.

Je pense à elle, à sa détresse infinie,
À sa quête désespérée de survie,
Dans ce désert sans fin, sans pitié,
Où l'eau est un trésor, une rareté.

Je pense à elle, à sa résilience,
À sa force face à l'adversité immense,
Et je rêve d'un monde où l'eau coule à flots,
Où la sécheresse n'est plus qu'un mauvais écho.

Et puis, des puits pour apaiser leur soif,
Pour offrir un peu de répit à leur vie en émoi,
Le désert peut devenir un jardin fleuri,
Si l'humanité se décide enfin à agir.

Je pense à elle, à sa survie en suspens,
À cette urgence qui résonne en moi intensément,
Car chaque goutte d'eau est un espoir,
Pour cette enfant du désert, pour qui je veux croire.

Je pense à elle, à "se re-sourcer".
C'est un terme qui résonne, si peu usité,
Parce que d'un cœur à un autre,
C'est notre quête à tous, pas seulement la vôtre.

Trouver de l'eau, que ses yeux cherchent dans les airs,
Et sur terre,
Un puits dans le désert... Le désert,
Creuser dans la terre, pour faire jaillir,
En eau, l'or, pour ne pas mourir.

Creuser dans la terre, au nord du Niger,
Jusqu'à plus soif, jusqu'à la mer,
Creuser la terre, pour chaque goutte,
La voix de l'eau est une symphonie douce,
Qu'elle confie aux soins du désert,
Dans son manteau de lumière,
Paris pour Niger !
Paris pour Niger...





ILS S'AIMENT

Ils s'aiment simplement, tout doux, discrètement,
Car ils n'ont pas besoin pour trouver la lumière
D'afficher un bonheur qui leur semble évident...
Le véritable amour est comme la bruyère,

Il se plait à pousser sur le bord d'un chemin,
Fleurit au pied d'un arbre ou près d'une rivière,
Il se nourrit la nuit et puis, chaque matin
Renaît encor' plus beau, comme l'eau sous la pierre.

Il est branche de chêne, elle est tige de blé
Une tige de blé légère et toute blonde ;
Le chêne garde en lui quelque troublant secret
Qu'il cache au fond du cœur comme en forêt profonde.

Et puis son rire éclate, il devient désarmant,
Petite fleur de blé alors se fait prière ;
Il est l'enfant et l'homme, il est l'homme et l'enfant ;
Ell' dit : « tu es le mur et moi je suis le lierre,
Jusqu'à la fin des temps...

Lylia LE CORRE

Des nouvelles... en vers... de nos domaines

Nos membres ont un certain talent pour les poèmes et la rédaction est heureuse de leur donner la parole dans ces pages, car à travers ces quelques mots de Charles Baudelaire, nous comprenons très bien que la principale motivation d'écrire est simplement le plaisir.

« Aucun poème ne sera si grand, si noble, si véritablement digne du nom de poème que celui qui aura été écrit uniquement pour le plaisir d'écrire un poème. »



Les calvaires

*Posés dans la campagne,
on aurait dit des voyageurs qui se sont arrêtés.
Les bras en croix, ils semblent mesurer le temps.
Le regard fixe à l'horizon, ils guettent à l'imprévu.
S'il vous arrive à passer à leurs côtés,
ils ne daignent vous octroyer un bref salut.*

YVON CADIOU, MEMBRE DE L'UBFT

Les Gueules Cassées

*Esprits généreux, esprits solidaires,
Qui œuvrent chaque jour, atténuent la misère!
Passionnante tâche que d'évoquer la mémoire
De ceux qui n'osaient plus y croire!
Relever le défi, animer la volonté
Pour poursuivre le travail inlassablement
Avec des amis compétents.
Être toujours disponible, soulager le précaire
Par l'entremise des aides financières.
Garder son enthousiasme, calmer les tempêtes,
Ne cessons d'aimer les autres, devenons leurs apôtres.
D'un même souci, soyons animés.*

*Celui de faire perdurer le souvenir de la loyauté.
Sans cesse, l'effort de renouveau est réalisé
Au sein des organisations, des réunions
Où chacun peut s'exprimer, donner son opinion.
Rejoignons l'Association des Gueules Cassées,
Investissons-nous et allégeons la douleur du passé.
Le temps est un merveilleux dictame,
Vivons le ensemble pleinement!
Que notre mémoire ne soit pas défaillante,
Qu'elle ne sombre pas dans l'oubli.
Ne faisons pas injure au souvenir
De ceux dont on a fait si bon marché de leur vie.*

MAURICETTE BONNA-DUPLOUY,
CONJOINTE D'UN MEMBRE DE L'UBFT

**Extrait Du magazine « Les Gueules Cassées Sourire Quand Même »
Je remercie Olivier Roussel pour son accord**

S

LE SLAMEUR ET LE FINANCIER

Un jeune slameur africain
 Rimaillait du soir au matin
 Avec ses copains sur la place
 Maniait le verbe avec audace
 Accompagné par des bongos
 En provenance du Congo
 Ce troubadour des temps modernes
 Avec ses poésies urbaines
 Tous les soirs enflammait les cœurs
 Qu'ils soient danseurs ou rappeurs
 Chaque jour grossissait la foule
 Pour écouter ses coups de boules
 Contre la bourgeoisie friquée
 Et ses rimes alambiquées
 Un vieux grigou de la finance
 A l'hôtel de la vieille France
 Qui se disait prince des mots
 S'ennuyait avec son magot
 Ses rimes n'avaient plus l'heur de plaire
 A la belle bibliothécaire
 Il fit venir le rimailleur
 lui promit la main sur le cœur
 Qu'il lui donnerait sa fortune
 Contre un slam pour la belle brune
 « Le deal est alléchant, bourgeois
 répondit le slameur, en joie
 Mais vois-tu on ne prête qu'aux riches
 Et toi sur ton fric tu pleurniches
 Je ne jouerai pas Cyrano
 Le slam n'est pas pour les bobos »

Moralité : l'argent ne fait pas le bonheur

Mireille HÉROS

ELLES ONT TANT DE CHOSES À DIRE

*Elles ont tant de choses à dire
 Ces femmes du monde entier.
 Qu'importe la couleur de leur peau,
 Leurs larmes ont le même goût salé.*

*Elles ont tant de choses à dire
 Répudiant la violence, l'intolérance
 Et la tristesse appelle le doute
 Quand se brise le silence.*

*Il y a ces femmes qui prient
 Pour invoquer la paix
 Et fuir le temps qui passe
 En retrouvant ces rêves oubliés.*

*Femmes du monde entier
 Levant le poing de colère,
 Révoltées ou ignorées,
 Elles se battent pour leur identité.*

*Femmes papillon
 Au cœur trop léger,
 Prisonnières de leurs secrets,
 Elles pleurent ces pages froissées.*

*Femmes courage
 D'un autre destin
 Elles sont le feu de l'espoir
 Pour changer demain.*

*C'est un chant d'amour
 Avec des mots de tous les jours,
 Qui s'élève dans le ciel
 Par toutes ces femmes,
 Qui ont encore tant de choses à dire.....*

N



CE MATIN-LÀ...

Ce matin-là, lorsque je voulus
Clore la fenêtre de ma chambre,
Devinerez-vous ce que j'ai vu,
Posé sur mon lit, pour m'y attendre,

Un très bel oiseau, aux yeux aimants,
Qui me regardait, semblant sourire.
« Oh, n'aie pas peur », me dit-il, avant
Que je ne me fâche, ou même pire.

« Je suis venu, ici, partager,
Avec toi, la paix et l'espérance.
Je viens de loin pour me reposer
Parmi les bons habitants de France..

Et, maintenant, je désirerais
Amie, que tu portes ma parole :
Ne laissez plus grandir, à jamais,
Dans l'esprit humain, cette vérole,

Ferment de guerre et calamité :
L'envie de dominer tous les hommes
Pour les dépouiller, les écraser,
Jusqu'au néant, sans ultimatum. »

« Ton message, j'en fais le serment,
Par ma voix traversera la Terre !
Pourquoi t'envoler à l'instant ?
Près de toi, mon ardeur se libère ! »

« Je vais poursuivre ma mission !
Je me dois de parcourir le Monde,
Accomplir devoir de transmission :
Ensemble, nous détruirons l'immonde ! »

Annie LEROY

MERCI VERLAINE !

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant : *
Sur l'immense océan, un voilier triomphant
Vogue vers l'inconnu sous un soleil brûlant,
Portant haut sa grand-voile, sous le vent,
faseyant.

Et, pour l'accompagner, volent des goélands,
Des mouettes rieuses et des fous de Bassan,
Escorte royale dont retentit le chant.
Navire, je salue ton désir flamboyant :

Découvrir un pays préservé, présentant
A nos yeux fatigués, enfin, réconfortant,
Un asile béni qui offre, à ses enfants,
La paix et le bonheur : espoir intransigeant !

Oui, vraiment, merci VERLAINE !

Annie LEROY

L'HOMME-MYTHE

L'homme-mythe ne veut pas mourir.
L'homme-mythe habite seul entre les
murs
et son ombre se fait voir
par la fenêtre.

Il ne souffre et ne pleure jamais,
son sourire est beau tel un oiseau
du paradis.
Les gens inventent un nom pour lui
et rêvent l'horizon pourpré.

L'homme-mythe habite tout près.
Il sourit, ôte son chapeau
et fait un signe de tête...

Un jour s'en va tout en cachette
pour que personne ne s'aperçoive
qu'il disparaît.

Alexandra IVOYLOVA

SOUS LE CIEL PICARD

« Je veux aimer mais je ne veux pas souffrir. Je veux aimer d'un amour éternel, et faire des serments qui ne se violent pas. Voilà mon amour » On ne badine pas avec l'amour, Alfred de Musset.

Sous le ciel picard, où les champs s'endorment,
L'amour jadis pris forme au cœur de la Somme.

L'espoir, guide nos pas, loin des tourments du monde.
Pourtant ma peur enfouie renaît et le tonnerre gronde.

Je rêve d'un avenir radieux, du plus profond de mon être.
Devant toi, mon Amour, voici mon cœur pur,
Puisse la Picardie, terre de tes ancêtres,
T'offrir un refuge, un havre plus sûr.

Entre les éoliennes où le vent se balance,
Avec l'amour pour guide, et la foi dans l'âme,
Nous affronterons les jours, avec courage et persévérance.

Elisa HUMANN

Des ours dans toutes les montagnes,
Des voyous en centres urbains
Pour de sinistres lendemains,
Et puis des loups dans les campagnes,

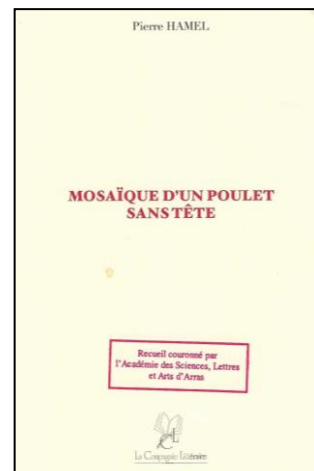
Il faudrait construire des bagnes
En dépit des snobs, des mondains,
Mais on connaît trop les refrains
Des bien-pensants privés de poignes :

Remède pire que le mal,
L'anormal vaut bien le normal.
On jacte de seconde chance.

« Surtout pas de peine plancher »,
Mais la plus grande bienveillance
Pour des gus qu'il faudrait faucher.



Pierre HAMEL



J'irai marcher dans la forêt désenchantée
Avec pour seules alliées mes sombres pensées,
Celles qui furent naguère, au temps des cerisiers
Les tendres songes de toutes mes nuits d'été

J'irai voguer au loin sur les mers déchaînées
Emportant les reliques aujourd'hui ensablées
Où le temps ne pourra jamais cicatriser
Les lambeaux fleurés de mes larmes desséchées

J'irai mendier aux voûtes célestes étoilées
De la ramener ne serait-ce qu'une journée
Afin que ravivent les flammes étioilées
De ce qui ronge à petit feu l'éternité

J'irai poser seul sur sa demeure isolée
Comme un présent aux libres reflets du passé
Un bouquet de pensées où repose à ses pieds
Le tombeau des vestiges de ma bien-aimée.

Extrait Kevin GALLET



CAMÉRISIER

Deux branches percent le lac
elles flottent en vigilance
sur des légendes éloignées
elles naviguent sous un ciel couvert
dans lequel
les nuages déforment la symétrie
et nous punissent
de mensonges.

Visions rectilignes
les brindilles
en transparence humide
ne parviennent pas
à se rassembler
elles sont sentinelles échevelées
scintillements égarés.

Écorce vermoulue
de mes chagrins
j'ai détourné la rutilance
de
mon regard indiscret
qui
fixait ces morceaux
de bois imparfaits.
Apparences
maquillées de sentiments
fictions vaporeuses
sous des espaces
ensevelis de négligence.

Bernard VASSEL



ENFANT DU MORBIHAN

Il est le seul modèle
Et mon être chancelle
Au souvenir rebelle
Gravant sa gestuelle

Son amour de la France,
Ses mots brûlant de transe
Confère à sa brillance
Un suc de providence

Fameux visionnaire,
Patriote sincère
Désirant pour sa terre
La force de lumière

Solide en sa constance
Tel un menhir immense
Il cria l'évidence
Comme un son de fragrance

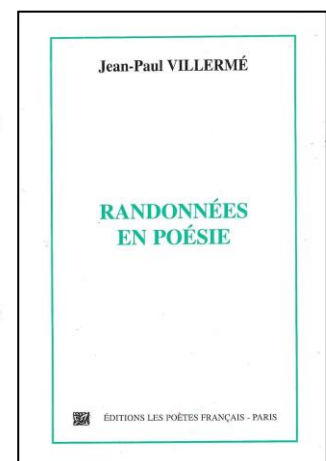
Incompris de la foule,
Ses mots tels une houle
Dans ma mémoire roulent,
Percutent, se défoulent

La force de son charme
Encore me désarme,
Son œil luit au vacarme
Du prisme de son âme

Sandrine FOSSAT WEIDINGER

ÊTRE RANDONNEUR

Parcourir les chemins
Pour l'unique plaisir
De découvrir les paysages,
Connaître les gens,
Les villages,
Prendre le temps de voir,
De sentir les fleurs
Et avec ce moyen pedestre
Aller
D'un lieu vers un autre
A la rencontre
Des autres,
Au rythme des saisons, des couleurs,
Savourer l'histoire,
Retrouver nos racines perdues
Et les chemins intérieurs.
Tel est le sens de la randonnée,
Une sorte d'osmose
Entre l'homme, le sentier, la nature.
Car marcher
Ce n'est pas seulement des souliers
Posés l'un devant l'autre,
Mais c'est aussi un regard
Sur soi,
Sur le monde
Être randonneur,
C'est être poète sans le savoir !



Extrait de Randonnées en poésie
Jean-Paul VILLERMÉ

Marielle-Frédérique Turpaud nous a quittés le 19 mars 2024....

Nos amis Franck et Claude Viguié m'ont remis les deux poèmes (ci-dessous) de Marielle, qui fut Maire de la Commune libre de Montmartre, que j'avais connue lorsqu'elle animait son café théâtre « l'échelle à coulisse » où nous nous retrouvions chaque semaine...

MONTMARTRE : LA BUTTE EN ÉTÉ

Sonnet irrationnel

L'escalier raide et droit dévale les flancs verts
Votre banc est cerné par des pigeons experts
C'est la butte Montmartre aux ruelles tordues

Un air d'accordéon se faufile dans l'ombre

Terrasse de bistro où se boit l'imprévu,
Les rencontres d'amis, le livre neuf ouvert,
Et le demi doré le soleil au travers,
Le moineau effronté et l'amour attendu

L'orgue de Barbarie se faufile dans l'ombre

Le troupeau japonais qui défile en surnombre
Bruant reconstitué pour l'œil des caméras
Les tableaux accrochés à l'éternel dimanche
La fierté esseulée du moulin dans ses branches
Et le recoin sauvage où s'endort un vieux chat



Dimanche 1er avril 2001 **Marielle Frédérique TURPAUD**

MONTMARTRE : LA BUTTE EN HIVER

Sonnet irrationnel

Un escalier d'hiver escalade le ciel
Un banc vous tend son dos tendre et confidentiel
C'est la Butte Montmartre aux ruelles tordues

Un air d'accordéon s'effiloche aux toitures

La lente flânerie et les projets perdus
Glissent sur les pavés ruisseau immatériel
Le rouge du Bordeaux devient un arc-en-ciel
Que la chanson parfois saisit et restitue

L'orgue de barbarie s'effiloche aux toitures

Et le poète fou éructant ses bitures
Le touriste cherchant, guide ouvert, ébloui
Près du Lapin la vigne aux longs sarments bluffeurs
Deux amoureux pour qui le cerisier refléure
Et sur le toit un chat qui regarde Paris



Marielle Frédérique TURPAUD

CHANSON DE L'ÉCHELLE À COULISSES

Dans un coin banal
Du quartier des Halles
Près d'la Seine
Y a un tas d'guignols
Qui s'poussent du faux col
Sur une scène

Dans ce cabaret
On vient tous rêver
A la gloire
Assis sur des bancs
Durs comme du ciment
Quelle histoire

Au bout d'la soirée
T'as les fesses machées
Comme des poires
Si t'as pas l'cul gras
En partant t'auras
Des escarres

Derrière son comptoir
Tapi dans le noir
Sous son claque
On tombe sur Gilbert
Le Masque de Fer
Qui vous braque

Dans la ménagerie
On entend des cris
Et des brames
Y'a des otaries
Des zèbres et des hy
Popotames

Mais faut l'avouer
Le clou d'la soirée
C'est Marielle
La môme à Gigi
La fleur de Paris
La plus belle

Elle a du bagou
On comprend pas tout
Mais qu'importe
Surtout tu dis rien
Tu la boucles ou bien
C'est la porte

D'autre part les hommes
Ils auraient tous comme
Une tare
Derrière leurs grands airs
C'est pas des lumières
Ni des phares

Quand ils vous déclament
Un bout d'mélodrame
On se marre
S'ils disent un poème
Il faut qu'on les aime
Pour y croire

Si t'aimes la musique
La harpe celtique
La cithare
Restes à l'écart ou
T'en prends un vieux coup
Sur l'cigare

Mais si t'entends plus
Ou si t'es mordu
Des fanfares
Tu fermes les yeux
Et tu plonges dans le
tintamarre

Mais écoutes un peu
Le secret des Dieux
C'est pas triste
Ils ont une échelle
Pour monter au ciel
Des artistes

Et si on t'invite
A faire la visite
Tu te barres
N'y vas pas mon gros
Au premier barreau
Tu décarres

Tu tombes dans le vide
Tu parles d'un bid
On s'amuse
Y a bien un filet
Mais il est troué
C'est la ruse

Dans un coin de Paris
Pas loin des orgies
Et du sexe
Un tas de guignols
Danse la Carmagnole
Sans complexes



Paroles **Franck VIGUIÉ**

Musique Georges
BRASSENS tirée du « Vieux Bistrot »

AUX URNES

Bientôt, on va devoir voter
C'est une année d'élection !
Peut-on vraiment orienter
Le vote, et dans quelle direction ?

Quand je les vois, au Parlement,
Tous ces élus lire un journal
Ou leur courrier ou un roman,
Je me dis que c' n'est pas normal !

Les gens de la majorité
Comptent souvent les sièges vides,
Dans l'espoir de faire voter
Une loi ou de gros subsides...

Les députés européens,
Très bien payés pour leur mandat,
Ont le cerveau d'un lycéen
Ou celui d'un élu lambda.

On les voit dans les défilés
S'engager pour notre planète.
Le lendemain, ils vont voter
Des pesticides à la sauvette !

La politique est bien malade,
Le vote est un jeu de parti.
On manipule et on balade.
L'électeur est-il averti ?

Charly DODET

IDÉE EN BLEU

Recueille un grain de bleu
tout petit grain du ciel
immerge-le
de désir, de volupté,
d'extravagance
Rajoutes-y une ligne d'horizon
une tonitruante faim
et la nacre rose d'une caresse.
Enflamme-le d'un regard fou,
fou d'amour et de puissance.
Alors dépose en lui un tout petit poème
frêle esquif aux voiles blanches
où souffle le grand vent
où rugissent tes désirs
Et tu auras inventé la mer
où navigue ton espérance

François FOURNET

LES CHAMPS D'AMOUR

Les champs d'amour, qu'on se le dise
Donnent du blé plus qu'à foison
Ils donneront des gourmandises
À s'en délecter le menton.

Dans ces paysages à ravir
Une balade aux champs d'amour
Est si plaisante à parcourir
Qu'on aime y revenir toujours.

Puisque vous aimez la campagne
Menez celle qui vous chérit
Savourer cet air qui vous gagne
Dans les champs d'amour du Berry.

Si la belle vous est acquise
Lorsque les champs sont coupés court,
On pourrait bien fair' des bêtises
En sillonnant les champs d'amour.

Tous les champs peuvent se prêter
Quand le cœur est dans un bon jour
Aux élans de légèreté
Qui poussent les lèvres à l'amour.

Charly DODET



PRÉSENCE CROISÉE

Je le vois dès l'entrée, debout au rayon boulangerie ; grand, très mince, la trentaine, vêtu de gris, un sac à pain étroit contenant 3 longues et minces baguettes moulées, à la main droite. On se croise, il me sourit. J'ai l'habitude de croiser des regards masculins que j'ai tendance à ignorer ; depuis ma tendre enfance, la vie m'a appris à me méfier des regards inconnus.

Plus loin au niveau légumes, il est là, debout, comme de passage ; il regarde seulement...les fruits, les légumes... sans les toucher ; d'ailleurs il n'a pas pris de caddy. Je le croise encore au rayon boissons, nouveau sourire ; et puis aussi au rayon surgelés...Il ne me suit pas, juste le hasard...Mon caddy se remplit (viande, champignons frais, lait, magret de canard, bidon d'huile... des courses abondantes pour la semaine)...Je me dirige vers la sortie. L'étrange visiteur souriant, silencieux, est à la caisse , juste avant moi ; il a posé son sac à pain sur le tapis roulant ; j'arrive, il met la séparation plastique entre clients, et nouveau sourire.

Il me regarde simplement, comme s'il était un ami, il me regarde en train de vider tout le contenu de mon chariot sur le tapis ; aucun signe ni d'envie, ni d'humour du genre : "Dites donc quel tas de courses ! Vous êtes nombreux sans doute chez vous ?!"

Non, juste le même sourire , à la fois fraternel mais paisible sans un atome ni d'étonnement ni de supériorité; je le regarde discrètement, nouveau sourire ...

Moi, je ne sais pas pourquoi, mais je ressens comme une alerte (et si c'était quelqu'un de très pauvre, juste les moyens pour acheter du pain ?) J'ai un peu honte...Tout ce déballage là devant nous...Des regrets m'envahissent : j'aurais dû...j'aurais pu...et je m'en veux de ne pas avoir été plus discrète...

Maintenant il règle son achat : quelques pièces de monnaie tombent dans l'appareil en bout de caisse pendant que j'empile très vite mes provisions dans un sac fourni par le magasin. Je paie avec ma carte et je quitte les lieux.

Dehors ? Sur le petit parking : personne ! Pas une voiture garée ne bouge ; plus loin en direction des immeubles : personne ! Le visiteur souriant a disparu...me laissant bizarrement comme un immense vide...Mais enfin, me dis-je, imagine qu'il t'ait attendu pour te dire au-revoir ; tu n'aurais pas du tout aimé ! Tu te serais méfiée...

Je redescends sur terre, au ras du bitume et je songe...Je songe à mes lectures, les littéraires et les bibliques, celles qui m'ont touchée et que j'ai notées autrefois, en pension, sur mes coins de mur ou de cahier, alors que la solitude occupait tout mon ciel. Je me les remémore les unes après les autres: "Tu crois être seul mais le monde entier est là à ta porte..." "Toi, fourmi, au milieu des millions de fourmis, laisse un peu de miel pour le lendemain (le lent demain) des autres"....mais c'est la parole suivante qui s'est éclairée au-dessus de toutes :

« Certains ont rencontré des anges sans le savoir » (Hébreux 13:2)

Jeanne CHAMPEL GRENIER

HÊTRE OU À VOIR...

Je voudrais voir le ciel dans tous ses états.
Revoir encore la rosée du matin.
Je voudrais manger du miel et chanter tralala,
planter un arbre qu'on arroserait avec soin...

Les étoiles ont mis les voiles,
le jour alors se dévoile...

J'voudrais toucher le ciel quand je suis en bas,
revoir la rose arrosée ce matin,
faire fi du fiel qui ne m'enchant pas,
planter un arbre sans manger du foin...

Les étoiles ont mis les voiles,
Le jour alors se dévoile...

De mon gratte ciel je regarde en bas...
La rose s'est réveillée ce matin.
Je voudrais rêver mais je n'y arrive pas
alors je plante un arbre, une histoire sans fin...

Le jour lève le voile,
les étoiles se dévoilent...

De mon superficiel je regarde en bas,
J'arrose mon réveil matin...
Je rêve éveillée mais je ne dors pas.
Un arbre me plante, je continue mon chemin...

Le jour lève le voile,
les étoiles se dévoilent

Je voudrais manger du miel et pourquoi pas?
Une rose m'effleure, elle est déjà si loin.
Je rêve que je rêve, un rêve de là bas...
Un arbre me branche mais je ne sais pas bien

Les étoiles se dévoilent,
Le jour peint sa toile...

Revoir le ciel et la vie d'ici bas,
manger du miel et humer la rosée du matin...
Que jamais ne s'achève ce rêve de toi et moi...
Planter un arbre sans avoir l'air de rien...

Pascale LOCQUIN**ÉCRIT EN SECRET...**

Dans un jardin secret,
il y a tant de choses...
Des fruits qui ne poussent jamais,
il y a toutes nos psychoses.
Dans un jardin secret,
le soleil prend la pose...
On regrette nos regrets
et la beauté des roses.

Dans un jardin secret,
Il y a le temps qui pousse...
Des serments écrits à la craie,
on voudrait les garder tous!
Dans un jardin secret,
parfois le soleil brille.
On ne voudrait jamais
que meurent les jonquilles...

Dans un jardin secret,
il y a du beau monde
qu'on voit partir à regret...
Quand la mer est profonde...
Dans un jardin secret,
il fait souvent très doux...
Au diable les regrets...
Ne nous prenons pas le chou!

Si le jardin est secret,
c'est qu'il garde un trésor,
des rêves qui ne doivent mourir jamais,
qui protègent du mauvais sort.
Si le jardin est secret,
c'est pour pouvoir mieux vivre...
Il faut garder de la craie
pour pouvoir écrire son livre...

Dans mon jardin secret,
Il y a tant de roses...
Mais aussi des restes de craies,
Quelques ecchymoses...
Dans mon jardin secret,
il y a quelqu'un là bas...
Pourtant pas de regrets...
Juste un rêve qui bat...

Pascale LOCQUIN

L'AUTRE

*« Beaucoup d'amis sont comme le cadran solaire ;
ils ne marquent que les heures où le soleil vous luit. »*

Victor Hugo

Sur le chemin des songes
Sur le chemin des illusions
Sur la traversée du fleuve
Chaque instant, un champ de bataille m'appelle ...
J'avoue, je n'ai plus rien que toi, **l'amitié de l'autre**
Si j'ose te croire ...
J'ai des étincelles de mémoire
Il ne reste que les parfums d'amour imaginaire, la nostalgie
Le désir de te garder
Amitié, ma nouvelle terre
Nous avons parcouru les mêmes fleuves
Nous avons construit ensemble des monuments
Souviens-toi ? !
Amitié, je te suis jusqu'en enfer
L'enfer sera joyeux avec toi
Le diable nous accueillera sur cette planète d'amitié
L'aube sera fraîche
Nos baisers seront à l'extase malgré la solitude
Amitié est une étoile en or qui cache la parole
Glisse-moi dans l'ombre de tes rêves, des frissons de tes orgasmes
Ah ! c'est l'agonie du silence
Je chante le bonheur de mon amitié
Malgré toutes les Apocalypses
Amitié, un air d'espoir
Malgré ta beauté trompeuse
J'ai envie de te regarder
Amitié, je cherche naissance
Il faut que j'apprenne à te saisir ...
Amitié appelle le sacrifice
Amitié, je suis rassasiée de ton passé et de ton présent
Amitié, sauve-moi, que mon cœur ne s'éteigne pas
Amitié victorieuse,
Je suis ressuscitée, ta voix m'appelle ...

Mona Gamal El Dine



SIRÈNE AU BORD DE LA MER

Assis sur un rocher, je vois son image,
Et ses beaux yeux qui me fixent et m'inspirent
À tracer des mots pour l'infante sauvage,
Ces quelques lignes qui ne sont que des soupirs
...

Belle, comment pouvoir affronter les charmes
Que nul conquérant n'a pu battre en vainqueur,
Charmes envoûtants qui font couler des larmes
Et peuvent aussi quelquefois briser les cœurs.

Sur ce rocher, je regarde l'apparition
D'une nymphe mystique de grande beauté,
Une nymphe belle comme un papillon
Dont le clin d'œil fut un appel de liberté.

Et ce papillon, sortant des flots écumeux
Vient se poser sur mon épaule en douceur ;
Semblant percer le mystère des cieux
Son message agit sur moi en guérisseur.

À son écoute mon âme prit son envol
Et sa plume d'oiseau rédigea librement
Ces vers d'évasion que le souffle d'Éole
Envoya à la surface du firmament.

Une inspiration venant de l'horizon
M'envahit devant cette sirène blanche
Qui s'élevait de l'écume en pamoison
Et que Poséidon jetait en avalanche.

L'on entendait l'orchestre marin raisonner
Au pied des vagues qui frappaient en cadence
Cette Bretagne aux rochers enracinés
Sur la belle terre emplie de croyances !

Ce concert ouvrait la porte des Libertés,
Une porte d'appel à notre évasion
Vers un pays où l'amour sans hostilité
Accueillera nos cœurs en manque d'affection ...

Jean Louis LENTÉSI

LE PLUS DOUX DE L'AMOUR

"L'amour est un je ne sais quoi qui vient de je ne sais où
et qui finit je ne sais comment."
Mademoiselle de Scudéry

Le plus doux de l'amour, c'est sa violence même,
J'essaie de le dire en formant ce poème,
Comme l'arbre chinois qui tout près de mourir,
Dans un dernier sursaut s'empresse de fleurir

Daniel ANCELET

* * *

RÉCONCILIATION

Quand l'orage eut fini de broyer l'horizon,
D'ensanglanter le ciel, de flageller la grève,
Quand le calme revint, chassant la nuaïson,
La mer mit à profit le temps de cette trêve.

Tout de bleu revêtue en ses plus beaux atours,
Un liseré d'argent à l'ourlet de ses vagues,
La voilà qui s'en fut sans prendre de détours
Interpeller le vent pour ses méchantes blagues.

Elle avait en effet fort justement saisi
Qu'en l'affaire elle était victime d'injustice ;
Elle voulait qu'on mît quelques points sur les « i »
Et puis avec le vent conclure un armistice.

Elle n'acceptait plus que l'on dise en tous lieux,
Du creux de la calanque au pied de la falaise,
Qu'elle était trop souvent, oui, trop souvent mauvaise.

Alors qu'en vérité elle est si caressante,
Femme jusqu'en ses fonds où se fondent les cieux,
Aux chagrins du marin toujours compatissante.

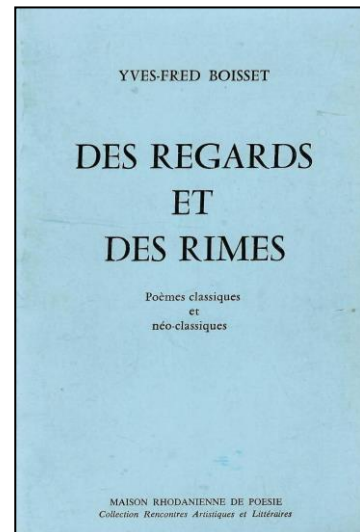
Qui pourrait oublier en la voyant étale,
Vierge comme l'azur, fière comme vestale,
Qu'elle fut en son temps la matrice des dieux ?

Elle plaïda si bien sa cause auprès du vent
Que celui-ci conquis par une telle audace
Et par la fermeté de ce discours fervent
Reconnut ses erreurs et lui demanda grâce.

Car c'est bien lui le vent qui se jouant des eaux
S'amusaït à troubler les ondes pacifiques,
Retournait les voiliers, rabattait les oiseaux,
Rejetant sur la mer ses actions maléfiques.

Leur accord stipula qu'au moins pour l'avenir
Le vent renoncerait à son jeu si futile
Et ne rugirait plus si ce n'est pour punir
Ceux qui souillent la mer de bêtise inutile.

Yves-Fred BOISSET





Dernières publications Éditions Thierry Sajat

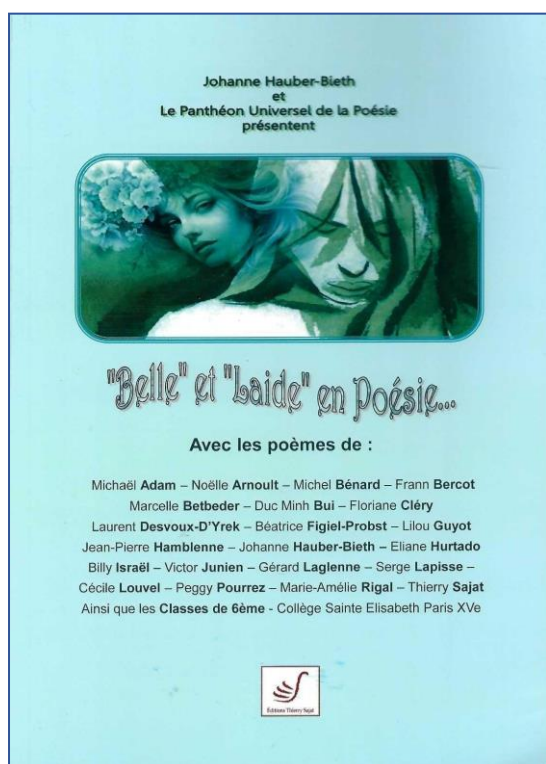
Disponible chez l'auteur et/ou l'éditeur
<http://www.editionsthierrysajat.com>
 Thierrysajat.editeur@orange.fr



Anthologie "BELLE" ET "LAIDE" EN POÉSIE

Johanne HAUBER-BIETH

et le Panthéon universel de la po



« Belle et Laide en Poésie » Anthologie Poétique du Panthéon Universel de la Poésie

Après les 15 premières répertoriées page 2, afin d'honorer la thématique de notre seizième et dernière Anthologie, Nous avons choisi cette année « **Belle et Laide en Poésie** » en deux volets donc.

Une nouvelle fois, plusieurs plumes francophones - dont certaines primées par ailleurs dans bon nombre de concours poétiques, ainsi que de jeunes poètes d'un Collège-Lycée parisien (sous la houlette de leur professeur de français) ont à nouveau répondu à notre appel pour nous faire part de leur ressenti sur ces thèmes, et nous avons le plaisir de vous soumettre leurs écrits en toute simplicité dans ce seizième et dernier ouvrage collectif de la collection des Anthologies du Panthéon Universel de la Poésie, du fait des problèmes de santé rencontrés par sa Présidente-fondatrice.

Nous rappelons ici qu'il ne s'agit nullement d'un concours d'écriture mais qu'il est juste question de « partage » en poésie.

C'est avec cette citation de Voltaire (de son vrai nom François-Marie Arouet, né le 21 novembre 1694 à Paris où il est mort le 30 mai 1778, écrivain, notamment dramaturge et poète, philosophe et encyclopédiste français, figure majeure de la philosophie des Lumières, jouissant de son vivant d'une célébrité internationale.)

« Femme sage est plus que femme **belle**. »

Et celle de Miguel de Cervantès (autrefois francisé en Michel de Cervantès, né le 29 septembre 1547 à Alcalá de Henares et enterré le 23 avril 1616 à Madrid, romancier, poète et dramaturge espagnol.)

"Il n'y a si **laide** marmite qu'elle ne trouve son couvercle."

Que je vous invite, amis lecteurs, à découvrir cet ultime Florilège.

Johanne HAUBER-BIETH

Poète au Féminin

Présidente-Fondatrice du Panthéon Universel de la Poésie
Grand Prix des Lettres 2006 (A.S.L.)

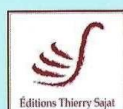
Plume d'Or et Plume d'Argent de la Poésie 2007 et 2017

Prix International Charles Le Quintrec 2011

Médaille d'Argent Arts-Sciences-Lettres

Médaille de bronze de LA RENAISSANCE FRANCAISE

Ambassadrice Universelle de la Paix



Disponible chez l'auteur et l'éditeur
<http://www.editionsthierrysajat.com>
 Thierrysajat.editeur@orange.fr

4 extraits page suivante

Comme elle est *belle* notre France...

Comme elle est *belle* notre France
Quand le vent souffle à Monthermé
Où le cheval Bayard s'avance
Au sommet d'un mont déchiré.

Comme elle est *belle* notre France
Au pied de la tour du guetteur
Quand Meuse en sa douce langue
Berce Givet de sa romance.

Comme elle est *belle* notre France
À Saint Malo devant les flots :
Surcouf qui nous parle vaillance ;
Châteaubriand sur son îlot.

Comme elle est *belle* notre France
Au pied du grand Mont-Saint-Michel
Élevant son clocher vers le ciel,
Priant pour que tout recommence...

Comme elle est *belle* notre France
Quand son langage retentit,
Faisant rejaillir la prestance
Des Marot, Rabelais, Vigny.

Comme elle est *belle* notre France
Quand elle assume son passé !

Jean Pierre HAMBLENNÉ
(Lasne. Belgique)

Pour Sandy

Je compose des vers pour les yeux d'une dame.
Je connais le parfum de son cœur, de sa voix,
Mais je sais si peu d'elle, un songe que je vois
Passer tel un oiseau dans le ciel qui prend l'âme

Dans ses fleurs. Elle est *belle*, un sourire plus tendre
Que ne l'écrit l'Aurore au secret des miroirs
Comme murmure l'ange aux ailes de l'espoir...
Je caresse en rêvant sa main que je vais prendre

Dans la mienne demain... Je compose des vers
Pour les yeux de Sandy, et si l'amour se pose
Dans ce regard aimé, je verrai sur le rose
De sa bouche un baiser, et dans ses yeux bleu-vert

Une fleur qui naîtra, plus *belle* encore

Thierry SAJAT
(Paris IXX, Ile de France, France)

Tour Eiffel

Tu, la Tour Eiffel
Je te trouve *laide* !
Grosse verrue sur une joue
Trop long pif sur capitale
Comment d'un tel amas de ferraille
Es-tu devenue symbole de Paris ?
Le monde entier vient te visiter
Ma nièce de province te collectionne !
On t'astique, on te bichonne
On t'illumine d'ampoules par tonne !

La technologie t'a faite Impératrice
Moi je te fais des pieds-de-nez !

Cécile LOUVEL

Viens ami,

Tu as le cœur peau de chagrin,
Les yeux secs par trop de larmes,
Viens ami,
Et prends ma main.

Tu as l'amour en deuil,
Les lèvres closes par trop de mots,
Viens ami,
Et prends ma main.

Ton âme en berne se révolte,
Viens ami,
Et prends ma main.

Aurais-tu crainte de passer,
De l'Amitié,
De la Tendresse,
La porte ouverte,
Prends-moi la main,
Ami, ... et viens...

Et moins *laide*
Te semblera la Vie !

Marcelle BETBEDER (1933-2016)
(Bourges, Cher, France)



Arbre d'automne (Aquarelle) Jeanne CHAMPEL GRENIER

Raymond BOURMAULT

*Humeurs et saisons***Raymond BOURMAULT – Humeurs et saisons**

Des poèmes composés au fil des jours, selon l'humeur du poète, selon la saison qui l'inspire. L'auteur a son style, agréable, qu'il agrémente de couleurs, en abordant tous les sujets, notamment la nature.

Le poète est également peintre et photographe Dans son ouvrage nous pouvons admirer quelques unes de ses toiles, de ses photos.

Comme dans ses précédentes publications, Raymond Bourmault écrit avec un grand humanisme....

**AUTOMNE**

Au théâtre de la vie
Le vent a pris la place du souffleur
Afin de rappeler à l'automne
Son rôle de méchant

Les arbres portefeuilles
Sont dépouillés par Éole
Brigand de grands chemins
Qui joue à pigeons volent

Ce matin le ciel est gris
Comme un temps de mépris
Le soleil est occulté
Par de gros nuages floutés

Le cours de peinture est reporté
L'automne a oublié sa palette à la maison
Invoquant un manque de sérénité
Sujet à d'étranges lunaisons

Pareils aux grands artistes
Il est fantasque et fantaisiste
N'en faisant qu'à sa tête
Lui le parangon des esthètes

Un jour prochain peut être demain
Exultant de joie de couleurs
Il se fera peintre comme DERAINE
Et ses pinceaux dégoulinant de bonheur
Il peindra un tableau magnifique
Qu'on dira fauviste ocres jaunes et rouges
Comme le feu colorant la brique

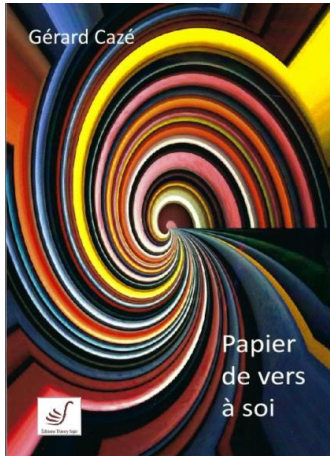
Montrant aux artistes contemporains
Que la beauté la vraie n'est pas dans le concept
Dénués d'humanité
L'artiste qui se veut au-dessus de l'humain
Croyant atteindre au ciel du divin
Ne reste que dans son dédain vide de génie.

APRÈS L'AVERSE !

Le jardin est tout mouillé.
Les jonquilles baissent le nez.
Les primevères sont en berne
Sous un ciel terne.
Leurs calices remplis d'eau,
Versent comme des fardeaux.

Le vent insignifiant
Fait la part belle
Aux grains cinglants.
Faisant la vaisselle





Gérard CAZÉ *Aimer, Papier de vers à soi*

Comme l'écrit si bien Louis Delorme dans la préface du précédent ouvrage de Gérard Cazé, on retrouve la versification rigoureuse du poète, musicale, rythmée, ainsi que sa prose humoristique

Le style de Gérard est riche, toujours humaniste, et l'on retrouve au-delà de son hypersensibilité la rime juste, le verbe exact qui savent émouvoir le lecteur, lui mettre la larme à l'œil.

Parce que Gérard est un poète authentique. Il ne « bâtit » pas ses poèmes. L'inspiration naturellement vient à lui. J'ai le sentiment que ses vers macèrent dans son esprit autant que dans son cœur, et qu'il tire ensuite le fil qui fait venir à lui, jusqu'au lecteur, les mots justes....

Cela se ressent parfaitement si vous lisez à voix haute un poème de Gérard où l'on sent que la rime se pose naturellement dans la voix du diseur.

Que de thèmes abordés comme la vie, l'amour, le temps, l'actualité, la révolte, l'amitié si chère au poète qui rend hommage à Louis Delorme, à Roland Jourdan, à d'autres amis auteurs ou non qui ont marqué à un moment précis sa vie...

De magnifiques poèmes sont dédiés à son épouse.

*(...) J'aime quand ton regard peint ma vie en couleur
De mots qu'on n'entend pas, mais qui font un poème,
J'aime quand, près de toi, j'entends battre ton cœur,
Que tu berces mon corps au son de tes « je t'aime ».*

Nous retrouvons l'humour de Gérard dans ses textes en prose mais également dans ses poèmes... avec élégance.

Gérard Cazé a le don d'être poète, mais je crois qu'il a surtout le don d'être lui-même au fil de ses inspirations.

Pour clore ma préface, deux vers de Gérard

*(...) Ensemble enivrons nous de ce nectar suprême,
Versons sur notre cœur la magie du poème. (...)*

Thierry SAJAT

QUAND JE SERAI OISEAU

Quand je serai oiseau et vous, madame, oiselle,
Que ma plume en l'azur vous offrira des vers,
Ils vous mettront la tête, à l'endroit, à l'envers,
Dix rondeaux garniront votre nid d'hirondelle.

Ils chanteront pour vous, sans fin, la ritournelle,
L'oiseau est un poète et dans son univers
Les printemps, les étés terrassent les hivers.
Quand je serai corbeau vous serez encor belle.

Je serai martinet, vous me ferez coucou,
On se bercera, nous paraîtrons d'un coup,
Moi, pigeon colombin et vous ma colombine.

Et quand, martin-pêcheur, je viendrai vous chercher
Vous deviendrez, pour moi, comme je l'imagine
L'oiseau de paradis, qui me fera pécher.

***L'ouvrage contient 258 pages, est
au prix de 15 € + port pour 500 g
Vous pouvez le commander***

Deux autres extraits page suivante →

***Disponible chez l'auteur gcaze@aol.com ; chez l'éditeur
<http://www.editionsthierrysajat.com> - Thierrysajat.editeur@orange.fr***

Extraits de l'ouvrage *Papier de vers à soi* de Gérard CAZÉ

SOIGNONS LA PLANETE

Nous faudra-il attendre un point de non-retour
Pour, avec conviction, soigner notre planète,
Des dépôts de déchets faire la place nette
Considérer, enfin, la Terre avec amour ?

Les contre seront ils moins nombreux que les pour ?
Considérons-nous les voix des suffragettes ?
Ou ramasserons-nous au fond d'une oubliette
Si durement votées nos promesses d'un jour ?

Nous avons plusieurs fois, déjà versé des larmes.
Il est grand temps d'agir tout en sonnant l'alarme,
Sortons de la réserve, allons gagner la guerre !

Ensemble battons-nous et contre l'argent roi
Qui règne impunément. Contre le fric vulgaire
L'avenir des enfants fait entendre sa voix.

FERA BEAU CE JOUR-LÀ

Le poème écrit dans un puits de silence,
Où la plume du cœur raconte sans faillir,
Empreint de mots d'amour, ourlés de confidences
Un passé décliné en secrets souvenirs.

Et la faux d'approcher le bord de la margelle
De semer sur le sol les graines de l'enfer
Qui vont germer, grandir pour nous brûler les ailes
Et nous organiser notre dernier concert.

Fera beau ce jour-là. En attendant l'aurore,
Les oiseaux réveillés chanteront pour la flore.
Le ciel sans les soleils sera rempli de toi.

Nuage de lumière et de vie et d'émoi
Dans les champs, les sous-bois font la fête,
Pas le temps de mourir, mets-toi ça dans la tête.

DANS MON CAHIER DE POÉSIE

Dans mon cahier de poésie,
J'écris la mort, j'écris la vie,
Le temps qui passe et qui s'enfuit,
La lumière et la nuit.

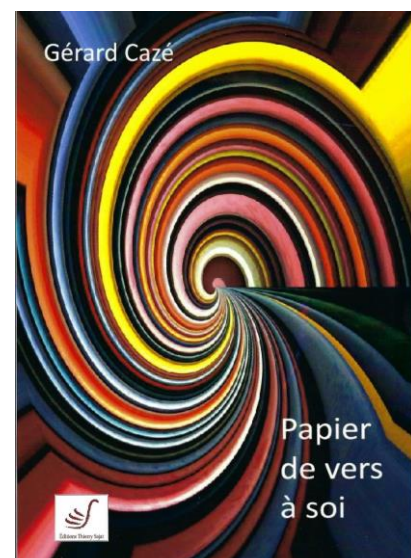
J'écris les arbres, la nature
Le dictateur et la torture,
Le suave parfum des fleurs,
Les rires et les pleurs.

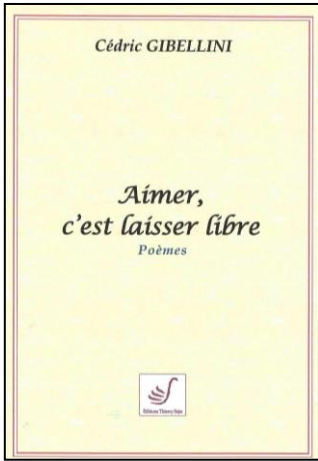
J'écris la paix, j'écris la guerre,
L'aveuglement des militaires,
Et dans la rosée du matin,
La veuve et l'orphelin.

Fauché par l'obus, la mitraille,
Couché sur le champ de bataille,
Près d'un corps qui respire encor,
J'écris le soldat mort.

J'écris l'enfant qu'on violente
Sa peur et son agonie lente,
La femme soumise qu'on bat
Et celle qu'on abat.

À qui l'on ferme les paupières
À coups de poings, à coups de pierres,
Pour avoir voulu exister.
Clamer sa liberté.





Cédric GIBELLINI *Aimer, c'est laisser libre*

Beaucoup d'émotions, de sentiments, l'humanisme à portée de plume et de cœur.

Cédric Gibellini écrit des poèmes dans un style original qui s'impose à ses compositions

Le mot « Amour » est répété presque cent fois, comme si l'auteur le cherchait, le retenait irrémédiablement...

Le jeu des mots semble donner aux textes une certaine force.

Le temps ne compte pas. A-t-il compté ?

Je ne sens plus ce temps qui presse

Et qui réveille ma jeunesse écrit l'auteur



Cette singularité des écrits laisse au poète une liberté tant pour la forme que le fond.

A découvrir le rythme des poèmes, la musique des mots. Cédric Gibellini fait appel, au-delà de son l'inspiration, à l'instinct, à la raison.

A découvrir le style libéré de l'auteur.

A découvrir cette poésie qui lui ressemble » .

Thierry Sajat

UN SOLEIL ORAGEUX

Est-ce tes yeux qui me parlent,
Est-ce ta voix que je vois,
Un soleil plein de charme
Pourrait-il donner froid?

Même ma peau se colore
Au regard de ton bleu,
Et tes cheveux en or
N'ont plus peur quand il pleut.

Ces cheveux et ces yeux,
Un soleil orageux
Il fait beau quand il pleut
Tout tes maux, tes si peu.
Ces cheveux et ces yeux,
Un soleil orageux
Il fait beau quand il pleut
Tout tes mots, tes trop peu.

On croirait en une île
Où les vents n'approchent pas,
Les nuages, une idylle
Qui n'arrive qu'une fois.

Quand l'orage se lève
Comme des yeux qui foudroient,
Même le pire des rêves
Ne saurait être toi.

Quand l'orage est passé,
Quelques branches sur le sol
Nous ont fait plus légers
Qu'un chant de rossignol.

Cette pluie et ce feu,
Un soleil orageux,
Faisons ce que l'on peut
Pour protéger nous deux.
Cette pluie et ce feu,
Un soleil orageux,
Faisons de notre mieux
Pour protéger Nous Deux
Nous Deux
Nous Deux
Nous Deux.

Un Soleil Orageux

Faisons de notre mieux
Pour protéger tous ceux
Qui s'aiment, heureux,
Comme nous, comme eux.

Extrait
Cédric GIBELLINI

Disponible chez l'auteur et l'éditeur

<http://www.editionsthierrysajat.com> - Thierrysajat.editeur@orange.fr



Johanne HAUBER-BIETH *De fils de joie en fils de laine*



Les «**Poésies Brodées**» de « Fils de joie en fils de peine » de Johanne Hauber-Bieth laissent apparaître en filigrane le talent d'un poète au féminin digne de la lignée des Ronsard et des Baudelaire. Du premier elle a hérité de l'humanisme et du second la prosodie. On y voit une toile où le style d'une richesse étonnante relève des troubadours d'une autre époque, où les fils s'entremêlent entre la peine et la joie.

En effet, Johanne jongle avec les mots en puisant son inspiration dans son vécu, passant de fil en aiguille du cauchemar au rêve et vice-versa en créant "une tapisserie aux reflets de ses jours". Elle y festonne le verbe avec une virtuosité en forme d'arc-en-ciel, foisonnant de couleurs qui fait vibrer nos fibres les plus profondes.

En ces temps de malaise, de décadence et d'inquiétude, la poésie doit non seulement nous faire rêver, elle doit aussi préserver la mémoire des événements, mais surtout, elle doit nous faire croire à une humanité meilleure. Outre sa fonction esthétique et émotionnelle, la poésie se doit de dénoncer les carences sociales, et les «**Poésies Brodées**» réussissent avec brio à conjuguer ces missions.

Orphée charmait les bêtes sauvages avec sa musique, Johanne envoûte les humains avec sa poésie qui nous sert de tremplin pour un autre monde. Hymne à la nature, à l'amour et à la beauté, voilà en bref ce que nous offrent ces poésies brodées «**De Fils de joie en fil de peine**».

Que je vous propose de découvrir...

Michaël ADAM Écrivain, poète, et traducteur trilingue.
Béer-Shéva, Israël

De fils de joie en fils de peine... (Maillet ou quatrains à vers glissant)

J'ai brodé les couleurs de mes émotions
Sur une longue écharpe, à tous vents exposée
Comme un bel arc-en-ciel où leurs vibrations
Palpitent sous mes yeux, d'or chacune irisée.

Et pour toujours chérir leurs variations,
J'ai brodé les couleurs de mes émotions
Commençant par le rouge où l'amour étincelle
Puisque cette nuance à jamais m'ensorcelle !

Puis l'ambré du bonheur, le bleu d'affections,
Du bout de mon aiguille avec beaucoup d'adresse
J'ai brodé les couleurs de mes émotions
Car chacune est porteuse, à foison, de tendresse !

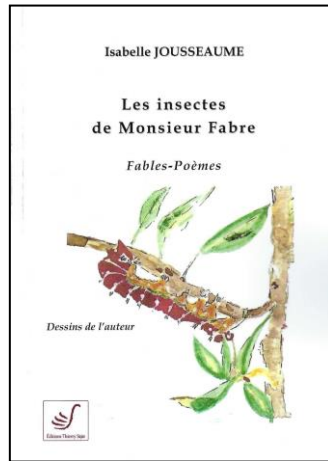
Le vert de la colère et ses agressions
Le rose des beaux jours, le violet des peines,
Le mauve de l'oubli ... Pour des nuits plus sereines
J'ai brodé les couleurs de mes émotions !

Je suis

Je suis la plume et je suis l'encre
Mais aussi l'inspiration
Qui dans ma tête a jeté l'ancre
Pour des vers pleins d'émotion.

Je suis le papier qui se prête
A l'écriture de mon cœur
Qui tout d'un coup n'est plus qu'en fête
Lorsque mes mots chantent en chœur !

Je suis les rimes du poème
Et les plus beaux alexandrins
Pour te dire ici que « Je t'aime »
Par l'envol de mes doux quatrains.



Isabelle JOUSSEAU

Les insectes de Monsieur Fabre

Avec « LES INSECTES DE MONSIEUR FABRE » Isabelle Jousseau nous convie à un singulier recueil sous le patronage du célèbre entomologiste.

Grâce à elle - et par la magie de son écriture - nous plongeons dans le monde des insectes et c'est ainsi qu'elle nous conte et nous chante les sortilèges de la nature.

Ses fables, infiniment documentées, sont très enlevées, pleines de vie. Ses aquarelles élégantes, remarquablement fines et précises, nous font entrer en relation avec une pléiade de héros mystérieux, ésotériques : une mythologie fascinante.

On se délecte de ses parodies, de son humour bien décapant qui nous bouscule. Ainsi dans « *La Périade du scorpion* » :

« Tel Romulus enlevant les Sabines
Le scorpion rêve d'un rapt de « Scorpionnes »
Amateur de tendrons, craint les matrones sadiques et velues
Qui réservent grêles de coups de queue. »

En fin de compte ce qui de prime abord pouvait sembler éloigné nous devient proche : l'énergie revigorante de l'artiste Isabelle Jousseau y contribue.

Jean-François Blavin
Sociétaire de la Société des Gens de Lettres

Isabelle Jousseau vit très tôt en musique, dans les arts plastiques, et la poésie. Ses études musicales la mènent à l'enseignement, mais l'écriture deviendra sa véritable vocation. Elle écrit poèmes, nouvelles, contes, un livre sur les cimetières parisiens, une comédie en un acte : Nouveau discours sur la naissance de l'homme jouée à Paris et à Bourges. Dans le domaine de l'art, elle assure la défense et la protection d'hôtels particuliers parisiens.

Isabelle Jousseau aime vivre en poésie et crée avec ses amis poètes la troupe « Ciel mon poète » qui pendant vingt ans se produira dans la merveilleuse Cave à poèmes.

En vente 12 €

Disponible chez l'auteur et l'éditeur
<http://www.editionsthierrysajat.com>
Thierrysajat.editeur@orange.fr

LES LÉPIDOPTÈRES

La chenille du chou ou Piéride qui va au papillon

Oyez oyez bonnes gens ! L'hymne au chou !
Au chou sauvage l'homme fit confiance
Il était pourtant sans attrait,
Grande tige maigre, étrié de feuillage.
Franchissons les longs temps antérieurs,
Sur la plante mesquine apparaissent d'amples feuilles charnues
Qui s'emboîtent à ravir, le chou fleur est né.
Une ribambelle de cousins : choux de Bruxelles et brocolis
Chou-rave et chou blanc, aller planter ses choux
Chouchou à sa Mémère.
Tous ces choux là, ou presque,
Servent de loge à la Piéride du chou.



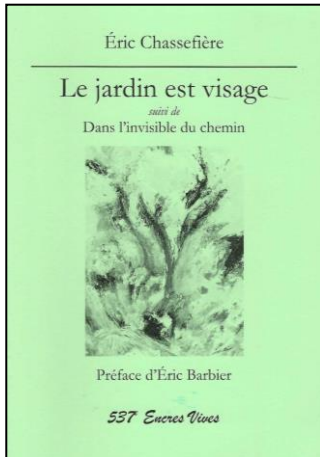
La Piéride choit dans les choux,
Monsieur, la trompe dans les fleurs en buveur de nectar,
Madame nonchalante se balance,
De son oviducte tombent les œufs dans les choux.
Les nouveaux nés grignotent les sacoches mères,
Avec des filaments de soie
Progressent sur la surface vernie du chou.
Jaune orange est la petite chenille
Minuscule tête noire, cils blancs
Elle largue les amarres pour les surfaces courbes
Elle broute et broute, grandit jusqu'à quatre millimètres !

La peau jaune se tigre de noir
Et sus au chou !

Extrait de *Les insectes de Monsieur Fabre*
Isabelle JOUSSEAUME

Autres publications Autres publications Autres publications

Eric CHASSEFIÈRE – Le jardin est visage
suivi de
Dans l'invisible du chemin



J'ai écrit, dans un entretien avec Clara Regy : « *La poésie est avant tout pour moi un acte de vie. J'ai besoin d'écrire pour me sentir vivant, tisser un lien charnel avec le monde. Un désir d'appartenance, qu'on pourrait qualifier d'amoureux. J'ai longtemps écrit exclusivement dans la nature, l'été, sur le lieu d'enfance, submergé par le sentiment d'une beauté dépassant mon entendement, que par les mots je tentais d'atteindre et me réapproprier. Il y avait déjà ce plaisir sensuel à faire naître les mots du corps, de sa vibration profonde, faire corps du poème, entendre et ressentir à travers lui. C'est ainsi qu'est né mon désir d'écrire, retrouver sous la caresse des mots l'enfance perdue, mon jardin d'Eden* ».

Ces cinquante poèmes, écrits assis au seuil de la maison, dos à sa pénombre, face à l'ouvert du jardin (celui-là même d'où naît le monde, et où la mort qui vient sera naissance), visage caressé de vent, de lumière et de pluie, en ce printemps d'une nouvelle vie, en un nouveau lieu, parmi de nouveaux visages, illustrent mon propos. Des images des films qui m'ont tant marqué d'Andrei Tarkovski (ici *Le miroir*) traversent ces pages. La lumière de la poésie d'Yves Bonnefoy, tout en clairs obscurs, les illumine. Ces poèmes, je l'espère, seront un jardin au lecteur désireux de se mettre à l'écoute de la vie.

En couverture, peinture à l'acrylique de Catherine Bruneau (65 x 50 cm).

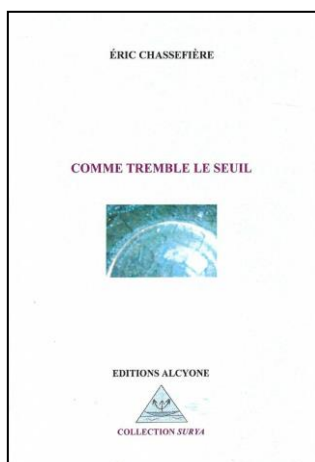
Encres Vives

Jardin qui s'illumine sous le sombre
 c'est le sombre qui éblouit
 le jardin éclaire le ciel
 avec ses fleurs plus légères qu'étoiles
 il brille d'éclat
 plus que de lumière
 celui du papillon brièvement apparu
 qui de la pénombre fait nuit
 celui de la rose rouge
 rose d'ombre en ses infinis plissements
 dont l'éclat réside dans sa profondeur
 toute lumière cachée
 le jardin brille encore
 l'éclat ne faiblit pas
 qui est celui de la substance
 de la page caressée
 des mots muets comme pierre
 aveugle en ce jardin
 on voit mieux déchiffre mieux
 cette langue de la concrétude des choses
 qui est premier silence du poème

Au soir le ciel s'est dégagé
 quelques filaments de rose bordent les toits
 le jardin prend rive de cette profondeur
 c'est en elle que bat le cœur du feuillage
 l'ici dans sa riche solitude devient lisière
 on ne voit le jardin que découpant le ciel
 le veinant de son propre ciel de branches
 dont le noir scintille au clair de l'étendue
 le jardin ici comme ciel sur le ciel
 ce jardin on ne l'entend pas
 son battement au seuil de la nuit est silencieux
 le ciel aussi est silencieux
 qu'enlace le silence de la tourterelle
 c'est silence contre silence
 que le jardin s'endort dans le bercement du noir
 c'est de ce noir qu'à l'ultime de la profondeur
 naît le bleu qui unifie la lumière
 une colline toujours dessine le bleu
 un chemin toujours le dérobe

Eric CHASSEFIÈRE – Comme tremble le seuil

Editions Alcyone

*Enlacer*

Venir, sous les grands frênes, incrustant le ciel des volutes de lumière de leurs fins feuillages, reprendre parole à la langue des matins d'enfance, écouter le silence de l'eau paisible, là, au caché de l'herbe, qui fait seuil dans l'ouvert sans borne du matin, le cri de la tourterelle au dessin léger de la sève, l'abolement dans la profondeur des vergers, la respiration du grand corps murmurant de la terre, crissant d'autant de voix qu'il est de chemins d'écoute dans cette nature partout s'éveillant à sa présence. Voir comme derrière le rideau sombre des arbres d'ici, s'illumine l'immensité d'écriture de la terre à nu, sous cette lumière qui ne fait que caresser, exhumer de sa gangue de pénombre la chair de la terre venue à maturité. Voir ce champ, berceau de la lumière, dans la douceur d'un ultime éveil, y déchiffrer de sa main posée sur l'infini de l'instant ce palimpseste à vif des anciens étés. Sentir comme les mots sont proches, comme doucement, au fond de nous, le souffle s'en délie. Écrire comme corbeau glissant sur la ligne des pierres, enlacer de lointain et d'éphémère, refermer d'écrire le cercle de la présence.

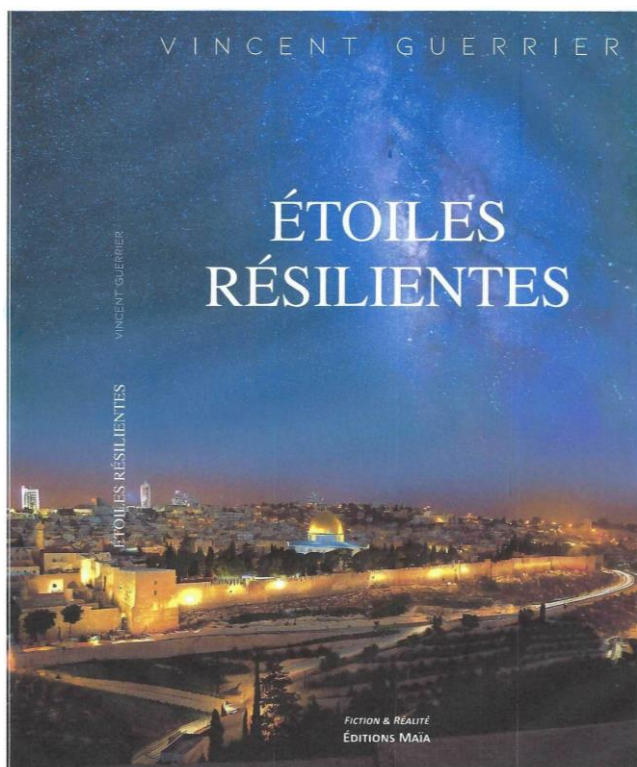
Extrait 1 - **Eric CHASSEFIÈRE***Seule l'ombre*

Calme soir d'avant le départ, la mer ne fait presque aucun bruit, deux silhouettes glissent sur la crête en contre-jour, le soleil par instants vient effacer la pierre, rehaussant la géographie de l'ombre. Tout ici au tranchant de la pierre, dans la pureté des lignes de fracture, n'est que lumière ou ombre. Il faut fermer les yeux pour entendre la mer, l'effacer de ses paupières, l'ensemencer de son regard. Il faut écouter loin pour que le silence se souvienne, entendre tous ces cris comme un seul chant, voir tous ces oiseaux comme un seul oiseau. L'aile qui bat est celle de la lumière, l'oiseau dans son vol ne connaît que l'immobile de la sensation. Lumière en toute direction de la présence, lumière tendre qui baigne les pensées, habite chaque silence, chaque mot ; lumière sans origine, d'avant le sens. Se laisser glisser dans le soir, dans cette douceur de la lumière, ce scintillement léger du cri, sentir comme toute chose alors est proche, comme on se fait ombre sur les choses, naît de cette lumière qui projette l'ombre. Seule l'ombre demeure, porte le temps. L'eau calme longtemps bat aux tempes, trace au creux du corps chemin d'oubli ; la nuit seule saura nous effacer de nous-même.

Comme tremble le seuil,
 extrait de la section « Être dans chaque instant »
 © Editions Alcyone, 2024.

Extrait 2 - **Eric CHASSEFIÈRE**

Vincent GUERRIER – Etoiles résilientes
Editions Maia



ÉTOILES RÉSILIENTES

VINCENT GUERRIER

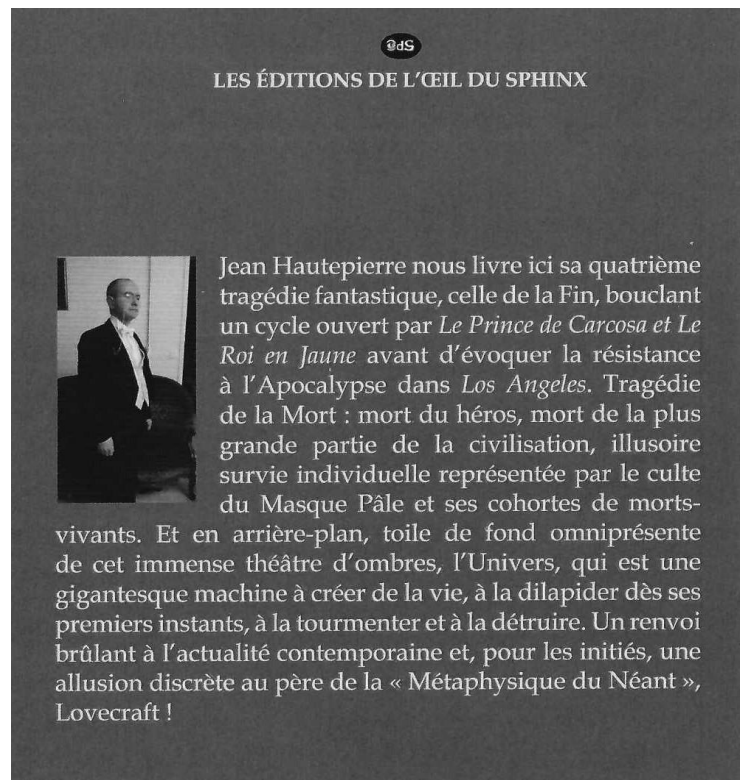
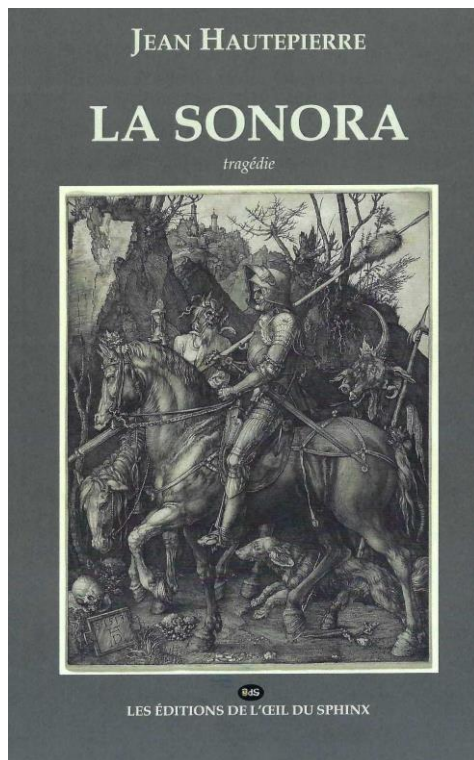
Sefora, Jama, Noura, Aïisma, David, Anna, Naomi, Nathan, Lina, Marjorie, Maria, Simon... enfants de Gaza, d'Israël ou de Palestine, vous avez connu l'enfer des bombardements. Vous vous apprêtez à être journaliste, infirmière, illustratrice, sage-femme, avocat, agent d'assurances, savonnière, biologiste, professeure des écoles ou cuisinier... À travers les portraits attachants de ces jeunes gens que l'on suit, pas à pas, durant les événements tragiques d'octobre 2023, le roman partage au plus près leur quotidien souvent dramatique. Sans jamais prendre parti, l'auteur nous livre des témoignages poignants, qui, s'ils sont fictifs, n'en demeurent pas moins d'une cruelle réalité. Un roman pluriel où la résilience et l'espoir demeurent possibles.

Rédacteur en chef de magazines de tourisme depuis plus de vingt ans, Vincent Guerrier a eu l'opportunité de voyager, de découvrir des cultures différentes et surtout de faire de passionnantes rencontres à travers plusieurs continents, avec toujours un regard curieux, bienveillant et admiratif sur le monde.

18 € ttc

www.editions-maia.com

Jean HAUTEPIERRE - LA SONORA
Tragédie en vers



Cette quatrième tragédie fantastique de Jean Hautepierre, qui fait suite à *Los Angeles*, boucle un cycle ouvert par *Le Prince de Carcosa* et *Le Roi en Jaune*, avant d'évoquer l'Apocalypse dans *Los Angeles*. C'est la tragédie de la Mort : mort du héros, mort de la plus grande partie de la civilisation, illusoire survie individuelle représentée par le culte du Masque Pâle et ses cohortes de morts-vivants. Et en arrière-plan, toile de fond omniprésente de cet immense théâtre d'ombres, l'Univers, qui est une gigantesque machine à créer de la vie, à la dilapider dès ses premiers instants, à la tourmenter et à la détruire.

*Et j'ai marché sans fin sous le vent du Désastre,
 La malédiction solennelle des astres,
 À travers les flots morts et les murs dévastés
 À l'horizon lointain des anciennes cités
 – Ô vous ! Fières cités, je pleure vos décombres
 Où rien, plus rien de vous ne vit parmi les ombres,
 Où même le soleil trop las du Grand Malheur
 Ne jette plus des cieux qu'un reste de lueur.*

✂-----

Je souhaite acquérir exemplaire(s) de *La Sonora* (59 pages).

Je joins à cet effet un chèque de x 14,58 euros (12 euros + 2,58 euros de frais postaux) = euros.

Frais postaux Union européenne : 4,15 euros. Frais autres destinations : consulter

jean_hautepierre@yahoo.fr

Envoi à : Jean Hautepierre, 122 avenue du général Leclerc, 75014 Paris (jean_hautepierre@yahoo.fr).

CHÈQUE À L'ORDRE DE JPT.

On peut aussi se procurer *La Sonora* auprès des éditions de l'Œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris.

Mireille HÉROS – *Chemins et méandres de l'amour*



*Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme
est là, qui vous aime, perdu dans la nuit qui le
voile, qui souffre, ver de terre amoureux d'une
étoile."*

Victor Hugo

Sur le mur des je t'aime

Le soleil allume ses feux
Sur l'océan de ton regard
La lune joue dans tes cheveux
Et s'amuse à colin-maillard.

Mais pour l'heure, mon cher Victor
En blanc, sur le mur des je t'aime
Tes serments ne sont qu'un décor
Depuis que tu vis en Bohême.

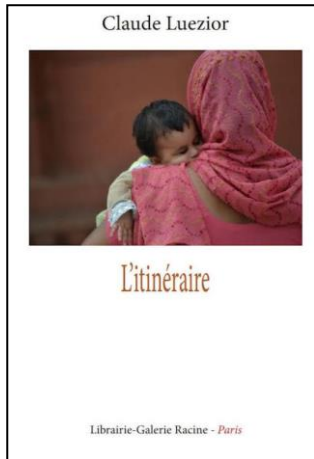
Au ciel étoilé des je t'aime
Les amoureux du monde entier
Sans frontières, ni barrières, sèment
Leurs mots d'amour, émerveillés.

Et moi, je cherche dans la nuit
L'étoile bleue, qui dans sa course
Me ramènera sans bruit
Dans le paradis blanc des ours.

Mireille Héros



Le mur des je t'aime à Montmartre



L'ITINERAIRE - Claude LUEZIOR – Librairie - Galerie Racine – Paris

L'oeil et le cœur affûtés, telle une caméra haute fidélité, Claude Lueziior capture paysages, activités, personnages et moments rares, non pas comme un chasseur d'images mais comme quelqu'un qui veut se souvenir de son itinéraire de vie, l'itinéraire d'un homme tourné vers les autres.

« L'ITINERAIRE » est une sorte de montage vidéo où l'on peut revivre à satiété les moments forts des rencontres faites par un voyageur de la vie mais quelqu'un qui est tout sauf un touriste.

L'auteur, ici comme dans tous ses livres, est avant tout un cerveau, un œil et un cœur de haute fidélité.

Transmettre l'émotion, sans longueurs ni développements excessifs mais comme dans l'urgence, grâce à de petites scènes du quotidien vivant : voilà ce qui vaut pour Claude Lueziior, la peine d'écrire.

« L'ITINERAIRE », donc : une centaine de pages aux mots choisis, pesés, où l'on sent la profondeur et l'acuité du regard de l'auteur, qu'il s'agisse de cette scène de maternité, en Inde, vue de dos, où l'on se retrouve, qui que nous soyons, enfant endormi dans les bras de sa mère "cet enfant de toutes les dynasties, futur maharadja brahmane ou intouchable"..

ou bien à "Helsinki, une rue fade sous une pluie luthérienne", au seuil d'une onglerie (symbole de futilité), "la silhouette d'une femme qui reste grise, mais ses mains devenues orchidées"

Et puis nous lisons page 57 une courte scène que l'on pourrait croquer, avec joie, d'un coup de crayon rapide, sans jamais l'avoir vue :

*"Toute menue est la kiosquière
puisque tel est son titre de noblesse
dame-écureuil qui semble récolter
force quotidiens et hebdomadaires*

*collectionneuse à l'ancienne, elle préside
une marée de gris-gris et magazines
dans un édicule hérité des Ottomans
ou d'un minuscule palais perse..."*

Le poète qui est avant tout humaniste (à la fois enseignant, médecin et écrivain) ne retient que ce qui touche à la fois son œil amoureux des arts et son cœur, tout ce qui mérite de réfléchir à notre propre itinéraire de vie.

Chaque page représente une halte sur le chemin qui parfois devient chemin de croix, mais sans insister sur le drame ; telle est l'élégance de Claude Lueziior qui sait signaler le danger sans s'y complaire.

C'est cette richesse d'impressions souvent vivifiées par un mot d'humour qui font de ce livre une exception.

Citons, ne nous en privons pas, à l'attention de tous les "profs" et de tous les élèves dont nous fûmes tous :

page 102 : « Rentrée scolaire » :

un essaim de guêpes distraites, dans leur cartable un peu de miel...des antisèches...une déclinaison bâclée...

et page 103 : « Ecole » :

De son côté le professeur de mathématiques se dépêche :

"En quoi

La division

Polynomiale

Donne-t-elle

Une asymptote

Oblique ?

Ainsi jaillit l'humour, l'humour fin, qui rend si vrai et si humain cet ouvrage : « L'ITINERAIRE » : un vivant journal personnel, loin de la poésie compassée, trépassée ; un livre si particulier, aéré, précis, vif, intelligent, si vrai qu'on le lit sans différer tant son quotidien nous réveille l'âme, page après page : un véritable bain littéraire vitaminé rajeunissant !

Jeanne CHAMPEL GRENIER

VIVRE ?

en ces minérales
perspectives
les souvenirs barbares
rugissent en moi
d'inépuisables courbes
telles des blessures
ne cessant leur agonie

l'épaisseur du noir
monte et m'envahit
suis-je encore homme
au parapet des vertiges
ou corde que l'on jette
quand s'inscrivent
d'autres passages ?

me voici confronté
sur macadam
au vivre qui s'épuise
à cet appel qui trépigne
ses indicibles aveux
quand chuinte encore
le va-et-vient du tourment

Extrait Claude LUEZIOR

pour avoir donné le feu
Prométhée souffre l'aigle
qui lacère son ventre
et savoure ses entrailles
pour avoir trop aimé
me voici proie
de l'implacable loi

être la plaie furieuse
qui enfle, machinale
au souvenir du temps
façonner le gouffre
noyer depuis ce pont
ma nuit dernière
en résines d'éternité



Willy et Emily MARCEAU - Sous le ciel de Montmatre

Ce livre est un chant d'amour pour Montmartre et pour certaines figures montmartroises d'hier et d'aujourd'hui, il présente plusieurs associations et revues montmartroises, des lieux mythiques mais aussi Piaf, Aznavour, Dalida, Patachou, Bernard Dimey, Suzanne Valadon, Francisque Poulbot, André Roussard, Michou, Aldo Vegas, parmi d'autres. Un bel hommage à Montmartre et aux Montmartrois !

Une balade historique, artistique, picturale et poétique. Introduction de Pierre-Yves Bournazel, député de Paris (2017-2022), élu du 18ème. Préface de Jean-Marc Tarrit, amoureux de Montmartre le plus reconnu, Postface de Jean-Manuel Gabert, Président du Vieux Montmartre. Présentation d'artistes Montmartrois: Alain Turban, Anne-So Guerrier, Dora Carbonnel, Francois

Deblaye et Sandy L.R Vous Raconte, Saka, Pattika Patricia Caille, illustrations de Jean Rauzier, Marielle Frédérique Turpaud, Jean-Paul De Peretti, textes de Sarah Mostrel, Thierry Sajat, Jean-michel Gaudet, Maggy De Coster, Jean-Loup Bouvier, Chantal Charpentier, Colette Despres, Christian Capdet ...etc.

Iconographies abondantes... Une balade à Montmartre comme jamais ! UN TRÈS BEAU LIVRE !

23 € + port

willyemily.marceau@yahoo.fr

À Montmartre où je vois le jour

Pour Alain Turban et Bernard Beaufrère

À Montmartre où je vois le jour
Les poèmes naissent des fleurs
Et des oiseaux, de Mots d'amour
Aux lèvres des accroche-cœurs,

Quand les chansons d'un autre temps,
Parfums de rose et de lilas,
Nous font revivre des printemps,
Lunes en robe de gala

Montant les escaliers du soir
Jusqu'à la Butte parfumée
Où les amants viennent s'asseoir
Pour entendre Bernard Dimey

Dire des vers à tous les vents,
A tous les vins, sa gueule usée
Jusqu'à l'ivresse soulevant
Sa dernière rime bisée,

Pourtant plus belle que jamais...
À Montmartre où je vois le jour
Le pas des femmes que j'aimais
S'envole où je leur fis la cour,

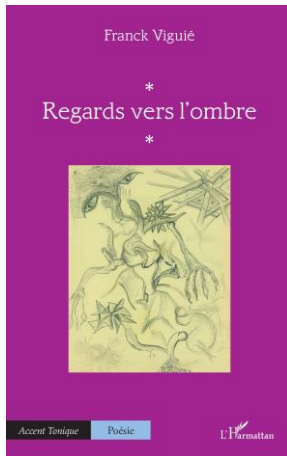
Brin de ciel à la Boutonnière...

Thierry SAJAT

Montmartrophiles

De nos hommages hallydéens
À Montmartre
À nos Vertiges Gainsbouriens
Aux pieds de la Butte
Ou à son sommet
Dominant la capitale
Exhalant des senteurs estivales
Entonnant des chants partisans
Jusqu'aux soirées hivernales
En des cabarets joyeux
Ou des caves accueillantes
Criant jusques aux cieux
Des preuves indécentes
Nous sommes, c'est certain
Montmartrophiles...
De la station du métropolitain
Aux fresques juvéniles
Nous montons toujours
Le cœur battant
Vers notre village
Espiegle et combattant
Aux cent visages
Montmartre éternel
Et sans âge
Toujours rebelle !

Willy et Emily MARCEAU



• Franck VIGUIÉ - *Regards vers l'ombre*

Comme on me demande de faire un peu de publicité je vous signale la publication de mon dernier recueil de poésie, *Regards vers l'ombre*, chez L'Harmattan. Dans l'ombre, bien sûr, il y a ce qu'on ne voit pas ou qu'on distingue mal. L'ombre peut être symbolique aussi, reflet du mal être, de la tristesse, de l'inquiétude... Mais tout n'est pas forcément mauvais dans l'ombre, on peut en rire ou en sourire parfois. « A l'ombre du cœur de ma mie » chantait aussi Georges Brassens. J'ai laissé courir mon imaginaire sur tous les chemins de l'ombre, l'écriture poétique m'a facilité la tâche. A vous de voir...

LA MAIN

La main c'est un oiseau aux ailes déployées
La main c'est un bouquet palpitant sous le vent
C'est un loup enfermé dans une ombre chinoise
C'est un son déchiré par l'archer du violon

La main c'est un lutin qui court sur le clavier
Pour musiquer le temps et soulever sa traîne
La main montre la voie vers la ligne des cieux
Elle s'ouvre et se referme au grès de nos passions

La main c'est le miroir du rire de nos yeux
C'est l'aurore du geste à l'aube volontaire
C'est la calligraphie de colère et amour
C'est bourgeon de parole qui raconte l'histoire

C'est la main qui apaise les visages figés
Quand elle s'offre ouverte en message de paix

Quelle effrayante erreur qu'elle passe des heures
À frapper le clavier de nos ordinateurs

Extrait – Franck VIGUIÉ

Disponible chez L'Harmattan
<http://www.editions-harmattan.fr>

À DIEU NE PLAISE

C'est juste une pucelle
Cette petite puce
Encore eut-il, dit-elle
Fallu que je le susse

De ce prince charmant
Je n'ai rien su c'est vrai
Séduite cependant
J'avoue je l'ai sucé

Ah vous suçâtes donc
Enfant, à Dieu ne plaise
Ce cosaque du Don
Avant qu'il ne vous baise

Il partira demain
Promener sa bedaine
Dans un diner mondain
Où les potins s'enchaînent

Elle a bu dans sa main
A la claire fontaine
Essuie ton fond de tain
Ma petite sirène

Extrait – Franck VIGUIÉ

Marie Vincent, p 26 ? 69
 Martineau Philippe, p 12, 42
 Mastar Sylvie, p 27, 66
 Maynadier Martial, p 44
 Mercier Jean-Pierre, p 11
 Mestas Jean-Paul, p 17
 Olivier Joëlle, p 16
 Ozbolt Victor, p 25
 Paquet-Lavaud Guy, p 48, 52
 Pelle Jean-Paul, p 53
 Pelletier Erika, 43
 Placide Aumane, p 28
 Prestat Olivier, p 62
 Rillot Raymond, p 63
 Rom Juan, p 57, 68
 Ronzon Pascal, p 42
 Roussillon Louise, p 11
 Sajat Thierry, p 85, 101
**Aimer, c'est laisser libre*
 de Cédric Givellini, p 90
** Papier de vers à soi p 88*
 Simon Brigitte, p 62
 Souchon Roland, p 33
 Sylpho, p 38



Thomas Jeanine, p 41
 Trougnou Gérard, p 2
 Turpaud Marielle, 76
 Vassel Bernard, p 74
 Viguié Franck, p 77, 102
** Regards vers l'ombre 102*
 Villermé Jean-Paul, p 75

ILLUSTRATIONS

Champel-Grenier Jeanne, p 19, 86
 Cros Chantal, p 39
 Delorme Louis, p 4
 Durand Nicole, P 18
 Edouard Lucie, p 26, 69
 Kelner, Jean-Jacques, p 22
 Laurence, p 66
 Lentési Jean-Louis, p 82
 Mastar Sylvie, p 27
 Mestas Chris, p 17
 Simon Brigitte, p 62
 Souchon Roland p 51

Illustration sur la couverture : Jeanne Champel Grenier

Réalisé par Thierry Sajat 5, rue des Fêtes 75019 PARIS 06 88 33 75 24
 thierrysajat.editeur@orange.fr - <http://www.editionsthierrysajat.com>
 Achievé d'imprimer en Novembre 2024



Pages suivantes pour votre inscription pour participer à l'Anthologie Verlaine-Rimbaud, avec vos poèmes dédiés à l'un, à l'autre, aux deux.... Un concours jugera les meilleurs poèmes...



ANTHOLOGIE POÉTIQUE
Hommage à Verlaine et / ou Rimbaud
avec concours des plus beaux poèmes,
tous styles confondus

Chers Amis,

Après *Montmartre en Poésie*, je vous propose une nouvelle aventure poétique autour de deux enfants terribles de la poésie française : Paul Verlaine et Arthur Rimbaud, en leur dédiant vos poèmes (à l'un ou à l'autre ou aux deux). Entre leur rencontre littéraire, leur vie tumultueuse, leur talent mais aussi leurs excentricités, que de sujets d'inspiration pour vos plumes.

Cette anthologie aura pour marraine la poétesse au féminin Johanne Hauber Bieth.

Vaste programme dont l'aboutissement est prévu pour le début 2026. Sans attendre, nous nous sommes mis au travail avec une équipe de poètes, un Comité de lecture, des relecteurs et bien sûr moi-même pour la réalisation de l'œuvre.

Que vous soyez poète ou illustrateur, vous pouvez d'ores et déjà réserver 1 à 6 pages au format A5, au prix de 6 euros pour la première page, et 4 euros pour les pages suivantes. Ce tarif inclut la fourniture d'un exemplaire de l'anthologie.

Les poèmes sont inédits ou extraits d'un de vos ouvrages.

La longueur des poèmes est fixée à 32 lignes maximum par page y compris la présentation en 6 lignes de l'auteur avec photo pour la première page.

Vous pouvez d'ores et déjà m'adresser vos poèmes qui seront soumis au Comité de lecture. Les poèmes retenus vous seront envoyés pour relecture et *Bon à tirer* puis soumis à deux relecteurs pour éviter les coquilles.

L'ouvrage paraîtra courant 2026 et sera présenté lors d'une rencontre poétique sur la Butte Montmartre, avec remise de l'anthologie. A cette occasion des prix seront décernés pour récompenser les meilleurs poèmes. La date sera communiquée en son temps.

Il vous suffit de remplir le document ci-contre afin de réserver vos pages, et d'envoyer vos poèmes en hommage à Verlaine et/ou Rimbaud à l'adresse suivante, avant **Septembre 2025**.

Thierry SAJAT

Thierry SAJAT Editions
5 rue des Fêtes 75019 PARIS

Pour tout renseignement complémentaire
thierrysajat.editeur@orange.fr
06 88 33 75 24

ANTHOLOGIE POÉTIQUE

Hommage à Verlaine et / ou Rimbaud

Nom:

Prénom:

Adresse:

.....

 :  :@.....

Désire participer à L'Anthologie poétique sur le thème *Verlaine et Rimbaud*

Réserve pages

Je joins :

- ☐ - Mes poèmes en notant bien **mon nom au bas de chaque page**.
Si possible, envoyez vos poèmes par courriel, ce qui évite toute erreur.
- ☐ - Ma photographie (pas d'obligation) qui sera reproduite en noir et blanc
- ☐ - Une enveloppe timbrée pour les auteurs n'ayant pas de courriel, pour l'envoi des poèmes à relire
- ☐ - Ma présentation succincte (*reproduite en 6 lignes, format A5 sur ma première page*)
- ☐ - Ma participation financière : 6 € la première page + 4 € les pages suivantes, soit..... €

☐ **Par chèque** à l'ordre de : Editions Thierry Sajat, 5 rue des Fêtes 75019 Paris

☐ **Par virement** Je vous envoie un Rib selon votre demande

Date:

Signature: